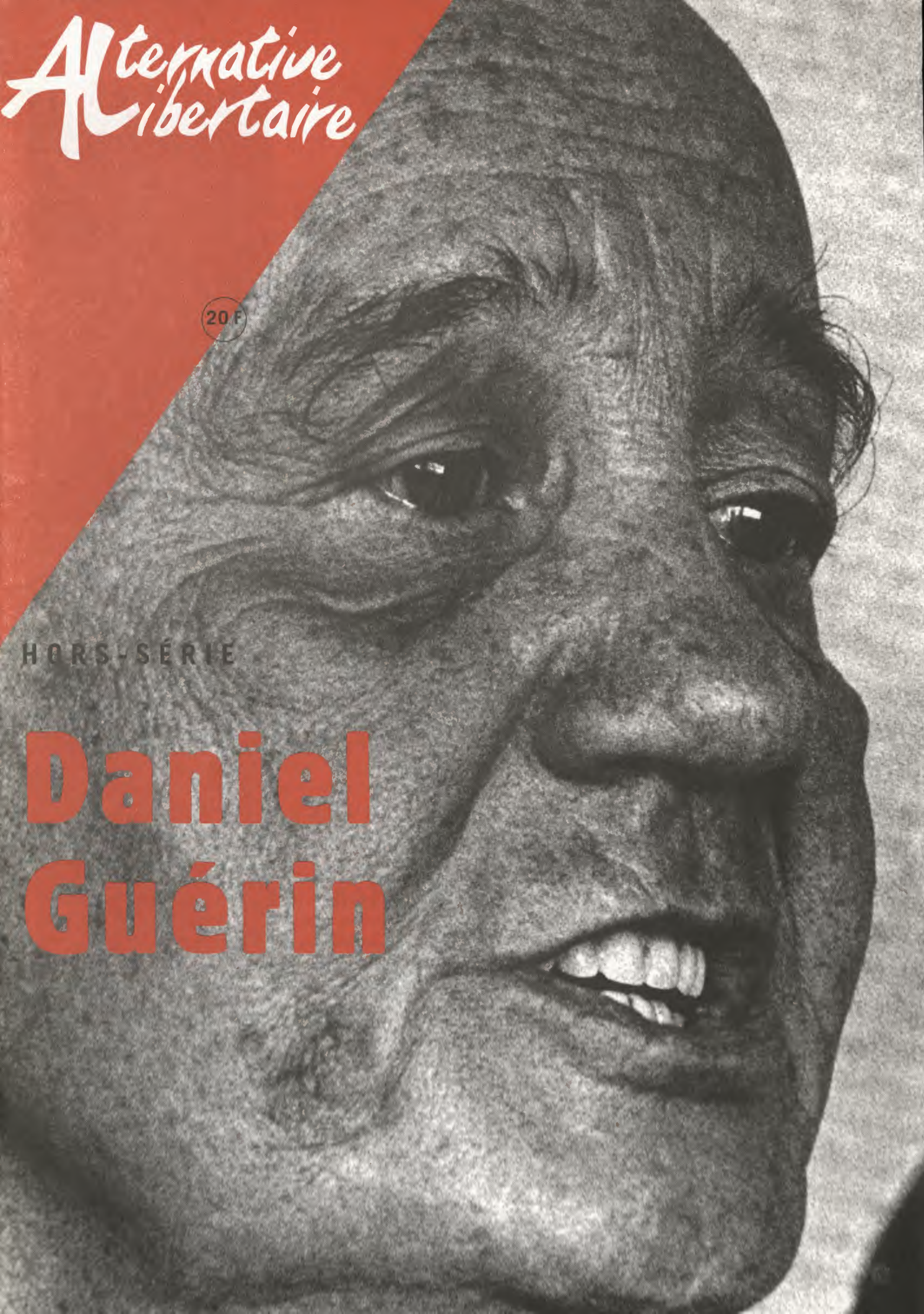


*Alternative  
Libertaire*

20 F

HORS-SÉRIE

**Daniel  
Guérin**



# au sommaire

- 1904 - 1929  
4-5 repères chronologiques 1  
6-7 Daniel Guérin, homosexualité et conscience sociale  
par Jean-Louis Touton
- 1930 - 1935  
8 repères chronologiques 2  
9 La Peste brune
- 1936 - 1939  
10 repères chronologiques 3  
12-13 au cœur de la grève générale par Michel Dreyfus  
14-15 Front populaire, révolution manquée
- 1940 - 1946  
16 repères chronologiques 4  
18-23 la révolution plurielle par Denis Berger
- 1946 - 1965  
24 repères chronologiques 5  
25 Le Feu du sang  
26-27 Quand l'Algérie s'insurgeait  
28-29 Ben Barka et ses assassins par Bechir Ben Barka
- 1965 - 1988  
30 repères chronologiques 6  
32-33 Où va la révolution cubaine ?  
34-35 Daniel Guérin et l'homosexualité : sous le signe de la passion  
par Laurent Muhleisen  
36-38 le long parcours de Daniel Guérin vers  
le communisme libertaire par Georges Fontenis  
40-44 la synthèse entre l'anarchisme et le marxisme :  
« un point de ralliement vers l'avenir » par Patrice Spadoni
- 45 la richesse du fonds Guérin  
46-47 Bibliographie

---

## UN POINT DE VUE LIBERTAIRE SUR L'ACTUALITÉ

# Un combat pour l'autogestion

Depuis sa fondation *Alternative libertaire* se bat pour donner une perspective politique de transformation radicale de la société aux luttes sociales.

Lutte des sans-papiers, antifascisme, syndicalisme, ... chaque mois *Alternative libertaire* fait le point sur les mobilisations dans lesquelles nous sommes impliqué(e)s, donne la parole aux acteurs(trices) de ces luttes, propose des analyses, formule des propositions pour faire avancer la fédération des luttes et favoriser leur autonomie à un moment où la gauche institutionnelle, plus social-démocrate que jamais, souhaite conjuguer mouvement social et action gouvernementale.

Notre combat, c'est aussi la solidarité internationale avec les peuples kanaks et algériens, les sans-terre du Brésil et du Chiapas. C'est aussi l'espoir de construire un autre monde, une autre société, égalitaire, libertaire, sans Etat et sans classe, et surtout sans frontières.

Journal d'une organisation politique révolutionnaire, *Alternative libertaire* s'efforce de favoriser le débat d'idées entre militant(e)s anticapitalistes, entre courants révolutionnaires issu(e)s de traditions différentes.

Abonnement 90 F. (10 numéros), diffusion 160 F. (2 exemplaires par numéro) ou 300 F. (2 exemplaires par numéro), soutien 260 F., international 150 F.

Chèques à l'ordre d'Agora 2000, à envoyer à *Alternative libertaire*, BP 177, 75967 Paris Cedex 20

## QUI SOMMES-NOUS ?

*Alternative libertaire* se situe dans la continuité du mouvement libertaire ouvrier international dont nous reprenons les idées-forces sans rejeter les acquis positifs des autres courants. Nous luttons pour la redistribution des richesses, une égalité réelle entre hommes et femmes pour construire une société autogestionnaire sans Etat et sans classes basées sur une production motivée par les seuls besoins, le pluralisme et la démocratie directe. Pour mener ce combat, nous construisons une organisation révolutionnaire autogérée, implantée parmi les travailleurs(ses), dans la jeunesse et active dans les mouvements sociaux. Nous voulons contribuer à une renaissance du combat révolutionnaire et anti-autoritaire de masse, une refondation du socialisme à l'horizon du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour atteindre ce but, notre stratégie politique repose sur une dialectique entre deux niveaux d'expression et d'organisation distincts et complémentaires : — l'organisation et le développement d'un nouveau courant libertaire "lutte de classe" ; — l'émergence d'un vaste mouvement anticapitaliste et autogestionnaire, où le nouveau courant libertaire s'intégrerait sans disparaître.

## OÙ NOUS CONTACTER ?

Vous pouvez vous adresser aux groupes :

### Bretagne

groupes de Rennes, Guingamp, Quimper et Nantes  
CAL 22, BP 22, 22810 Belle-Isle-en-Terre

### Normandie

groupe de Caen  
CAL c/o CES, BP 117, 14009 Caen cedex  
groupe de Rouen  
CAL c/o CES, BP 32, 76140 Petit-Quevilly

### Franche-Comté

CAL 25, BP 16375, 25018 Besançon cedex 6

### Sud-Ouest

groupe du Lot-et-Garonne, *Alternative libertaire*, BP 65, 47600 Nérac  
groupe de Toulouse  
Le Coquelicot, BP 4078, 31029 Toulouse cedex

### Centre

groupes d'Orléans, Chartres, Tours  
AL c/o Le Fil du temps, BP 6403,  
45064 Orléans cedex 02

### Rhône-Alpes

groupe de Lyon, *Alternative libertaire*, 44 rue Burdeau, 69001 Lyon

### Sud-Est

groupe de Nîmes, Marseille, Carpentras : AL c/o  
Centre d'études sociales, BP 1402, 30017  
Nîmes cedex

### Région parisienne

groupes d'Evry, Montreuil, Paris XX<sup>e</sup>, Paris Quartier latin, Paris XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>, Paris transports-communication, Nanterre, Champigny  
*Alternative libertaire*, BP 177, 75967 Paris cedex 20

Pour Nancy, Limoges, Laval, Amiens, Auxerre écrire en région parisienne qui transmettra.

**Daniel Guérin nous quittait le 14 avril 1988, il y a dix ans.** Il n'avait cessé de répéter, aux dernières semaines de sa maladie, combien la mort lui faisait peur, lui paraissait inconcevable. Car ce qui a caractérisé sa vie entière, même passés quatre-vingt ans, c'est un bouillonnement d'activité et une jeunesse d'esprit comme il s'en rencontre rarement. Bouillonnement et jeunesse à la mesure de la rigueur et de l'amplitude de ses engagements.

Daniel Guérin n'a pas attendu le lendemain de la seconde guerre mondiale pour lutter activement contre le colonialisme, il l'a fait dès la fin des années 20. Il n'a pas attendu l'émergence du mouvement homosexuel dans les années 70 pour dénoncer l'oppression à l'encontre de préférences sexuelles qu'il partageait. Ses premiers livres sur le sujet datent du début des années 50. Et si l'on mesure la justesse d'une pensée à sa capacité d'anticiper sur les événements de son temps, mais aussi de se convertir en pratique de terrain le moment venu, la vie de Daniel Guérin a quelque chose d'exemplaire.

Il fut de tous les combats, ou presque. Gauche révolutionnaire, internationalisme, anticolonialisme, antimilitarisme, lutte des Noirs américains, émancipation des homosexuels. Il le fut non seulement à sa table, en rédigeant des livres d'histoire, comme sa monumentale étude sur la Révolution française, ou son anthologie de l'anarchisme, des textes politiques, comme son analyse de la spontanéité révolutionnaire chez Rosa Luxembourg ou ses ouvrages sur le mouvement des Noirs américains, des écrits littéraires et autobiographiques comme *Le Feu du sang*, *Eux et lui*, *Vautrin*, (une pièce d'après Balzac), ou encore ce très beau texte sur Gauguin et les jeunes Maoris, des milliers d'articles dans plus d'une centaine de revues, des enquêtes — comme celle, menée avec acharnement, sur l'assassinat de Mehdi Ben Barka —, ou encore sur les agissements du Commissariat à l'énergie atomique à Tahiti. Il le fut aussi dans la rue, en vendant *Le populaire* aux Lilas dans les années 30, en sillonnant l'Allemagne pendant la montée du nazisme, ou les Etats-Unis juste après la guerre, sans parler de l'Algérie des premières années de l'indépendance, en donnant des conférences dans la Sorbonne occupée, en participant aux réunions hautes en couleurs du Front homosexuel d'action révolutionnaire, aux Beaux-Arts.

Aussi, pour ceux qui le connaissaient, a-t-il semblé tout à fait normal de le voir assis sur une chaise, devant son immeuble avenue de Port-Royal, en 1986, en train de brandir sa canne avec enthousiasme au passage des grandes manifestations étudiantes. C'est l'époque où Daniel Cohn-Bendit publiait son livre *Nous l'avons tant aimée, la révolution*, et l'on prête à Guérin ce geste superbe : surprendre l'ex-révolutionnaire dans les foules des manifestants, fondre sur lui et lui dire, sur un ton lourd de reproches : « Alors, tu ne l'aimes plus, la révolution ? »

Son indépendance d'esprit, la rigueur de ses engagements et de sa pensée, mais aussi ses coups de gueule lui vaudront l'estime de tous les mouvements révolutionnaires dignes de ce nom, jusqu'aux situationnistes, connus pour être impitoyables face à tous ceux qui ont pu, à un moment où à un autre, se compromettre. Le parcours de Daniel Guérin, depuis l'anarcho-syndicalisme des années trente aux mouvements communistes libertaires, notamment l'UTCL, qu'il aura contribué à animer jusqu'à sa mort, n'aura que très rarement cédé au compromis, l'homme ne craignant jamais de se retrouver dans un courant minoritaire.

Daniel Guérin fut épris de liberté — d'une liberté individuelle, collective, et du rapport entre les deux. Sa vie personnelle, aussi riche que tourmentée, oscillant entre ses talents d'écrivain, son engagement politique, sa pensée libertaire, sa passion pour les jeunes garçons, mais aussi le souci d'une vie qui n'a jamais entièrement renoncé à certaines valeurs de son milieu d'origine, la grande bourgeoisie, en font un personnage contrasté et passionnant. Puissent ceux qui l'ont connu le reconnaître dans l'hommage qui lui est ici consacré, et les autres, avoir envie de l'approcher et de le découvrir.

## Repères chronologiques 1

### La jeunesse

**1904 - 19 mai** - Naissance de Daniel Guérin à Paris dans une famille de la grande bourgeoisie libérale et dreyfusarde.

Son ascendance (le menuisier Maurice Duplay, hôte de Robespierre puis babouviste et le saint-simonien Gustave d'Eichthal) l'a, selon lui, prédisposé à embrasser la cause du socialisme.

**1914** - Compose ses premiers poèmes.

**1916 - octobre** - Demi-pensionnaire au lycée Bossuet (Paris) dirigé par des prêtres : il en sortira définitivement athée et anticlérical, sentiment renforcé deux ans plus tard par la lecture du *Journal intime* de Tolstoï.

**1919 - printemps** - Familiarisé depuis plusieurs années avec la littérature, il prend conscience de sa "vocation littéraire", vocation qui lui inspire le désir de vivre une "existence bohème" et le dégoût de l'institution scolaire.

- **octobre** - Dirigé contre son gré au lycée Louis-le-Grand où il s'attire les foudres d'un professeur d'Action française.

**1920** - Cofondateur d'une revue lycéenne mensuelle, *La Gerbe du Quartier latin* (en collaboration avec de jeunes communistes).  
- Fréquente assidûment les salons littéraires.

**1921 - septembre** - Entre à l'École libre des sciences politiques et à la faculté de droit sans enthousiasme, mais suit avec intérêt les cours d'histoire du socialisme d'Elie Halevy.

**1922** - Entame sa thèse sur *l'Évolution politique de Lamartine du légitimisme à la révolution de 1848* (fait de Lamartine un précurseur du socialisme).

- "J'ai lu avec passion le Manifeste communiste de Marx et d'Engels" (lettre à son père) non datée.

- **été** - Publication, chez Albin Michel, de son premier livre, *le Livre de la dix-huitième année*, recueil de poèmes qui suscite les encouragements enthousiastes de M. Barrès, G. Fauré, F. Mauriac et bien d'autres : « C'est bien émouvant, Monsieur, la naissance d'un vrai poète. Je vous remercie de m'avoir envoyé votre œuvre, et j'espère que vous n'aurez jamais plus de dix-huit ans » (lettre de Colette, 4 juillet 1922).

### Daniel Guérin et l'homosexualité

**1923** - Il assiste à la séance de la Chambre durant laquelle Poincaré tente de justifier l'occupation de la Ruhr et où Blum, au moment de sa contre intervention, est conspué par la droite.

- Il se lie avec Mauriac.

- **été** - Voyage studieux en Italie : l'art exacerbe en lui ses penchants homosexuels.

**1924** - Il se déclare favorable au Cartel des gauches.

- Premier contact avec un "fils de la révolution d'octobre", trotskyste et ambassadeur en Turquie, au cours d'un voyage en Grèce.

- **novembre** - Après avoir effectué un stage à l'école des élèves-officiers de Saint-Cyr, Daniel Guérin entame son service militaire à Strasbourg en tant que sous-lieutenant du 158<sup>e</sup> RI.

**1925** - Publication chez Albin Michel de *L'Enchantement du Vendredi Saint*.

- Premières relations (homo)sexuelles et début d'une vie sexuelle "débridée" qui s'exerce principalement dans les milieux de la jeunesse ouvrière. Daniel Guérin découvre la réalité quotidienne d'un monde qui lui était étranger.

**1927** - Les "antiparticipationnistes" de la SFIO créent la Bataille socialiste, tendance et périodique (Jean Zyromski, Marceau Pivert).

- **23 août** - Daniel Guérin assiste au soulèvement populaire parisien consécutif à l'exécution des militants anarchistes Sacco et Vanzetti. Devant la violence déployée par la jeunesse révoltée, il acquiert une conscience plus nette des problèmes sociaux.

- **23 septembre** - Départ pour le Liban (sous mandat français) où il gère pendant deux ans (jusqu'en novembre 1929) une succursale de l'Agence générale de librairie (dépendance d'Hachette, fief familial). Au cours du voyage, il rencontre l'émir Khaled, fils d'Abd-El-Kader et nationaliste comme lui.

- A Beyrouth, il se lie avec certaines personnalités politiques et littéraires dont Louis Massignon ; il donne des conférences littéraires devant un parterre mondain. C'est le début et l'origine de sa fascination pour l'Islam et son extrême hostilité au sionisme.

**1928 - juillet** - Au cours d'un voyage à Djibouti à bord du *Liévin* à l'invitation de son capitaine, il se fait une idée plus précise des antagonismes sociaux au contact des officiers et des marins et découvre la réalité coloniale.

**1929 - pâques** - Chargé de la rédaction du *Guide Bleu* (partie syrienne), il rencontre au cours de son exploration Ibrahim Bey Hanano, leader nationaliste, et devient ardent partisan de la cause arabe.

- Publication (même éditeur) de *La Vie selon*

*la chair*, désavoué par Mauriac.

- **décembre** - Départ de Marseille pour l'Extrême-Orient sur le *Bangkok*.

Durant le voyage, il se familiarise avec la littérature marxiste et syndicaliste





↑ Captain Coak  
Strasbourg Camp 5 H 2 M

# Daniel Guérin homosexualité et conscience sociale

PAR JEAN-LOUIS TOUTON \*

6

Daniel Guérin naquit en 1904 à Paris dans la grande bourgeoisie libérale de ce début de siècle. Petit déjà, il joue sur les genoux de Marcel Proust, ami de son père bisexuel et amateur d'art. Héritier de l'empire Hachette, il deviendra un pourfendeur les plus radicaux de toutes les formes d'oppression. Pourquoi n'est-il pas devenu un bourgeois libéral, humaniste ? Comment est-il devenu l'un des révolutionnaires les plus critiques, de tous les combats ? Sa figure traverse le siècle et synthétise la richesse de la gauche révolutionnaire et libertaire, des années 30 à sa mort en 1988. Son engagement garde intacte et vivante l'idée d'une pensée libertaire associée à un marxisme débarrassé de ses scories jacobines et autoritaires. Qu'il s'agisse de la gauche critique et radicale française dans les années 30, de la guerre d'Espagne, du mouvement noir américain, des luttes anticoloniales, de la libération sexuelle et homosexuelle en particulier, de l'anti-militarisme, de l'anti-autoritarisme, toutes ses contributions, lorsqu'elles ne les anticipent pas, éclairent les mouvements sociaux et politiques de ce siècle.

La vie de Guérin n'est pas une simple succession de critiques de telle ou telle oppression. Dans ses combats divers, il tente peu à peu de mettre en place une sorte d'archéologie de l'oppression, de trouver le dénominateur commun de l'oppression raciale, coloniale et sexuelle, par exemple. Il débusque aux tournants de l'histoire les nouveaux acteurs (colonisés, homosexuels). Il essaie le plus souvent de lier tous ces nouveaux combats à ceux du mouvement ouvrier et de la gauche.

\* Jean-Louis Touton est étudiant. Cet article est tiré du numéro de Politique la Revue intitulé « Homosexuel(le)s en mouvement ».

## Homosexualité et dissidence

Cette vie pourfendant le colonialisme, le puritanisme, le racisme, l'autoritarisme prend ses racines dans les années 20 et 30, lorsque Daniel, à la fois du fait de son premier voyage pour la maison Hachette à Beyrouth ou en Indochine deux ans plus tard, comprend ce qu'est le colonialisme, cette arrogance du Blanc sûr de sa supériorité et de sa légitimité à coloniser. Durant la même décennie, il sera mis en contact avec le prolétariat, tant à Brest sur les chantiers navals, qu'à Barbès près de l'imprimerie familiale ou à Belleville, où il militera à la SFIO dans la tendance "Gauche révolutionnaire", puis au PSOP auprès de Marceau Pivert. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, après avoir essayé de maintenir, à partir d'Oslo, une activité internationaliste, au sein de l'Office du papier à Paris (où il travaillera dès 42), il partira une première fois aux Etats-Unis. Ce pays, qu'il pressent comme la nouvelle



Belleville 1931, le petit couvreur, ami très intime de Daniel Guérin

force impérialiste planétaire, il l'analysera du point de vue de ses contradictions et faiblesses : existence d'un prolétariat puissant, racisme anti-Noirs fortement implanté. Il en gardera à la fois le souvenir d'une période intensément homosexuelle, celle de ses premières réflexions sur l'oppression que subissent les homosexuels, et de ses premières analyses du racisme, de la "colonisation du Noir américain".

D'une part, à travers ses écrits sur la Révolution française, entamés durant les premières années de guerre en Norvège, il exprime l'idée qu'un embryon de révolution prolétarienne existe dans les bouleversements de la Révolution française. Cette mise en pratique du concept de révolution permanente, de l'idée de transcendance des révolutions bourgeoises en révolutions sociales, libertaires, fait écho à ses analyses sur l'importance des mouvements de Noirs, de populations colo-

nisées, dans les processus révolutionnaires. C'est le même Guérin, qui posant les bases de cette vision de l'histoire du peuple des villes sous la première République, des colonisés et des homosexuels, apporte beaucoup aux théories d'émancipation d'une gauche bien réticente, déjà à l'époque, à ce type d'analyse de l'histoire.

### Oppression sexuelle et colonialisme

Son socialisme libertaire, ses écrits sur le colonialisme et sur l'oppression sexuelle tentent donc de faire unité dans ses engagements à partir des années 50. Ses contacts avec Arcadie<sup>1</sup>, son soutien aux expériences auto-gestionnaires yougoslave,

« A mes yeux le préjugé homophobe, aux traits hideux, ne sera pas seulement contrecarré par des moyens que je qualifierais de "réformiste", par la persuasion, par des concessions à l'adversaire hétéro, mais il ne pourra être définitivement extirpé des consciences, tout comme d'ailleurs le préjugé racial, que par une révolution anti-autoritaire. »

Homosexualité et révolution

des femmes, et des différents colonisés de l'histoire — met en évidence un trait encore aujourd'hui caractéristique de bien des discriminations que des régimes prétendument socialistes ont mises en place au cours de leur histoire, révolue ou actuelle. Cette "petite histoire" a aussi permis de penser le stalinisme.

Il ne s'agit donc pas d'analyser l'histoire du point de vue des minorités homosexuelles, mais la lecture historique de Guérin a bien eu comme but de comprendre comment des populations "colonisées", en entrant dans l'histoire, peuvent permettre de renouveler les exigences de liberté et de démocratie qui traversent nos sociétés. Une société qui refuse un certain nombre de droits aux homosexuels, aux lesbiennes, ne peut prétendre à l'épanouissement collectif. Cette lecture transversale des oppressions, sexuelles, raciales, de classe, que Guérin permet dans une perspective de changement social radical, reste encore un message, un enjeu pour une gauche qui continue à penser à l'émancipation humaine.

Cette révolte continuera à brûler en lui, jusqu'à sa mort en 1988. Il participera aux universités homosexuelles de Marseille dans les années 80, écrira des chroniques dans Gai-Pied hebdo, rencontrera les indépendantistes du FLNKS, et jubilera en 1986, aux Invalides lors de la manifestation étudiante contre le projet Devaquet. Il aurait aimé voir la force actuelle, la renaissance des revendications contre l'oppression que la marche de ce 28 juin 1997 va placer à nouveau sur la scène politique. Il aurait aimé voir ces synergies, cette transversalité qui anime un mouvement homosexuel politisé, qui se cherche aujourd'hui, qui soutient les sans-papiers, qui lutte pour l'extension du droit d'asile pour les personnes persécutées du fait de leur orientation sexuelle. Rencontre des opprimés, perspectives communes, implication du mouvement ouvrier, trois souhaits qui furent siens et qui sont encore les nôtres aujourd'hui. Il aura eu raison quand, affirmant que parmi les réalités qui peuvent conduire à la conscience sociale critique, il fallait intégrer la dimension politique de l'homosexualité, qui si elle n'est qu'un vécu, de l'ordre du privé, peut en se donnant les moyens de comprendre les mécanismes d'oppression, leur origine, les moyens de les combattre, mener de "la dissidence sexuelle au socialisme".

<sup>1</sup> Première association homosexuelle, très bourgeoise, dès la fin des années 50.

algérienne, ghanéenne, montrent la liaison entre la Politique, la grande, celle qui bouscule l'histoire, et les discriminations qui structurent l'histoire quotidienne. Quand Guérin rentre de Cuba en 1960, après avoir été invité par le nouveau régime à la Havane, il émet une vision critique qui, à l'époque, fait grincer des dents. Il soutient le processus révolutionnaire mais il est le seul à mettre en garde contre la répression sexuelle et puritaine que le nouveau pouvoir, confronté certes à une prostitution de masse, met en place contre les prostituées ou les homosexuels, principales victimes de ce nouvel ordre. Il fut scandaleux, à l'époque, de parler de sujets considérés comme aussi futiles alors que le monde entier regarde vers les capacités de Cuba de résister à l'ordre impérialiste. Guérin, lorsqu'il analyse en tant qu'anticolonialiste, le régime de Castro, à travers cette "petite histoire" — souvent peu digne aux yeux des politiques, peu spectaculaire, comme celle

## Repères chronologiques 2

**1930** - Naissance de la tendance Révolution constructive de la SFIO (Deixonne, Lévi-Strauss, Lefranc, Beaurepaire, etc.). Le groupe s'étirole dès 1935 mais ne disparaît officiellement qu'en 1938.

- Daniel Guérin découvre l'Asie du Sud-Est et l'arrogance des colons. Il assiste à la rébellion de Yen Bay et rencontre à Hué le leader nationaliste Huynh-Thuc-Khang, sympathie qui lui vaudra d'être accusé d'avoir été l'instigateur de la révolte par un colonel d'aviation.

- A cette époque, il fait vœu de se consacrer à la lutte anticolonialiste et renie son ancienne passion littéraire "superflue". Ses premiers articles sur la colonisation en Indochine et au Maroc paraissent dans *Monde* d'Henri Barbusse.

- De retour en France, son désir d'action militante le pousse à s'engager, à Brest, dans le bâtiment. Mal accepté par les ouvriers, il découvre, au-delà de l'écart culturel social qui le sépare du prolétariat, les divisions qui affectent le mouvement ouvrier.

- Par l'intermédiaire de D. Halevy, son oncle, il prend contact avec Pierre Monatte et devient grâce à lui correcteur syndiqué. Au cours de sa vie, il ne travaillera en fait que très épisodiquement.

- Monatte lui propose de collaborer à *La Révolution prolétarienne*. Il prend en charge également, aidé de Maurice Chambelland, *Le Cri du peuple*. Il ne partage pas l'anticommunisme de *La Révolution prolétarienne* mais est profondément influencé par les conceptions syndicalistes révolutionnaires : il sera toujours hostile à l'antisindicalisme des milieux gauchistes des années soixante-dix.

- Parallèlement, il rend visite à Léon Blum auquel il expose son désir de militer. Blum lui propose la page sociale du *Populaire* mais le projet n'aboutit pas. Il s'inscrit néanmoins à la XX<sup>e</sup> section du Parti socialiste dirigée par Alexandre Luquet, socialiste de gauche et ancien syndicaliste révolutionnaire. Il se lie avec Jean Zyromski (secrétaire général de la Fédération de la Seine) et Marceau Pivert. Il reste cependant fasciné par le PC qui rassemble la majorité de la classe ouvrière.

- **juillet** - Il suit de près la grève des métallurgistes et des ouvriers du textile du Nord et constate que l'unité syndicale, souhaitée par la base, est la condition préalable d'une lutte efficace.

**1931** - La crise économique atteint la France. - L'électoratisme et l'anticommunisme de la SFIO l'incitent à quitter le parti.

- **22 mars** - Au congrès régional des mineurs du Nord (CGT), il décèle la "duplicité" des chefs syndicaux réformistes et parlementaires.

- Animateur du Comité d'amnistie pour les prisonniers d'Indochine présidé par Francis Jourdain.

- Il entre en contact avec les jeunes nationalistes marocains (El Ouezzani, Balafrej, Ben Abdeljahil), noyau du futur Comité d'action marocain (plus tard, l'Istiqlal).

- Il participe à la campagne du Comité des 22<sup>1</sup> pour la réunification syndicale qui échoue finalement en septembre 1931 à l'issue du congrès de la CGT.

- Disparition du *Cri du peuple* qui correspond à l'échec du Comité des "22".

- **octobre** - Fondation de X-Crise, rassemblement éclectique d'intellectuels et de technocrates (extrême gauche : Soulès, Beaurepaire ; blumistes : Jules Moch, Spinasse ; néosocialistes : Montagnon ; libéraux : Rueff ; droite patronale : Duchemin ; extrême droite : Pucheu). En 1933, le groupe devient le Centre polytechnicien d'études économiques ; la fraction de gauche crée par la suite l'Union des techniciens socialistes (X-Collectivistes).

**1932** - Il se syndique au syndicat CGT des correcteurs de la Région parisienne, le 1<sup>er</sup> mars 1932, il en restera membre sa vie durant.

- **septembre-octobre** - Il effectue son premier périple en Allemagne et en rend compte dans *Monde*, *la Révolution prolétarienne* et *Regards*. *La Peste brune* est publié par la suite dans *Le Populaire*.

**1933 - 30 janvier** - Hitler devient chancelier du Reich.

- **printemps** - Avec l'appui de Blum, il effectue un second voyage en Allemagne (nazifiée). Durant l'été, il part en Autriche, également gagnée par le nazisme.

- Il rencontre l'opposition allemande marxiste antistalinienne exilée en France après l'arrivée de Hitler au pouvoir.

- **novembre** - Scission néosocialiste.

- **hiver** - Daniel Guérin rencontre Trotsky (dans l'appartement de Pierre Naville) qui le charge d'une enquête (non réalisée) sur l'état politique de la France.

- Un groupe d'intellectuels luxembourgeois de la SFIO crée *Combat marxiste*, groupe et revue (Lucien Laurat, Marcelle Pommera). Création également du Comité d'action socialiste révolutionnaire (CASR, Maurice Jaquier) ; de *Masses* (Lefeuve, Pivert) d'orientation luxembourgeoise, qui devient en 1934 *Spartacus*, puis *Les Cahiers Spartacus* en 1935 (Lefeuve, Martinet, Collinet, Poulaille). Une dissidence gauchiste se construit à l'intérieur de la SFIO.

- Il fonde le Centre laïque des auberges de jeunesse (CLAJ) avec Mme Grünbaum-Ballin. Le CLAJ veut se distinguer de la Ligue française pour les auberges de jeunesse animée par Marc Sangnier (pionnier, en France, de la démocratie-chrétienne) et d'orientation confessionnelle. Daniel Guérin assure quelque temps le secrétariat général du CLAJ.

**1934 - 6 février** - Daniel Guérin assiste aux émeutes antiparlementaires des ligues et se lie durablement, au cours des discussions sur la perspective d'une contre-offensive du mouvement ouvrier, avec Messali Hadj. Il fréquente, à partir de cette date, le local du journal de l'Etoile Nord-africaine (ENA), *El Oumma*.

- **9 février** - Il participe à la contre-manifestation communiste et aux affrontements avec la police.

- **12 février** - Il participe à la grève générale après avoir diffusé la veille des tracts dans le métro appelant à la manifestation.

- **avril-mai** - Il adhère au Comité de lutte antifasciste affilié au mouvement Amsterdam-Pleyel.

- **26 avril** - Il participe au meeting de Doriot à Saint-Denis pour un front unique antifasciste large.

- **12 juillet** - Il assiste à la réunion unitaire PC-PS, prélude à la "réunification du mouvement ouvrier".

- **27 juillet** - Pacte d'unité d'action PC-PS contre le fascisme.

- **2 août** - Hitler devient Reichführer.



Avec Marie, sa compagne, 1934

- **29 septembre** - Daniel Guérin épouse Marie Fortwangler.

- **octobre** - Thorez invite les radicaux et les classes moyennes à s'allier à la gauche socialiste et communiste au sein d'un "front populaire".

**1935 - 2 mai** - Pacte franco-soviétique.

- **juillet** - Il s'associe à l'initiative du Comité de liaison contre la guerre et l'union sacrée et y défend, au nom des pivertistes, les thèses du pacifisme révolutionnaire.

- **28-30 juillet** - Exclusion du noyau trotskyste des Jeunesses socialistes.

- **5-9 août** - Mouvement des ouvriers des arsenaux de Brest et de Toulon contre les décrets-lois Laval (16 juillet).

- **20-25 août** - Le VIII<sup>e</sup> congrès de l'IC officialise et généralise la stratégie du front populaire.

- **30 septembre** - Publication de l'Appel à la constitution de la Gauche révolutionnaire.

- **1<sup>er</sup> octobre** - Exclusion de quinze responsables trotskystes du groupe bolchevik-léniniste de la SFIO.

- **octobre** - Daniel Guérin réintègre la SFIO (section des Lilas) peu après la création de la Gauche révolutionnaire. Il siège au Comité directeur de la Gauche révolutionnaire et au Conseil administratif du *Populaire*.

1 - 7 militants de la CGT, 8 de la CGTU, 7 autonomes.



*La peste brune*

Au terme de cette enquête et de ce voyage, je dirai seulement ce dont je suis sûr.

J'ai vu la peste brune passer par là. J'ai vu ce qu'elle a fait d'un grand pays civilisé. Mon témoignage est pur de tout chauvinisme. Vous ne m'aurez pas entendu dire, comme on l'a murmuré jusque dans nos propres rangs socialistes, ici en France : « Tout cela est arrivé... parce que ce sont des Boches ! »

Je ne dirai pas davantage, avec le leader social-démocrate Wels, que la classe ouvrière allemande ne s'est pas montrée à la hauteur... Si ses chefs l'ont trahie, ce n'est pas la volonté de lutte qui lui a manqué, qui lui manque encore.

J'ai vu, de mes yeux, le fascisme. Je sais aujourd'hui ce qu'il est. Et je songe qu'il nous faut faire, avant qu'il soit trop tard, notre examen de conscience. Depuis dix ans, nous n'avons pas prêté au phénomène une attention suffisante. César de Carnaval, blaguait Paul-Boncour. Non, le fascisme n'est pas une mascarade. Le fascisme est un système, une idéologie, une issue. Il ne résout certes rien, mais il dure. Il est la réponse de la bourgeoisie à la carence ouvrière, une tentative pour sortir du chaos, pour réaliser, sans trop compromettre les privilèges de la bourgeoisie, un nouvel aménagement de l'économie, un ersatz de socialisme.

J'ai appris en Allemagne que, pour vaincre le fascisme, il faudrait lui opposer un exemple vivant, un idéal de chair... Ah ! si l'URSS, redevenue république des Soviets, pouvait comme après 1917, être un pôle d'attraction irrésistible !

J'ai appris que, si la carence ouvrière se prolonge, le fascisme se généralisera dans le monde. Attendez-vous, ici, que pleuvent les coups de matraque ? Le fascisme est essentiellement offensif : si nous le laissons prendre les devants, si nous restons sur la défensive, il nous anéantira. Il use d'un nouveau langage, démagogique et révolutionnaire : si nous ressasons, sans les revivifier par des actes, les vieux clichés usés jusqu'à la corde, si nous ne pénétrons pas jusqu'au fond de ses redoutables doctrines, si nous n'apprenons pas à lui répondre, nous subirons le sort des Italiens et des Allemands. Enfin, le fascisme est essentiellement un mouvement de jeunesse. Si nous ne savons pas attirer à nous la jeunesse, satisfaire son besoin d'action et d'idéal, elle risque de nous échapper et même de se retourner contre nous. Si nous ne purgeons pas notre action du moindre vestige de nationalisme, nous creuserons, nous aussi, sans le vouloir, le lit d'un national-socialisme. Qui sait, ce lit est peut-être, chez nous, déjà en train de se creuser...

« L'atmosphère est lourde, les oiseaux volent bas, comme avant l'orage. Plus je m'enfoncerai au cœur de ce pays, plus je déchanterai. En vérité, malgré ça et là quelques apparences trompeuses, tout annonce, tout fomente — sans que j'en aie encore une pleine conscience — la victoire du fascisme hitlérien. »

Avant la catastrophe, 1932, in *la Peste brune*

## Repères chronologiques 3

### La gauche révolutionnaire et le Front populaire

- 1936 - 16 février** - Victoire du Front populaire en Espagne.
- **2-5 mars** - Réunion syndicale (congrès de Toulouse).
- **7 mars** - Remilitarisation de la Rhénanie.
- **3 mai** - Victoire électorale du Front populaire en France.
- **mai-juin** - Croissance exponentielle du mouvement gréviste puis reflux progressif (des grèves sectorielles persistent jusqu'à la fin de l'année). 27 mai, Pivert : « Tout est possible » (*Le Populaire*, 27 mai 1936) ; 29 mai, Gitton : « Tout n'est pas possible » (*L'Humanité*, 29 mai 1936) ; 7 juin : accords Matignon (accords d'entreprises dans le courant du mois) ; 11 juin, Thorez : « (...) il faut savoir terminer une grève dès que satisfaction a été obtenue » (Allocution aux membres du PCF de la région parisienne, gymnase Jean Jaurès) ; 11-18 : adoption accélérée des lois sociales par le Parlement ; 19 juin : dissolution des ligues.
- **18 juillet** - Début de la guerre civile en Espagne.
- Daniel Guérin entre à la commission coloniale de la SFIO où il se heurte à Marius Moutet.
- Mandaté par *la Révolution prolétarienne*, il écrit à Angel Pestaña (CNT) afin de sensibiliser les révolutionnaires espagnols au problème de la décolonisation du Maroc.
- **juin** - Durant les grèves, il est responsable du Comité de propagande et d'action syndicale des Lilas (un "petit soviét") et est enthousiasmé par le mouvement social. Entre-temps, il a adhéré au Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (CVIA).
- **19-24 août** - Début des procès de Moscou.
- **22 août** - Naissance de l'unique enfant de Daniel Guérin, Anne.
- **6 septembre** - Blum rend publique sa décision de non-intervention dans la guerre d'Espagne.
- Lors du vote-sanction à la Gauche révolutionnaire sur la proposition de Blum faite à Pivert d'occuper le poste de secrétaire d'Etat à l'information, Daniel Guérin se prononce seul contre ce "fil à la patte".
- Il rencontre Habib Bourguiba avec qui il restera en contact jusqu'à l'indépendance de la Tunisie.
- **décembre** - Il participe au Comité pour l'enquête sur les procès de Moscou, créé avec la participation de la Gauche révolutionnaire.
- Publication de *Fascisme et grand capital* qui donnera lieu par la suite à des conférences ("causeries") sur la TSF.

- 1937 - 13 février** - Blum annonce la "pause".
- **16 mars** - Manifestation de gauche contre la tenue d'un meeting du Parti social français (Colonel de La Rocque) à Clichy : cinq morts dont Solange Domangel de la Gauche révolutionnaire.
- **30 mars** - A la conférence nationale des jeunes socialistes (Creil), vingt-deux trotskystes sont exclus et l'Entente de la Seine est dissoute à la suite d'un éditorial de *La Jeune garde* dénonçant la répression gouvernementale et appelant à la grève générale après l'hécatombe de Clichy.
- **8 avril** - Au conseil national de la SFIO, la Gauche révolutionnaire est dissoute mais la tendance subsiste en tant que minorité de la Commission administrative du Parti (CAP) ; l'épisode fait suite à la démission de Pivert de son poste au gouvernement (28 février) et à une opposition de plus en plus ouverte de la gauche révolutionnaire à la direction du Parti et au gouvernement.
- **22 juin** - Démission du gouvernement Blum.
- **31 août et 7 septembre** - Marceau Pivert et Daniel Guérin publient deux tribunes libres dans *Le Populaire* dénonçant les pratiques et méthodes stalinienne en Espagne.
- **21 octobre** - La Gauche révolutionnaire organise une réunion d'information sur le colonialisme à laquelle participent les principaux mouvements de libération d'Afrique du Nord et d'Asie du Sud-Est.
- **22 octobre** - Au cours d'un meeting de protestation, il met en cause le régime stalinien pour les procès de Moscou contre la vieille garde bolchévique.
- **24 novembre** - Daniel Guérin démissionne du Comité de propagande et d'action syndicale des Lilas, ne supportant plus "l'entreprise de colonisation" et la "duplicité" des "staliens".
- 1938 - 27 janvier** - L'ex-Gauche révolutionnaire enlève la Fédération de la Seine ; Daniel Guérin devient membre du bureau fédéral.
- **11 mars** - Anschluss.
- **18 mars** - Second gouvernement Blum (démission le 8 avril).
- **7 avril** - Tout en soutenant la vague de grèves qui soulève une partie des salariés fin 1937-début 1938, Daniel Guérin participe activement à l'organisation de la manifestation contre la politique d'obstruction systématique du Sénat au second gouvernement Blum.
- **13 avril** - la CAP (direction de la SFIO) dissout la Fédération de la Seine oppositionnelle au moment où son influence grandit dans le parti. Daniel Guérin pose le problème du maintien des révolutionnaires dans la SFIO en terme d'alternative : ou bien le PS redevient une organisation de lutte de classes, ou bien "la loi de l'histoire" suscitera d'elle-même un tel parti.
- **15 mai** - Au congrès fédéral – désormais illégal –, Daniel Guérin soutient contre Pivert que la scission est inévitable et l'espoir d'un

- redressement du parti chimérique. La motion finale entérine son point de vue.
- **8 juin** - Après une ultime tentative de conciliation au congrès de Royan de la SFIO, la naissance du PSOP est annoncée. Soupçonné de sympathies trotskystes, Daniel Guérin – bien que membre de la Commission administrative permanente et du bureau politique du nouveau parti – est écarté du secrétariat général.
- **septembre** - Naissance du Front ouvrier international contre la guerre et l'union sacrée (FOI).
- Daniel Guérin manque d'être "lynché" par des militants communistes alors qu'il distribue des tracts d'orientation pacifiste révolutionnaire.
- **28 septembre** - A la réunion de la CAP du PSOP, Daniel Guérin s'oppose au soutien officiel (temporaire) qu'apporte le parti aux négociations menées par Daladier à Munich.
- **30 septembre** - Accords de Munich.
- **octobre** - Conférence constitutive du PSOP (nombre de thèmes définissant les orientations théoriques et stratégiques du parti seront des constantes de la pensée politique de Daniel Guérin).
- **28-30 octobre** - Les radicaux se retirent du Front populaire.
- **29 et 30 octobre** - Marceau Pivert et Daniel Guérin participent à une conférence internationale de Front ouvrier international (FOI) contre la guerre. A cette occasion, la motion de Daniel Guérin (mandaté par le PSOP) sur le pacifisme révolutionnaire est votée.
- **13 novembre** - Décrets-lois Daladier-Reynaud.
- **30 novembre** - Echec de la grève générale et répression patronale et gouvernementale.

### Guerre et internationalisme

- 1939 - 26 janvier** - Chute de Barcelone (et Madrid le 26 mars).
- **janvier** - Daniel Guérin propose une stratégie de remobilisation de la classe ouvrière après l'échec de la grève générale du 30 novembre et la démoralisation consécutive du prolétariat.
- **6 mars** - Hitler envahit la Tchécoslovaquie.
- Daniel Guérin appuie la proposition de Trotsky de fusion du PSOP (le PCI a déjà intégré le nouveau parti) afin de créer une direction révolutionnaire capable d'enrayer le processus d'anéantissement des forces prolétariennes et d'avancer vers la révolution.
- Il rencontre le leader panafricain Georges Padmore et le nationaliste Jomo Kenyatta, futur libérateur du Kenya, à l'occasion de l'Exposition anticolonialiste organisée à Londres par l'Independent Labour Party.
- **février** - Il participe à l'opération du PSOP destinée à secourir des militants du POUM menacés de mort en Espagne et d'interne-



ment en France.

- Il organise un colloque sur la situation en Palestine avec la participation de révolutionnaires juifs, arabes et anglais.
- **mars** - Devant l'imminence de la guerre, Daniel Guérin propose la transformation du PSOP en une avant-garde structurée et capable d'entrer dans l'illégalité. Il se heurte aux pacifistes intégraux. S'il se rapproche des positions de la fraction trotskyste du PSOP, il défend contre elle une conception libertaire de l'organisation.
- **27-29 avril** - Lors d'une réunion du FOI, Daniel Guérin expose un rapport sur la situation des colonies de l'Empire français en présence de leaders coloniaux. A l'issue de la conférence, un cercle restreint de responsables le mandate pour ouvrir, en cas de guerre, un secrétariat de liaison international du FOI dans un pays neutre.
- **27-28 mai** - Premier et unique congrès du PSOP (Saint-Ouen). Daniel Guérin s'oppose à la vague d'antitrotskysme qui y sévit et défend, contre les pacifistes intégraux, ses conceptions défaitistes révolutionnaires ; il fait triompher ses idées anticolonialistes. Par ailleurs, aucune majorité nette ne se dégage de ce congrès.
- **août** - Le projet d'enlever le leader nationaliste marocain, Allal el-Fani, déporté au Gabon, échoue devant la montée des périls.
- **25 août** - Daniel Guérin part pour Oslo via Bruxelles et la Hollande, mandaté par le FOI ; il arrive en septembre. Jusqu'en avril 1940, en collaboration avec René Modiano envoyé par Pivert pour contrebalancer son trotskysme, Daniel Guérin exécute un travail clandestin de documentation et d'édition d'un bulletin mensuel adressé aux adhérents du FOI. Il correspond à cette occasion avec l'émir Chékib Arslan.
- **23 août** - Pacte germano-soviétique.
- **1<sup>er</sup> septembre** - Invasion de la Pologne et mobilisation générale en France.

# Au cœur de la grève générale

ENTRETIEN AVEC MICHEL DREYFUS\*,

PRINTEMPS 95 (EXTRAITS)

12

Daniel Guérin, dans les années 30, aborde un paysage politique et syndical marqué par la division. Depuis 1928, le Parti communiste pense que le capitalisme court à sa perte et que la social-démocratie est le dernier rempart du capitalisme et donc qu'il faut le combattre avant, pour abattre le capitalisme. Le PC est en déclin au niveau de ses effectifs. Le Parti socialiste s'est reconstruit difficilement après Tours. Le PS a un discours socialiste mais la pratique ne coïncide pas du tout ; il se trouve donc dans une impasse. À côté de la tendance centriste incarnée par Léon Blum, se trouve la tendance de gauche, La Bataille socialiste, qui va essayer de trouver des points communs avec le PC. C'est cette tendance qui va intéresser Daniel Guérin. À la droite, la tendance de La Vie socialiste représentée par Renaudel pense qu'il faut aller vers un socialisme de réforme.

Au niveau syndical, en 1921-1922, se crée la Confédération générale du travail unifiée (CGTU), majoritairement organisée par les communistes alors que la CGT confédérée, dirigée par Léon Jouhaux, est plus proche des socialistes.

En 1930, Daniel Guérin entre à la SFIO, où il rejoint "la Bataille socialiste", et au syndicat des correcteurs. À cette époque, dans la CGTU, il y avait une minorité au sein de la revue La Révolution prolétarienne qui anime une ligue syndicaliste qui œuvrait pour la réunification du mouvement syndical. Daniel Guérin rejoindra cette tendance mais l'expérience, dès la fin des années 1930-1931, s'avèrera être un échec dans la mesure où l'ensemble des unitaires et des confédérés ne voudront pas de cette réunification.

Quant au niveau international, rappelons que l'Internationale communiste est issue de nombreux pionniers du communisme en France et en Europe et que le début des années 30, c'est aussi la consolidation de Staline au pouvoir et, de fait, toutes les oppositions qui avaient pu exister dans les différents PC européens, disparaissent. L'Internationale ouvrière socialiste a vécu une époque relativement favorable au réformisme dans les années 20. Celle-ci va être complètement battue en brèche au début des années 30 dans la mesure où la

montée du fascisme, qui est un phénomène complètement européen, va désemparer cette Internationale ouvrière socialiste et elle sera incapable de l'analyser et d'élaborer une stratégie pour le combattre. J'ai d'ailleurs écrit un livre là-dessus que j'ai appelé *Un Colosse aux pieds d'argile* dans la mesure où c'était une gigantesque organisation : 25 millions d'adhérents, des partis dans tous les pays, etc., et, en fait, les résultats vont être absolument lamentables.

Quand Daniel Guérin commence à militer dans les années 30, il s'intéresse déjà aux problèmes colonialistes, ce qui n'était pas monnaie courante à cette époque, et ceux qui s'en soucient, restent très marginaux. Et puis, outre son militantisme direct, les voyages qu'il va faire en Allemagne en 1932-33 vont être d'une très grande importance. D'abord parce qu'il en ressort fascisme et grand capital et ensuite parce qu'il s'en dégage un intérêt pour le fascisme à un moment où, là aussi, on comprend très mal ce phénomène. Pour mémoire, après les élections législatives de 1932 qui avaient vu un certain recul de Hitler, Léon Blum disait en exultant : « Maintenant Hitler n'a plus aucune chance d'arriver au pouvoir » !

Lors de ces voyages, Daniel Guérin a vécu, a compris, a senti ce qu'était le fascisme et sa formidable capacité de mobilisation (...).

En septembre 1935, apparaissent deux divergences au sein de la gauche de la SFIO : ceux qui pensent comme Jean Zyromski que devant la montée du fascisme, l'important est de trouver un terrain d'entente avec les communistes ; sur un autre bord, Marceau Pivert et Daniel Guérin sont persuadés qu'il faut dénoncer le stalinisme et trouver une voie révolutionnaire. Donc, de plus en plus, ils s'opposent au socialisme réformiste et au stalinisme car ni l'un ni l'autre ne peuvent proposer une solution révolutionnaire et cette question se posera au moment du Front populaire.

À partir de 1936, la majorité de la SFIO, derrière Blum d'un côté et Pivert/Guérin de l'autre, va s'opposer sur deux questions fondamentales qui se recoupent. La première est celle du Front populaire. Devant l'ampleur de la grève générale et, fait nouveau, des occupations d'usine, le gouvernement Blum va provoquer, en contrepartie de l'arrêt de la grève, une négociation tripartite entre gouvernement, patronat et syndicats qui aboutira aux Accords de Matignon. En mai 1936, tout le problème est de savoir si on est en présence d'une situation révolutionnaire et s'il faut profiter du mouvement d'occupation pour construire un contre-pouvoir, organiser des soviets et, peut-être, un renversement du pouvoir. Sur ce point le clivage va s'opérer entre socialistes révolutionnaires et socialistes de gouvernement, encore que les socialistes révolutionnaires n'ont pas complètement coupé les ponts puisque Marceau Pivert occupe le poste de secrétaire à l'Information dans le gouvernement Blum.

La deuxième question est celle de la guerre d'Espagne. Très rapidement, le gouvernement, par la voix de Léon Blum, au nom de la paix et des intérêts diplomatiques, va se prononcer pour la non-intervention. Cela va constituer un drame pour toute la gauche française. À partir de là, les chemins vont diverger entre les socialistes "officiels" et cette gauche révolutionnaire de Daniel Guérin et Marceau Pivert favorable à une intervention en hommes et en matériels.

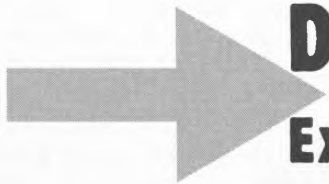
En octobre 1935 se constitue le Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM) en Espagne, exactement au même moment que la Gauche révolutionnaire en France. Les deux organisa-

\* Michel Dreyfus est historien. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire du mouvement ouvrier.

tions vont être en butte aux mêmes difficultés et Daniel Guérin contribue par son action politique à un renforcement des liens entre le POUM et la Gauche révolutionnaire et, de façon plus générale, à un renforcement au niveau international dans la mesure où il existe une sorte d'Internationale socialiste révolutionnaire (appelée Bureau de Londres), à côté des deux autres.

À partir de 1937-38, le Front populaire recule ; l'issue révolutionnaire à laquelle on croyait n'est plus possible et le problème de la paix et de la guerre se pose de plus en plus. En 1937, la Gauche révolutionnaire est dissoute par les instances de la SFIO, et, en 1938, Daniel Guérin, Marceau Pivert et leurs amis la quittent pour fonder le Parti socialiste ouvrier et paysan (PSOP) qui dénonce le réformisme de la SFIO, qui continue à rechercher les voies d'un socialisme révolutionnaire et qui poursuit l'action anticolonialiste.

Dès lors, il existe une organisation socialiste révolutionnaire autonome qui a son répondant en Espagne, en Angleterre, aux USA et dans d'autres pays...



# Daniel Guérin

## Exposition

Depuis 1995 existe une exposition consacrée à la vie de Daniel Guérin. Constituée de quinze panneaux de 50 X 70 cm, répartis par thèmes jeunesse, vie littéraire, voyage en Allemagne, Gauche révolutionnaire des années trente, luttes anticoloniales, parcours au sein du marxisme libertaire, mai 68, FHAR, antimilitarisme, homosexualité...- avec de nombreuses photos, accompagnés de petits textes et de commentaires succints, elle est disponible à tous ceux qui souhaitent la montrer. Renseignements auprès d'Alternative Libertaire, BP 177, 75967 Paris Cedex 20.

## Vidéo

Un documentaire vidéo est également en cours de réalisation : "Daniel Guérin, combats dans le siècle." D'une durée minimum de 52 minutes, il réunit de nombreux témoignages de gens ayant connu Daniel Guérin, qu'il s'agisse du personnage public ou de l'homme en privé, et évoque son parcours, chronologiquement et thématiquement, de ses premières années à sa mort, en brossant à chaque fois les liens l'unissant à son époque. Ce documentaire, réalisés par le seul soutien de ceux et de celles qui ont accepté de le financer sous forme de pré-achat (la cassette est vendue 120 francs), a enfin trouvé le moyen de pouvoir s'achever (d'être monté, en fait.) Merci à tous ceux qui ont fait confiance à ses réalisateurs. Pour tous renseignements, s'adresser au journal, qui transmettra.

<sup>1</sup>. *Bulletin intérieur de la Gauche révolutionnaire*, août 1936, discours au Conseil national du 18 avril 1937.

<sup>2</sup>. *La Gauche révolutionnaire*, 20 novembre 1936.

<sup>3</sup>. Supplément au n° 12 de *La Gauche révolutionnaire*, 20 décembre 1936.

## BLOCUS DE L'ESPAGNE

Mais, au moment même où nous rompons avec Blum sur une position nette et tranchée de lutte contre la guerre, la révolution espagnole mettait durement à l'épreuve, à la fois notre pacifisme révolutionnaire, notre internationalisme, et aussi l'unité de notre tendance.

Le 18 juillet 1936, le coup d'Etat militaire du colonel Franco ouvrait, en Espagne, la guerre civile. Le risque était gros que les puissances fascistes ne soutiennent militairement l'officier rebelle. Une guerre mondiale pouvait sortir de leur intervention. Blum, un peu par pacifisme, beaucoup pour rassurer la City de Londres qui possédait en Espagne d'énormes investissements, imagina de proposer à tous les gouvernements intéressés un chevaleresque accord de non-intervention. La France s'engageait à ne pas aider les républicains espagnols à condition que les autres puissances, "piquées d'honneur" (sic), disait Blum, promettent d'observer une attitude similaire de neutralité. La frontière des Pyrénées fut fermée, l'exportation de matériel de guerre à destination de l'Espagne interdite.

Bien entendu, les Etats fascistes violèrent avec entrain la non-intervention et armèrent l'Espagne franquiste. Blum, il le reconnaîtra plus tard, avait fait un marché de dupes. Marceau Pivert, déchiré entre son pacifisme et son internationalisme, commença par tenter de justifier l'embargo<sup>2</sup>. Il dénonça le danger de guerre immédiate en Europe, danger, d'ailleurs, évident, que comportait toute intervention dans la guerre civile espagnole. Mais, au sein de notre Gauche révolutionnaire, cette caution accordée à Blum suscita de vives critiques. Michel Collinet prit la tête de l'opposition à Marceau Pivert, avec le slogan : « A bas l'embargo ! » Le seul argument valable de Pivert, c'était que la guerre pouvait sortir de l'émulation des fournitures d'armes à l'Espagne ; mais une politique de fausse neutralité ne réduisait en rien les dangers de conflit. L'étonnant, c'était que des militants socialistes qui, par ailleurs, critiquaient durement les faiblesses du gouvernement, approuvaient son attitude dans l'affaire d'Espagne. « Curieux strabisme ! » lançait Collinet<sup>3</sup>.

Marceau Pivert avait repris à son compte, pour tenter de justifier sa position, le fameux distinguo entre un gouvernement qui, exerçant le pouvoir dans la société bourgeoise, ne peut rien faire par lui-même, et les masses populaires qui, elles, devaient aider leurs frères espagnols par l'action directe, par une intervention rapide et efficace, visant à empêcher le ravitaillement des rebelles et à organiser leurs propres fournitures clandestines<sup>3</sup>. Pour Collinet, cette conception, que Marceau, d'ailleurs, s'étant ressaisi, ne tarda pas à abandonner, était empruntée aux rêveries révolutionnaires des anarchistes d'autrefois. Elle ne tenait pas compte des réalités. En fait, les organisations ouvrières internationales ne réussirent jamais à imposer un embargo prolétarien, et l'aide sous le manteau, malgré le dévouement de certains camarades, demeura bien insuffisante.

Situation paradoxale : ceux des socialistes qui firent passer des armes à travers la frontière avaient à déjouer la surveillance de sbires aux ordres du gouvernement "à direction socialiste". Il est vrai que, parfois, la main droite voulut ignorer ce que tramait la main gauche. Ainsi, à l'Hôtel Matignon, Jules Moch, secrétaire général de la présidence du Conseil, me reçut gentiment et confidentiellement, flanqué de Germaine, son épouse : il voulait bien donner un coup de pouce à mon ami Robert Louzon qui, avec des camarades, projetait d'enfourer des armements au fond d'un lac pyrénéen, en attendant leur transfert ultime en Espagne.

### Front populaire, révolution manquée

Plus tard, le leader du POUM, Julian Gorkin, devait exprimer la reconnaissance de tous les antifascistes espagnols pour l'action de Marceau Pivert pendant les premiers mois de la guerre civile<sup>4</sup>. En silence, assure-t-il, il rendit les services les plus grands. Il profita de sa mission à la présidence du Conseil pour faciliter les achats d'armes, pour aplanir toutes sortes d'obstacles. Chaque jour, de Barcelone, lui étaient communiquées des nouvelles qu'il faisait transmettre par toutes les stations françaises de radio. En outre, il surveillait étroitement les activités des agents franquistes en France et au Maroc français, et interceptait nombre de leurs télégrammes. A une conférence du Bureau de Londres (voir plus loin, p. 237), en octobre 1936, Marceau Pivert fit un rapport dans lequel il affirma que l'Espagne républicaine recevait, de France, une aide clandestine considérable<sup>5</sup>. Mais l'embargo des armes ne faisait alors que commencer. Et l'évaluation de Marceau Pivert allait s'avérer beaucoup trop optimiste.

Au Congrès de Marseille de juin 1937, Edouard Serre, directeur technique d'Air France, qui savait ce dont il parlait, car il s'était largement dépensé au service de l'Espagne républicaine, affirma : « Il faut en finir avec cette plaisanterie d'une aide occulte et importante que l'on n'a pas le droit d'avouer en raison de la situation internationale. Non, ça n'est pas passé ! Non ! ça ne passe pas ! »

Et l'orateur d'affirmer avec force qu'une aide aux révolutionnaires espagnols ne risquait pas de conduire à la guerre, mais à une condition : que le gouvernement de Front populaire se décide, en même temps, à déclarer la paix au monde et à dénoncer le traité de Versailles. Hélas, le national-communisme, qui réclamaient à grands cris des armes pour l'Espagne, n'était pas disposé à soutenir des initiatives aussi pacifistes.

Quant à moi, j'avais cru devoir prendre une position qui se distinguait à la fois de celle de Marceau Pivert et de celle de Michel Collinet : la meilleure façon d'aider la Révolution espagnole, c'était, à mes yeux, de poursuivre la révolution commencée en France. Cette révolution, je regrettais de voir tant de camarades de notre Gauche révolutionnaire la sous-estimer et, par l'accomplissement d'un légitime devoir internationaliste, consacrer, en fait, tout leur temps, toutes leurs énergies à la solidarité avec l'Espagne, alors qu'en France même nous avions tant à faire. Mais Collinet traitait ma position d'abstraite, de fataliste et me rétorquait que la révolution en France était impossible si le prolétariat n'aidait pas l'Espagne ; pour lui et ses amis du Comité d'action socialiste pour l'Espagne<sup>6</sup>, le CASPE, la lutte contre l'embargo était un levier de l'action révolutionnaire des masses.

J'avais tort, sans aucun doute, d'accorder une priorité à la révolution en France, mais je ne me trompais guère en me méfiant des intentions de Collinet et de ses amis qui, assez vite, devaient les faire glisser dans un bellicisme à la Zyromski. Ce n'était vraiment pas la peine d'avoir rompu avec la tendance Bataille socialiste !

Quand, beaucoup plus tard, Marceau Pivert fera son examen de conscience, il refusera à Léon Blum l'excuse du risque de guerre. Cette excuse, dira-t-il, avait impressionné une grande partie des socialistes, en général plus pacifistes que révolutionnaires (lui-même y compris, aurait-il pu ajouter). Mais, avec le recul des années, il lui était impossible d'admettre la sincérité du chef de gouvernement de 1936 : car le même Blum, plus tard, ne devait-il pas, sans la moindre hésitation, préparer, voter, soutenir la guerre impérialiste<sup>7</sup> ? Et Marceau de convenir que "le voile de chasteté de la non-intervention" avait couvert le blocus de la Révolution espagnole<sup>8</sup>.

Toujours est-il que les incidences du drame espagnol affaiblirent, de diverses façons, notre Gauche révolutionnaire, lui firent perdre sa cohésion.

<sup>4</sup>. Julian Gorkin, Introduction à l'édition mexicaine de *Où va la France ?* de Marceau Pivert (février 1941).

<sup>5</sup>. F. Brockway, *Inside the left*, p. 296.

<sup>6</sup>. Ce comité groupait, à côté de social-patriotes tels que Jean Zyromski, Louis Lévy et Jean Longuet, un certain nombre de membres de la Gauche révolutionnaire tels que Michel et Simone Collinet, Colette Audry André Weil-Curiel, Claude Beaurepaire, Edouard Serre, Jean Prader, Lucien Weitz. Il publia, à partir du 16 avril 1937, un journal : *L'Espagne socialiste*.

<sup>7</sup>. *Où va la France ?*, op. cit.

<sup>8</sup>. Manifeste du Front ouvrier international contre la guerre, Mexico, 7 novembre 1940.

## Repères chronologiques 4

**1940 - avril** - La Wehrmacht envahit la Norvège. Daniel Guérin et Modiano sont capturés et emprisonnés en Allemagne au titre d'internés civils.

- **10 juillet** - L'Assemblée nationale vote les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain.

- **octobre** - *Fascisme et grand capital* figure sur la liste Otto.

- **décembre** - Libéré pour raisons de santé, il retourne en Norvège où il exerce divers emplois de manutentionnaire. Il entame ses recherches sur la Révolution française dont l'apport constituera son œuvre majeure.

- A cette époque, il adhère à la IV<sup>e</sup> Internationale malgré ses réticences antérieures.

**1942 - février-mars** - Retour en France via l'Allemagne.

- **septembre** - Un ancien camarade de lycée, Delmas, directeur commercial du Comité d'organisation du Livre, organisme para-étatique chargé de gérer les stocks de papier contingentés voués à l'édition, lui propose de travailler à ses côtés au poste de sous-directeur commercial.

- Dès les premiers mois de l'année également, il reprend contact avec un groupe clandestin composé d'ex-militants du PSOP (qui a sombré en 1940 sous les coups de la répression, du découragement et de ses contradictions internes) et de trotskystes organisés au sein des comités baptisés "pour la IV<sup>e</sup> Internationale" afin de ménager la susceptibilité des psopistes (par fidélité à ses convictions internationalistes et révolutionnaires, il n'entre pas (dans) et ne cautionne pas la résistance gaulliste et communiste). Une réunion destinée à la réorganisation du secrétariat international de la IV<sup>e</sup> a lieu chez lui, rue Saint-André-des-Arts et rassemble Marcel Hic, responsable des liaisons internationales et nationales, et Laroche (pseudonyme de Paul Thalmann), qui refusera d'avaliser le projet.

- Durant cette période, il participe à la rédaction et à la diffusion de *La Vérité clandestine* et aurait été membre entre 1942 et 1944, selon Michel Lequenne et Yvan Craipeau, du PCI.

**1943** - Daniel Guérin se rend à plusieurs reprises en Sologne à La Ferté-Saint-Aubin pour voir Michel et Simone Collinet, d'origine israélite, qui se cachent dans un hôtel.

**1944** - A la suite d'une dénonciation calomnieuse auprès d'un comité d'épuration - accusation dont il est rapidement lavé -, Daniel Guérin reçoit des lettres de soutien d'un certain nombre de responsables de la

Résistance.

- Il devient secrétaire général de l'"Office professionnel du Livre" et participe à l'épuration des responsables de la profession ayant collaboré pendant l'occupation, « Pour la seule et unique fois de ma vie, j'exerce une fonction d'autorité. » (*Le Feu du sang*, p. 125)

**1945** - Il rédige un projet de nationalisation du groupe Hachette au grand dam de sa famille.

- Il est nommé secrétaire général du Comité du Livre, office dissout en 1947.

**1946** - Tout au long de l'année, Daniel Guérin intervient auprès des autorités françaises afin qu'elles lèvent l'interdiction de parution de la presse trotskyste.

Pierre-Henri Teitgen, ministre MRP de l'Information, craignant la réaction hostile des staliens, indique à Daniel Guérin son refus de laisser paraître la presse trotskyste (qui doit attendre le renvoi des ministres PCF pour réparaître légalement).

- **printemps** - Daniel Guérin réussit à imposer la participation de représentants des syndicats ouvriers du Livre à la direction de l'Office professionnel du Livre où ne siègent jusqu'alors que des employeurs.

- **fin mai** - Il obtient de Claude Mauriac (secrétaire particulier de De Gaulle) une autorisation pour rendre une visite de solidarité à la prison militaire du Cherche-Midi à Tran Duc Thao (collaborateur de la revue *Les Temps Modernes*) et aux 50 travailleurs indochinois, tous arrêtés par le gouvernement De Gaulle-Thorez pour avoir distribué des tracts revendiquant l'indépendance de l'Indochine.

- Pendant l'été, publication chez Gallimard de *La Lutte des classes sous la Première république*, ouvrage qui renouvelle la problématique de base de la Révolution française. Son interprétation novatrice provoque une vaste polémique (dans certain cas le mépris) au sein de la corporation des historiens. La finalité du travail échappe, semble-t-il, à tout le monde, y compris au milieu gauchiste qui lui a réservé un accueil enthousiaste : s'il met en œuvre la théorie de la révolution permanente (formulée par Marx avant que Trotsky s'en voit attribuer la paternité), l'intention de l'auteur va au-delà de la simple réinterprétation marxiste de la Révolution française : « Je souhaite que vous ayez perçu mon intention réelle : le livre est une introduction à une synthèse de l'anarchisme et du marxisme-léninisme<sup>2</sup> que je voudrais écrire un jour » (lettre à Marceau Pivert, 18 novembre 1947).

- Il demande une audience à Jacques Soustelle pour l'entretenir du problème indochinois.

- **27 juillet** - Daniel Guérin rencontre Ho-Chi-Minh à Bagatelle (après avoir déjeuné avec lui) à l'occasion d'une réception en son honneur. Il le met en garde contre la duplicité de la diplomatie française.

<sup>2</sup> NDLR : Dans la lettre manuscrite figure très clairement "une synthèse de l'anarchisme et du marxisme-léninisme". Dans "*Le feu du sang*, autobiographie politique et charnelle" (Grasset, 1977 p. 137) Daniel Guérin cite l'extrait de cette lettre parlant d'"une synthèse de l'anarchisme et du marxisme", modifiant de lui-même ce qu'il avait pu écrire 30 ans plus tôt. Nous croyons qu'il ne faut pas y voir seulement une volonté de dissimuler une position politique qui n'était plus la sienne, mais aussi le désir de mettre en avant une évolution qui se caractérise par une rupture avec le léninisme.



papiers de réfugié politique de Daniel Guérin



« L'antifascisme ne triomphera que  
s'il cesse de traîner à la remorque  
de la démocratie bourgeoise »

Fascisme et grand capital

# La révolution plurielle

## (pour Daniel Guérin)

PAR DENIS BERGER\*

18

Le bicentenaire de la Révolution française ? Avant tout, un grand brassage médiatique. Son principal mérite est de faire sortir de l'ombre des acteurs de ces années de braise. Des personnalités ont retrouvé vie, qui n'étaient plus que des noms sur les pages des manuels. Sur la lancée, on revient aux auteurs qui, en leur temps, ont entrepris de dresser le bilan de la "décennie sans pareille". Bref, dans le bric-à-brac des commémorations, il est possible de trouver l'utile.

Le rappel du passé ne va pas sans oublis significatifs parce que rarement innocents. Parmi les victimes de l'amnésie officielle du Bicentenaire, Daniel Guérin. Ce chercheur militant a consacré à la Révolution française un livre qui, lors de sa parution, en 1946, fut diversement accueilli<sup>1</sup>. L'ouvrage figure dans les bibliographies sérieuses. Mais, de son contenu, il est rarement question<sup>2</sup>.

Pourtant, dans le grand débat politique qui se déroule sur le sens et l'actualité de la Révolution, Daniel Guérin peut apporter beaucoup. Il nous propose en effet une méthode d'interprétation du processus révolutionnaire susceptible de dissiper un certain nombre de confusions.

Ecartons d'abord un malentendu. Daniel Guérin n'est pas un historien, au sens classiquement universitaire du terme. Ses démonstrations sont étayées par des références précises aux événements et il a travaillé sur toute la documentation qui était accessible dans les années quarante. Mais il n'apporte rien de fondamentalement nouveau dans la reconstitution du passé : pas de trouvailles d'archives, pas d'éléments biographiques inédits ni de récits originaux. De ce point de vue, il est impossible de comparer son œuvre à celles de Georges Lefebvre, d'Albert Soboul ou de tous ceux qui, à leur suite, ont défriché le champ du mouvement populaire, rural et urbain, dans les années révolutionnaires.

\* Maître de conférences en sciences politiques à Paris VIII ; auteur *Le Spectre défait. Essai sur la crise du mouvement communiste en Europe occidentale*, paru aux Editions Bernard Coutaz.

### Une lecture révolutionnaire

La visée de Guérin est autre. C'est en tant que révolutionnaire<sup>3</sup> qu'il interroge la Révolution française : d'un événement d'une telle ampleur, il faut tirer des leçons actuelles car, dans le temps et dans l'espace, le combat contre l'exploitation est un, par-delà les évidentes différences des périodes et des cultures. Le militant du XXe siècle, qui a été confronté aux expériences exaltantes et sinistres de la révolution d'Octobre et de sa dégénérescence, peut porter sur les luttes anciennes un regard neuf, il peut mieux en comprendre les limites, les contradictions, la portée. En retour, la connaissance du passé lui permet de mieux aborder la complexité du présent.

Une lecture orientée donc, qui ne cache pas ses intentions. Daniel Guérin se situe dans une tradition, illustrée à des degrés divers par Karl Kautsky et Pierre Kropotkine qui, eux aussi, ont étudié 1789 et 1793. Il s'agit de décrypter les discours officiels, ceux des acteurs de l'époque comme ceux des commentateurs ultérieurs. Interpréter l'exubérante diversité des luttes en fonction des grands antagonismes sociaux. Repérer dans les grands moments d'unanimité, telle la fête de la Fédération en 1790, les dissonances qu'introduisent les revendications des plus pauvres et des plus exploités. Retrouver derrière les idéologies les contradictions — de classe, de sexe.

Dans cette tradition, Trotsky occupe une place à part. Il a peu écrit sur la Révolution française elle-même. Mais la théorie de la révolution permanente est une réflexion générale sur la logique interne de tout processus révolutionnaire. Plus particulièrement, le concept de développement combiné<sup>4</sup> peut s'appliquer à la France de l'Ancien Régime. L'accumulation du capital y a commencé depuis plusieurs siècles, bouleversant la société, autrefois seigneuriale et féodale. L'organisation du pouvoir d'Etat, sous la forme d'une monarchie qui n'a d'absolu que le nom, est un obstacle à la modernisation du pays. Contre l'ordre ancien se réalise une coalition des mécontentements les plus neufs comme les plus anciens.

Les premières phases de la lutte (en 1789, lorsqu'il s'agit d'imposer la reconnaissance de la représentation nationale) sont marquées d'un esprit unitaire. Mais, assez vite, le bloc se désagrège sous l'impact des demandes des classes et fractions de classe aux intérêts opposés (dans la France révolutionnaire, d'emblée, les paysans suivent une voie largement autonome). Dès lors se pose, au double sens du terme, un problème de direction : qui va prendre la tête du mouvement et par là-même dire vers où et jusqu'où doit aller la Révolution ?

Tout naturellement, les groupes sociaux les plus puissants parce que les mieux nantis et les mieux dotés culturellement occupent la position dominante. Mais les plus pauvres et les plus exploités sont susceptibles de s'organiser de façon autonome (ils le font à Paris, dès 1792, dans les sections et les sociétés populaires qui composent le mouvement sans-culotte). Ils font alors l'expérience de leur force collective et adoptent des revendications qui, parce qu'elles leur sont propres, rompent avec le cours de la Révolution, tel que l'entendent les dirigeants officiels de ses premières phases.

Les contradictions apparaissent au grand jour et entraînent des réactions en chaîne. Les éléments les plus avancés du peuple travailleur théorisent les conflits qui les opposent aux riches, nobles ou bourgeois. Dans une certaine mesure, l'expérience de la révolution leur permet de devancer l'histoire en posant des problèmes qui ne trouveront de solution que plus tard, lorsque la répétition des expériences aussi bien que les transformations de la société le permettront. Le communisme de Babeuf, la revendication des droits de la femme par Olympe de Gouges sont des exemples de cette prématuration de la théorie qu'il ne faut pas confondre avec l'utopie.

Pour toutes ces raisons, le processus révolutionnaire acquiert une large autonomie par rapport aux conditions économiques et

« La conscience de classe des travailleurs ne s'éveille pas simplement à coup de discours et de brochures de propagande. Elle se forme dans la lutte. »

La Révolution française et nous

sociales qui sont à son origine. Les luttes ont leur logique propre qui n'est celle ni de la société dans son état ordinaire, ni de ce que produit l'imagination des protagonistes. De ce fait, elles ont des effets spécifiques, idéologiques et politiques, théoriques et pratiques, impossibles à prévoir à partir de la seule analyse des structures de la société.

Le mérite de Daniel Guérin est d'illustrer concrètement les données méthodiques proposées par Trotsky en utilisant différemment le riche matériau des années révolutionnaires.

### Sens et limites d'une œuvre

À sa sortie, Bourgeois et bras nus n'a pas été bien accueilli dans les milieux académiques. Père fondateur de l'école des Annales, Lucien Febvre en fit un compte rendu venimeux qui brillait par son incapacité à comprendre la démarche de l'au-

teur. On peut être grand historien et myope pour ce qui sort de votre domaine. Mais, peut-être, l'universitaire réagissait-il, à titre préventif, contre l'immixtion d'un non-spécialiste, marxiste de surcroît, dans le domaine réservé de la réflexion historique.

Pour autant, l'œuvre de Guérin n'est pas exempte de faiblesses qui nuisent à son interprétation de la Révolution (car, il faut le répéter c'est sous cet angle que l'on doit considérer son travail). Certains défauts sont d'autant plus perceptibles que des recherches ultérieures ont complété nos connaissances des problèmes. Il en est ainsi de tout ce qui concerne la paysannerie : centré sur le rôle des villes parce qu'il est persuadé du rôle historique qu'y jouera plus tard la classe ouvrière, Daniel Guérin a tendance à négliger un peu les spécificités de la France rurale, son influence directe sur le cours général de la Révolution et, indirecte, sur le contenu des événements les plus marquants.

Il est vrai également que Guérin sous-estime quelque peu le rôle "organique" joué par les intellectuels, issus en grand nombre de ce que l'on appellerait aujourd'hui classes moyennes. Dans une formation sociale d'Ancien Régime, les classes sont encore en formation ; à bien des égards, elles sont encore hybrides. Dans le flou qui naît de cette situation, les avocats, les journalistes, tous ceux qui, peu ou prou, ont accès à la culture jouent un rôle considérable. Ils ne sont pas seulement les porte-parole d'intérêts de groupe, ils sont des façonniers de l'histoire, détenteurs d'une certaine marge d'autonomie. Qu'ils aient nom Condorcet, Desmoulins ou Robespierre, on ne peut analyser leur comportement en fonction de leur seule appartenance de classe.

En fait, toutes les critiques que l'on peut faire à Daniel Guérin sont liées à un reproche majeur : il a tendance à schématiser les problèmes de la Révolution française en fonction d'une analyse simplifiée des antagonismes de classe. Plus exactement, il projette sur les événements de 1789 le vocabulaire et les concepts de la révolution prolétarienne contemporaine. À le lire, on a, par exemple, l'impression que la bourgeoisie est un bloc. C'est loin d'être le cas à l'époque : le fermier général qui tire ses profits de la collecte des impôts d'Ancien Régime n'a pas le même comportement que le commerçant moyen désireux d'une société nouvelle parce qu'il y grimperait dans l'échelle des considérations. Autour d'intérêts généraux, cette classe, encore en formation, peut se retrouver : elle approuve la Constitution de 1791 comme les lois d'Allarde et Le Chapelier<sup>5</sup>. Mais elle ne manifeste pas la même cohésion en toutes circonstances. Il est donc difficile de la montrer comme un agent parfaitement conscient du processus historique — ce que Guérin est enclin à faire<sup>6</sup>.

Il en va de même en ce qui concerne les "bras nus". Daniel Guérin présente, à l'occasion, leurs fractions avancées comme une avant-garde prolétarienne. De même, il assimile les sections du Paris de 1793 aux conseils ouvriers de Petrograd de 1917. Dans un cas comme dans l'autre, on assiste à un phénomène de dualité de pouvoir dans la révolution. Cela justifie la comparaison, pas l'identification qui, parfois<sup>7</sup>, surgit sous la plume de Guérin. Albert Soboul a bien mis en évidence que les cadres du mouvement sans-culotte appartiennent à l'artisanat et à la boutique. Il va de soi que cette situation donne à leur pratique et à leur expression théorique un caractère différent de celles d'un prolétariat, au demeurant plus qu'embryonnaire en 1793.

En fait, Daniel Guérin, dans son désir justifié de réintégrer 1789 dans le mouvement d'ensemble des révolutions, a été victime d'un télescopage, fréquent chez les marxistes : il a appliqué immédiatement les concepts généraux de l'analyse de classe aux événements particuliers qu'il étudiait. Voyant mieux que personne que les revendications les plus radicales des "bras nus" sortaient du cadre bourgeois de la Révolution et préfiguraient ce qu'allaient devenir les thèmes de l'action ouvrière, il leur a appliqué le qualificatif de prolétarien, hors de saison en l'occurrence. Erreur qui n'est pas sans conséquences : le conflit bourgeoisie-prolétariat est un des axes d'analyse du processus révolutionnaire ; lorsqu'on le transforme en explication de chacun des événements survenus, on en arrive à minimiser l'influence d'autres contradictions. Entre autres, les rapports entre hommes et femmes, dont l'évolution au cours des années révolutionnaires a contribué à forger le cadre des idéologies qui allaient devenir dominantes le siècle suivant.

Ces approximations et ces insuffisances, qui ne doivent pas être cachées, n'annulent pas l'apport fondamental de Guérin qui, répétons-le, sait mettre en évidence les contradictions d'une révolution qui n'est pas la symphonie héroïque qu'on nous dit. Dans le cours même de la lutte, une deuxième révolution apparaît, qui donne à l'émancipation politique ses perspectives sociales. Mieux que tout autre, Daniel Guérin sait rompre le silence officiel sur les dissonances dans l'unanimité républicaine. C'est parce que sa conception générale lui permet de prendre en compte la totalité des aspects de l'histoire.

Un exemple : combien d'historiens n'ont-ils pas écrit que, dans le Paris de la Terreur, les mouvements contre la vie chère suivaient le modèle ancien des émeutes de la faim, fréquentes aux siècles précédents ? De même, l'exigence d'une taxation des denrées de première nécessité serait l'expression d'un refus, par les masses populaires, d'une modernité incarnée dans le libre-échange. Les remarques sont en partie fondées. Mais les conclusions hâtives : dans le moule des traditions, de nouvelles formes de combat se coulent ; le refus de la logique capitaliste n'est pas nostalgie du passé. Dans une période révolutionnaire, les rapports sociaux prennent, à travers les rapports de forces momentanés, la configuration qu'ils vont conserver pour de longues années. Quand les "bras nus" s'opposent à la "bourgeoisie révolutionnaire", ils expriment, avec des moyens anciens, la contradiction fondamentale entre l'égalité juridique et l'inégalité sociale.

Quant aux sections et aux sociétés parisiennes, elles sont bien autre chose que la continuité des collectivités locales et paroissiales de l'Ancien Régime. Parce que, dans des moments de conflits internes, elles rassemblent des femmes et des hommes qui n'ont que leur force collective pour peser sur les événements, parce qu'elles aboutissent à des affrontements politiques multiples (avec les factieux mais aussi avec la Convention), elles sont une des premières et des plus vastes expériences de démocratie directe. En cela, elles sont modernes, car elles annoncent les formes que, de nos jours encore, tout mouvement de masse revêt dès qu'il atteint une grande ampleur.

Mieux que personne (c'est à dessein que cette expression se

répète sous ma plume), Daniel Guérin sait montrer cet aspect de la réalité. Mieux que personne, il sait montrer que la transition révolutionnaire fait naître le neuf de l'ancien.

## Dans l'actualité

Dans la discussion sur le bon usage de la Révolution, la méthode de Daniel Guérin peut s'avérer utile. On sait qu'aujourd'hui la parole dominante est celle de François Furet. Parce que l'air du temps s'y prête. Parce qu'une savante stratégie médiatique le permet. On sait aussi que cet auteur parle d'un lieu politique bien déterminé. Son interprétation historique est un acte politique. Si, pour lui, "la Révolution française est terminée", c'est que nous sommes entrés dans une ère où, au nom du libéralisme, il convient d'enterrer les conflits.

Toutes ces caractéristiques méritent d'être connues et éventuellement rappelées, car elles orientent les conclusions de Furet. Elles n'empêchent pas la pertinence de beaucoup de ses critiques qui montrent clairement les insuffisances de bien des analyses traditionnelles, fussent-elles inspirées du marxisme. En particulier, il est possible de revenir, à partir de ce que dit Furet, non sur la notion même, mais sur l'utilisation courante du concept de "révolution bourgeoise".

Pour cet auteur, le terme n'a pas de sens, parce qu'il plaque un qualificatif qui relève du social sur un événement exclusivement politique. La bourgeoisie française, qui n'a pas de cohésion en 1789, ne se retrouve à la direction d'aucun des mouvements sociaux — surtout pas en 1793-1794. En fait, selon lui, il y a une pluralité de mouvements, provoqués, dans leurs dissemblances, par l'inadaptation des structures du pouvoir d'État. La seule logique de la Révolution est d'ordre politique et idéologique. Les réformes dont était grosse la société sont, pour l'essentiel, accomplies en 1791. Tout ce qui survient après (et qui n'est pas négligeable : la guerre, la naissance de la République, la mort du roi, les conflits de la Montagne, la Terreur, etc.) ne correspond à aucune nécessité et relève d'un "dérapage" : ceux qui, en interprétant Rousseau, prétendent incarner la volonté populaire sont immanquablement amenés à contraindre le peuple réel au nom du peuple idéal. A la clé, la Terreur, préfigurative du Goulag.

D'autres ont critiqué et critiqueront les dérapages de François Furet, qui semble réduire le processus révolutionnaire à un enchaînement de concepts. Je ne retiendrai ici que les prémisses de son raisonnement qui me semblent partiellement fondées. La Révolution française n'est pas un assaut soigneusement préparé par une bourgeoisie parfaitement lucide sur ses objectifs, parce que véritablement unifiée dans ses fonctions économiques. Produit d'une crise générale, c'est-à-dire d'une situation où la faillite de l'État libère les énergies de toutes les couches de la société, elle a connu très vite un développement incontrôlable par qui que ce soit.

Friedrich Engels note quelque part que le bourgeois fait le plus souvent de la politique par procuration ; sa préoccupation directe est le profit. La remarque s'applique davantage encore aux périodes où la politique prend un tour d'autant plus violent que les couches les plus pauvres entrent en action. Dans de tels moments sonne l'heure des porte-parole et des politiques de profession. Ceux-ci appartiennent souvent à des

groupes sociaux marginaux ; pour eux, l'action publique est, jusque dans sa dimension idéologique, un moyen d'accéder à la suprématie sociale. Ils sont, avant leur entrée dans la lutte ou à cause d'elle, des déclassés. Ni Danton, ni Marat, ni Robespierre ne sont des bourgeois, au sens sociologique du terme. Sur ce point, Cobban, Furet, tous les "révisionnistes" ont raison.

Comment, alors, concilier la notion de Révolution française avec la réalité d'un processus que dirigent des membres d'autres classes sociales ? Faut-il renoncer à ce qu'exprime vraiment le concept — à savoir que la mise en place définitive du mode de production capitaliste passe par une rupture politique, dont la Révolution française est un exemple ?

L'utilisation que fait Daniel Guérin du

« Lorsque l'anticapitalisme ne s'attaque pas aux bases mêmes du système capitaliste qu'il prétend combattre, c'est lui et non le capitalisme qui doit finalement battre en retraite. »

La Révolution française et nous

meilleur de la tradition marxiste permet de répondre à ces questions.

Dans la Révolution française et nous, il distingue fortement deux niveaux, selon ses termes "l'objectif et le subjectif". On peut discuter de la pertinence des mots employés ; l'idée est fondamentale. Dans la suite d'événements qui bouleverse la France entre 1789 et 1799, est à l'œuvre un processus impersonnel, aboutissement au niveau politique d'une évolution longue, qui s'est effectuée pour l'essentiel dans le domaine économique et social. C'est en cela que la révolution est bourgeoise : elle est adaptation des structures de l'État aux exigences du développement capitaliste.

D'autre part, une crise spécifique, évidemment déterminée par les tendances générales d'évolution de la société, mais marquée aussi par la conjoncture des rapports entre les classes et les fractions de classe. A ce niveau, l'aspect "subjectif" prime largement. L'action révolutionnaire suit ses

propres lois. Pour elle, le court terme est de règle, avec la part qu'il concède à l'appréciation des rapports de forces, à l'essai de prévision des réactions de l'adversaire... et aux erreurs d'estimation qui en découlent. La crise structurelle de l'Ancien Régime et la crise économique qui culmine en 1787 forment l'"infrastructure" du processus révolutionnaire. Mais, à partir du moment où s'effectue une cassure symbolique avec l'ordre royal (la prise de la Bastille, les manifestations des 5 et 6 octobre 1789 en sont les premiers symptômes), la mobilisation populaire s'inscrit dans un contexte nouveau. Elle devient directement politique, même s'il faut du temps pour que les acteurs en prennent conscience. Elle se traduit par des initiatives et des intentions qui n'étaient pas toutes inscrites dans la logique de l'évolution sociale globale.

On ne peut comprendre le dédoublement du processus révolutionnaire sans se référer aux traits particuliers du développement capitaliste. Les rapports de production capitalistes ont déjà, à la fin du XVIIIe siècle, un long passé. Portés par la dynamique de l'échange, ils se généralisent automatiquement et minent de l'intérieur les structures des sociétés fondées sur les rapports d'exploitation personnalisés. Toute l'histoire de la royauté française est, depuis le XVIe siècle au moins, l'histoire d'une prise en compte, plus ou moins réussie, de l'essor capitaliste. Par ailleurs, l'accumulation a, dès l'origine, une dimension internationale. En 1789, le destin de toutes les nations européennes est dépendant du marché international qui commence à se structurer. La Grande-Bretagne y joue un rôle essentiel, moins par sa puissance commerciale que par l'accès précoce au capitalisme que lui ont permis ses révolutions, politiques et industrielles. Ses succès fixent le rythme de la croissance de tout l'Occident : les autres nations doivent s'adapter, catégoriquement.

Cet impératif, impersonnel parce qu'objectif, commande une large part de l'attitude des élites sociales de la France, y compris une part notable de l'aristocratie, convertie au libéralisme. Chacun cherche à faire coïncider la modernisation avec ses intérêts propres. D'où la multiplicité des fractions. Malgré les divergences, cependant, un certain programme commun s'esquisse. C'est celui qu'effectivement mettra en œuvre l'Assemblée constituante : limitation du pouvoir royal, contrôle parlementaire, suffrage censitaire, refonte de la fiscalité et de la justice, affirmation de l'individu, etc. Avec ces réformes-là, on peut faire face à la concurrence britannique et prétendre à l'hégémonie sur l'Europe, sans trop ébranler la hiérarchie sociale.

Dans cette perspective, le peuple constitue une masse de manœuvre. Mais, on l'a dit, la logique politique née de l'ébranlement de ces piliers de l'ordre social que sont la monarchie et la religion ouvre de nouveaux espaces. S'y engouffrent tous ceux qui n'ont aucune raison d'autolimiter leurs exigences, parce qu'ils sont déjà exclus des projets de société en gestation : "bras nus" bien sûr, mais aussi femmes, Noirs... Plus ou moins massivement, ils revendiquent. Plus ou moins clairement, certains imaginent un avenir autre. Même limitée dans son expression, même momentanément coupée du possible immédiat, cette imagination est créatrice. Le seul fait que quelques hommes aient pu parler de communisme, quelques combattantes exiger l'égalité pour les femmes, montre bien qu'à côté de la logique de l'évolution sociale il y a une logique des luttes. Comme l'écrit Guérin : « La Révolution française (...) fut un épisode de la révolution tout court. »

Il y a donc deux révolutions en France. La révolution de la modernisation capitaliste. Celle-là, Furet a raison, pouvait s'arrêter en 1791, mais la remarque est purement théorique. La seconde révolution, celle des masses, ne pouvait en rester à pareil mi-chemin. Forcément, l'enchaînement interne du processus révolutionnaire devait l'entraîner plus loin, par nécessité politique et pas seulement idéologique.

Difficile de nier que la Révolution française, jusque dans ses prolongements napoléoniens, marque bien la modernisation institutionnelle par laquelle s'effectue le passage au capitalisme. Elle est, à ce titre, une révolution bourgeoise. Mais, contrairement à ce que l'on a dit souvent, elle n'est pas un modèle de la transition historique vers le capitalisme. La crise immense qui l'a marquée de bout en bout a provoqué une radicalisation, en elle-même contradictoire à l'esprit bourgeois tel qu'il existait auparavant, tel qu'aussi il a pris forme au XIXe siècle. Faisons une hypothèse : 1789 est à bien des égards une exception ; la conquête tranquille de l'hégémonie par la bourgeoisie allemande, quelques décennies plus tard, est, sans doute, plus typique.

1789 marque donc un commencement. François Furet, s'inspirant de Tocqueville, nous dit qu'il s'agit là d'un mythe, inspiré par les croyances des protagonistes. Il a beau jeu de montrer les continuités entre l'Ancien Régime et la France post-révolutionnaire : il n'y a jamais de nouveauté absolue, le maintien et la répétition scandent les actions humaines. Mais il y a des ruptures, à partir desquelles l'évolution historique suit un cours différent dans ses lignes de force. La Révolution française est une de ces ruptures — en grande partie à cause de la dualité de son déroulement.

Et, si l'idéologie de la table rase est bien celle des principaux acteurs de la période, ce n'est pas seulement parce qu'il faut, pour légitimer sa propre audace, se persuader que l'on innove totalement. C'est aussi parce que ceux qui mettent à mort avec le roi toute une société ont conscience d'avoir franchi un pas irrémédiable. C'est aussi que les anticipations que permet, dans le domaine idéologique, la crise révolutionnaire sont, indépendamment de leurs possibilités de réalisation immédiate, une négation du passé.

Cette richesse et cette complexité de la Révolution française, la méthode d'approche de Daniel Guérin nous aide à l'appréhender.

## La deuxième fin de Robespierre

Grâce à Guérin, nous pouvons aussi sortir du "jacobinisme". On a beau faire : près de cent ans de robespierrisme quasi officiel font que l'"Incorruptible" passe pour un modèle révolutionnaire. Lénine lui-même s'y est trompé. L'honnêteté de Maximilien, son intransigeance et son énergie éclipsent les incertitudes de sa pratique. Albert Soboul et ceux qu'il a inspirés n'ont pas peu contribué à entretenir, à notre époque, cette sorte de culte.

Ils ont, certes, contribué à la connaissance du mouvement révolutionnaire et, à coup sûr, ils ne correspondent pas au portrait-robot peu flatteur que trace d'eux François Furet pour mieux les disqualifier. Néanmoins, ils ont l'inconvénient majeur de faire de la pratique robespierriste l'incarnation du maximum révolutionnaire possible : compte tenu des condi-

tions objectives, on ne pouvait aller plus loin que l'a fait le Comité de salut public ; les Enragés posaient de vrais problèmes mais de façon excessive ; les femmes en quête de leurs droits politiques relevaient de l'utopie.

Ainsi posée, la question n'a aucun sens. Elle reflète un choix politique a priori que fonde une appréciation purement idéaliste des rapports du possible et de l'impossible, de l'action et de l'utopie. On n'apprécie pas les acteurs d'une révolution sans s'interroger sur la signification sociale et politique de leur comportement ou, si l'on veut, sur les fonctions qu'ils remplissent dans une société en crise.

Comment définir les Montagnards les plus radicaux ? Par leur ardeur à défendre les conquêtes de la Révolution ? Certainement. Mais aussi par leur place sur l'échiquier politique. Robespierre, Couthon, Saint-Just sont au carrefour des influences et des intérêts qui donnent à la Révolution française son caractère pluriel (c'est peut-être cette position médiane qui permet à leurs admirateurs d'en faire les agents de la raison possible). Ils sont dans le cadre de la révolution bourgeoise, mais ils en perçoivent à l'occasion les limites (ils cherchent les moyens d'égaliser les conditions sociales). Ils entendent s'appuyer sur le peuple, mais rejettent ses revendications trop radicales, en particulier tout ce qui porte atteinte à la propriété.

Un marxisme quelque peu traditionnel les qualifierait de "petits-bourgeois". Caractérisation en partie fondée, mais insuffisante. Le "gouvernement" robespierriste est aussi, par sa pratique, un pouvoir bureaucratique. Empêtré dans sa situation intermédiaire, il ne peut subsister qu'en réprimant, tantôt à gauche (Jacques Roux, Hébert), tantôt à droite (les Indulgents, Danton). Il perd ainsi ses assises sociales en se substituant de plus en plus à ceux au nom desquels il parle, en classifiant et réglementant la vie sociale tout entière, de façon à empêcher toute déviation. En quelque sorte, un bonapartisme révolutionnaire qui ne pouvait avoir aucun avenir.

Jugement de fait et non de valeur. On peut comprendre la logique infernale qui a mené dans l'impasse le Comité robespierriste. On ne peut pour autant lui imputer un rapport fécond au réel : son audace — indéniable — se mêle d'aveuglement et d'un conformisme qui annonce les grandes éthiques conservatrices du XIXe et du XXe siècles. Le plus souvent, les robespierristes privilégient l'action de sommet et l'intervention de l'appareil d'Etat par rapport à la mobilisation de masse. Daniel Guérin montre bien qu'en plusieurs circonstances décisives le noyau dur des Jacobins est devancé, dépassé par les initiatives populaires qui convergent autour de la Commune de Paris (c'est notamment le cas lors de la journée du 31 mai 1793).

Les robespierristes, à leur façon, sont modernes. Ils annoncent un certain style d'organisation, de direction et de rapport aux masses qui, hélas, fleurira au XXe siècle. Quelles que soient les excuses que l'on peut trouver à leurs erreurs, on ne peut ignorer qu'ils sont, de fait, coupés de plus en plus de ce qui est initiative d'avant-garde. Il y a, en puissance, deux courants et deux pouvoirs dans les années 1793-1794. Guérin a raison de l'indiquer, même s'il schématise à l'occasion les oppositions existantes.

Il y a, de même, deux Terreurs. Sur ce point, les recherches historiques ont confirmé les indications de Daniel Guérin. Une terreur populaire, brutale, cruelle même lors des massacres de septembre 1792, née de la réaction spontanée des gens du

peuple qui, soumis depuis toujours à la violence latente et ouverte des rapports sociaux d'Ancien Régime, ne peuvent exorciser leurs craintes qu'en employant les méthodes même dont ils avaient été les victimes.

Cette terreur-là, on peut la déplorer; il faut la comprendre. Elle diffère de la terreur bureaucratique qui, de 1793 à 1794, s'organise d'en haut et dérape dans l'engrenage de la Loi des suspects. Cette terreur-là fit des victimes dans toutes les couches de la population. Elle exprimait l'effort désespéré d'un pouvoir, de plus en plus isolé, pour encadrer une population incontrôlable. L'idéologie révolutionnaire a-t-elle, comme le suggère Furet, préparé le terrain de la Terreur? Peut-être, sous certains de ses aspects. Mais ce ne sont pas les concepts qui ont déterminé l'usage de la guillotine: c'est une

« Lorsque nous descendons  
dans les sections,  
dans les sociétés populaires  
de l'an II, nous avons  
l'impression de prendre  
un bain revivifiant  
de démocratie directe »  
La Révolution française et nous

pratique du pouvoir et un rapport au peuple, éminemment concrets.

Il y aurait beaucoup à dire encore. Daniel Guérin a notamment consacré des développements intéressants à la déchristianisation, dont il a montré que, loin d'être totalement artificielle, elle répondait aux aspirations de certains secteurs du mouvement populaire et était un enjeu entre bourgeois et "bras nus".

J'espère avoir transmis un peu de la vigoureuse passion de Daniel Guérin. Je souhaite avoir montré que sa méthode d'approche est féconde, fondamentale même, pour comprendre le pluriel de la Révolution française.

Aujourd'hui, l'heure est à l'idéologie molle du consensus. Consensus républicain certes, mais combien anémique. On applaudit 1789 pour les droits de l'Homme (qui peut être contre?) de façon à ce que 1989 voie la fin des conflits pas-

sés, présents et futurs. La Grande Révolution est un long fleuve tranquille.

Daniel Guérin nous aide à remettre les pendules à l'heure. En magnifiant les "bras nus" et la première Commune de Paris, il rétablit un passé qui est le garant de l'avenir des luttes.

Pensons à ce que chantait Eugène Pottier: « Ils sentiront sous peu, nom de Dieu, que la Commune n'est pas morte. »

Une phrase dont la forme et le contenu plaisaient à Daniel Guérin.

1 - Daniel Guérin, *les Luttres de classes en France sous la première République*, Gallimard, 1946, 2 volumes. Une seconde édition, augmentée, est parue chez le même éditeur en 1968. On peut se référer aussi à l'édition abrégée (*Bourgeois et bras nus*, Gallimard, 1973) et au recueil d'articles (*la Révolution française et nous*, Maspero, 1976) qui contient notamment une importante préface, non publiée jusque-là, de l'édition de 1946.

2 - En leur temps, Albert Soboul (*Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire en l'an II, 1793-1794*, édition abrégée d'une thèse soutenue en 1958) et François Furet (*Penser la Révolution française*, Gallimard, 1978) ont rapidement évoqué et critiqué les idées de Guérin. Michel Vovelle a fait de même, dans la revue de l'historiographie révolutionnaire qu'il a publiée dans *l'Etat de la France sous la Révolution française*, La Découverte, 1988.

3 - Il n'est pas nécessaire de rappeler ici ce que furent, de 1930 à sa mort récente, les activités de Daniel Guérin. Bornons-nous à dire que, marxiste libertaire, il n'a cessé de combattre toutes les formes de l'oppression et de l'exploitation. La variété de son œuvre écrite témoigne de la diversité et de la profondeur de son engagement contre le colonialisme, pour la libération sexuelle. Ses travaux sur l'Amérique, le Front populaire, etc. valent d'être lus aujourd'hui encore.

4 - Le développement capitaliste, qui a commencé à s'effectuer dans les structures sociales inhérentes à un autre mode de production, crée des contradictions nouvelles en "combinant" archaïsme et modernisme, revendications traditionnelles contre l'Ancien Régime et exigences révolutionnaires de classes, etc.

5 - Lois qui interdisent aussi bien les anciennes corporations que les associations de salariés, qui font obstacle au libre-échange.

6 - Jean-Paul Sartre montre bien, dans *Questions de méthode*, que la déclaration de guerre n'est pas, en 1792, le produit unique, ni même principal, des intérêts de la bourgeoisie "girondine", mue par sa rivalité commerciale avec l'Angleterre. Il se différencie sur ce point de Daniel Guérin, dont il apprécie par ailleurs l'ouvrage.

7 - Soulignons le mot, car l'auteur nuance souvent ses affirmations les plus catégoriques.

8 - Daniel Guérin n'aborde guère ce problème. Mais il n'est pas le seul.

Les révolutions  
faites à demi  
creusent leur propre  
tombeau. Saint-Just

## Repères chronologiques 5

### Daniel Guérin au pays de l'oncle Sam

**1946-1949** - Il séjourne aux Etats-Unis et se lie avec la fraction gauche et syndicale du mouvement Noir américain, ainsi qu'à l'underground. Il rencontre également les trotskystes du WP et du SWP, entrevues dont il rend compte dans un rapport adressé au PCI. Il semble que le spectacle d'un mouvement divisé et replié sur lui-même, polarisé par des querelles de sectes, l'ait détaché définitivement du trotskysme.

Il conserve néanmoins des liens privilégiés avec les militants de ce mouvement.

- Parallèlement, il entame une vaste enquête sociologique et économique sur le monde américain.

**1950** - De retour en France, il s'associe à Claude Bourdet pour la fondation de *L'Observateur* et rédige avec lui un manifeste pour la reconnaissance par la France de la Chine populaire.

**1951** - Publication de *Où va le peuple américain ?*, résultat de son enquête et de ses réflexions.

- Il participe à *Contemporains*, revue de titistes français qu'anime également Clara Malraux.

**1952 - automne** - Au cours d'un séjour de trois mois en Afrique du Nord, il prend contact avec les militants nationalistes et syndicalistes locaux.

**1953** - Il participe jusqu'en 1955 au Comité France-Maghreb, présidé par Mauriac, qui combat la répression au Maroc, date à laquelle, rebuté par l'immobilisme du Comité sur la question algérienne, il s'en retire.

### Au service des colonisés

**1954** - Parution de *Au service des colonisés*.

- **février** - Il rencontre Mohamed Harbi au cours d'une conférence du Cercle Lénine. Le MTLD le soupçonne de tenter de "trotskyser" le parti par l'intermédiaire de ce dernier.

- A partir de cette date, Daniel Guérin s'associe à toutes les initiatives de soutien à la révolution algérienne bien qu'il soit déchiré par ses rivalités internes. Son activité consiste essentiellement à animer des meetings, interpellé par télégrammes les autorités et rencontrer Messali Hadj auquel il prodigue ses conseils.

- **21 décembre** - Il envoie un télégramme d'indignation au gouvernement à la suite de l'interdiction d'une réunion de dénonciation de

la répression en Algérie (organisée par la FCL et le PCI et prévue salle Wagram). Le ministre de l'Intérieur, François Mitterrand, refuse de recevoir la délégation dirigée par Daniel Guérin.

**1955 - février-avril** - Voyage d'étude aux Antilles. Cet autre pôle d'intérêt l'amènera plus tard à rencontrer Franz Fanon.

- Il participe à divers comités de soutien à la Révolution algérienne et milite désormais à la "Nouvelle Gauche" animée entre autres par Claude Bourdet.

- Publication de *Kinsey et la sexualité*.

**1956** - Parution de *Les Antilles décolonisées*.

**1957 - décembre** - Il est chargé par l'UGS de l'élaboration de la partie "politique d'outre-mer" de son programme. Il se heurte à la frange hostile à toute division des forces de gauche sur le problème de l'indépendance algérienne. (Daniel Guérin suivra ses camarades au moment de la fondation du PSU mais, déçu, en sortira rapidement).

**1958 - 28 mai** - Il participe à la manifestation de protestation contre le "putsch" gaulliste du 13 mai.

**1959** - Il présente un recueil de textes synthétisant l'état de sa réflexion sur son orientation communiste libertaire (après avoir découvert Bakounine), *Jeunesse du socialisme libertaire*, ouvrage qui paraîtra remanié en 1969 sous le titre *Pour un marxisme libertaire*, et de nouveau en 1984 (*A la recherche d'un communisme libertaire*).

- Publication de *Shakespeare et Gide en correctionnelle ?*

**1960 - septembre** - Il signe l'Appel des "121" et est inculpé pour incitation à l'insoumission avec vingt-neuf autres cosignataires (inculpation sans suite).

**1961** - Publication de *Le Grain sous la neige*, adaptation théâtrale d'un roman d'Ignazio Silone.

**1962** - Parution de *Vautrin*, adaptation théâtrale du roman de Balzac.

- Publication de *Eux et lui*, tentative d'auto-analyse.

**1963 - 15-19 juin** - A Alger, il participe à la conférence européenne d'assistance non gouvernementale à l'Algérie.

- **octobre-décembre** - Il établit un rapport sur les entreprises industrielles et agricoles auto-gérées qu'il remet à Ben Bella.

- Publication successive de *Front populaire, révolution manquée ?*, *Décolonisation du Noir américain. Essai sur la révolution sexuelle après Reich et Kinsey*.

**1964 - 28-30 mars** - Il assiste au premier

congrès de l'autogestion industrielle en Algérie et publie *L'Algérie qui se cherche*.

**1965 - juin** - Il participe au Comité de défense de Ben Bella et des autres victimes de la répression en Algérie, après le coup d'Etat de Boumediène. (Le comité publie des bulletins d'information jusqu'en 1972).

- Il est à l'initiative de la création du Comité pour la vérité sur l'affaire Ben Barka, présidé par François Mauriac et Charles-André Julien. Il contribue à la rédaction de trois *Cahiers du Témoignage chrétien* sur l'affaire.

- **24-25 novembre** - Publication de *L'Anarchisme*, son "best seller"; de *Ni Dieu ni Maîtres, anthologie de l'anarchisme* et de ses mémoires de jeunesse, *Un jeune homme excentrique* dont l'édition de 1972 est augmentée (*D'une dissidence sexuelle au socialisme*).





*Le feu du sang*

SWP et WP ne se ressemblent que sur un point, ils n'ont en commun qu'un seul et même péché originel, ils ont bu à la même mamelle : la conception léniniste du révolutionnaire professionnel, du parti révolutionnaire ultracentralisé. Leur domaine prioritaire, c'est New-York, la tentaculaire métropole cosmopolite qui, je m'en rendrai compte au fur et à mesure que j'avancerai dans mon voyage, n'est pas l'Amérique. Leur enracinement dans le mouvement ouvrier est faible, fragile, superficiel, de même que leur implantation dans l'univers afro-américain. Des régions entières comme le "Vieux Sud", où se joue le drame racial en même temps que celui de l'industrialisation et de la mécanisation, du déracinement des autochtones, leur échappent à peu près totalement.

J'ai l'occasion d'observer sur place comment s'implante une *branch* du SWP. Un militant new-yorkais, peu familier avec le reste des États-Unis, reçoit de James P. Cannon la mission d'aller tâter le terrain d'une ville très lointaine, où le Parti n'est pas encore implanté. Il rassemble en hâte ses effets, bazarde ses livres et prend le Greyhound bus (moins coûteux que les autres moyens de transport) pour la localité qui lui a été assignée. Une fois arrivé, il loue un local, s'abonne au téléphone, pose sur un socle orné de velours rouge le buste en plâtre de Léon Trotsky et attend sur sa chaise la venue des "masses". Par la suite, le parachuté adresse à New-York rapport sur rapport, d'un optimisme qui frise le faux témoignage, pour se faire bien voir d'en haut et caresse l'espoir, grâce à ses flatteries, d'être, avant trop longtemps, rapatrié dans la métropole dont il a gardé la nostalgie.

...

A New-York toujours, le Syndicat des marins de commerce, la *Seafarers International Union*, adhérent de la Fédération américaine du travail, s'obstine à pratiquer la discrimination raciale sur les navires. Les Noirs ne sont, à cette époque, admis ni sur le pont ni sur les machines. Ils ne peuvent être employés que comme stewards. Le *Business agent*, le permanent syndical, est Gus Hall que le SWP ménage et dont il s'efforce de gagner les faveurs. Pourquoi ? Parce que le Parti cherche à faire embaucher par lui quelques-uns de ses membres (blancs). Ainsi sa trésorerie pourra encaisser une partie de la haute paie des marins-militants, et ceux-ci, par-dessus le marché, lui serviront de courriers à travers le vaste monde. J'assiste avec consternation à une assemblée générale de la section new-yorkaise du syndicat. Des orateurs noirs tonnent avec indignation contre la discrimination pratiquée dans l'emploi. Mais les syndiqués appartenant au SWP n'ont cure de les soutenir : il ne faut pas contrarier Gus Hall.

Un jeune étudiant trotskyste français, Jean Laplanche, le futur psychanalyste, qui assiste à New-York aux réunions de l'une des sections blanches du Parti, se fait rabrouer pour s'être risqué à émettre une opinion non conformiste : on lui jette à la tête que, fraîchement débarqué d'Europe, il n'a pas à s'immiscer dans des problèmes américains qui ne le regardent point et auxquels il n'entend rien.

Ce sont les trotskystes américains qui, malgré leur indéniable militantisme, m'ont fait cesser, pour toujours, de croire aux vertus des partis révolutionnaires de type autoritaire et léniniste.

## Quand l'Algérie s'insurgeait

L'objet du présent écrit a été d'apporter un témoignage militant et de rappeler – ou rétablir – des faits. Il n'est point, certes, de verser dans de vaines considérations de philosophie et de morale politiques. L'histoire, c'est ce qui a été et non ce qui aurait dû être. Néanmoins, au moment d'évoquer la façon dont s'achève une trop longue et trop sanglante tragédie, comment écarter de l'esprit la pensée que les choses auraient pu prendre un autre cours, que l'Algérie aurait pu accéder à la décolonisation, et notre prolétariat l'y aider, par des voies moins longues, moins coûteuses, moins atroces ? Et, tout d'abord, comment ne pas dire ici que tant d'horreur aurait pu être évitée si avaient pu se faire entendre ceux qui, dès le temps du Front populaire de 1936, avaient entrevu les périls de l'avenir et crié dans le désert le droit du peuple algérien à l'indépendance ? Mais toutes les occasions de s'arrêter sur la pente suicidaire ont été, délibérément, manquées, les unes après les autres. Et l'heure de l'inévitable a fini par sonner.

Du côté français, le furieux aveuglement intéressé d'une féodalité de gros colons et d'une caste militaire incontrôlée, la trahison parallèle, à « gauche », à la fois du parti dit socialiste et du parti dit communiste, expliquent, sans le justifier, l'immense gaspillage de forces, d'argent, de vies humaines, l'ignoble abus de notre jeunesse qui a épuisé, démoralisé et déchiré notre pays durant tant d'années, pour aboutir finalement à « brader » sous la contrainte ce qu'on n'avait pas su concéder de bon gré, en temps opportun, et pour permettre, en fin de compte, à des hommes d'Etat non civils de s'emparer du pouvoir, à la faveur du drame, dans l'indifférence de deux peuples avachis.

Ne versons pas dans l'utopie. La « trêve civile » en Algérie dont avait rêvé un Albert Camus, pied-noir à la conscience déchirée, fait figure, rétrospectivement, de touchante chimère. Du côté algérien, le recours aux armes était, sans doute, le seul moyen qui restait pour émanciper un peuple si longtemps écrasé, berné, dépouillé et à qui l'on avait délibérément fermé toutes les autres voies menant à la liberté. Mais la guerre, ainsi imposée, devait entraîner derrière elle tout un cortège de violences barbares et souvent inutiles, dont l'opportunité – pour ne pas parler de « moralité » – a été mise en question, dans les deux camps, par ceux de leurs responsables les plus lucides<sup>1</sup>. A quoi se sont ajoutés les abominables règlements de comptes entre frères algériens.

Le FLN, s'est réclamé d'une cohésion nationale nécessaire sans doute pour bouter dehors l'occupant colonial, mais qui a servi trop bien les intérêts de ses profiteurs bourgeois et petits-bourgeois. Il s'est enfermé dans un nationalisme étroit, primaire, au contenu social mesquin, où les riches consentaient à donner la main, momentanément, aux pauvres, pour mieux, par la suite, prendre sur eux leur revanche et substituer à la féodalité colonialiste une nouvelle féodalité bourgeoise, militaire et bureaucratique.

<sup>1</sup> Du côté français, Vincent Monteil, d'abord, Paul Teitgen ensuite, ont mis en garde, le premier, Jacques Soustelle, le second, Robert Lacoste, contre la répression brutale et la torture. Du côté algérien, à plusieurs reprises des dirigeants du FLN ont soulevé d'inquiètes objections contre certaines formes de terrorisme (cf. Y. Courtière, *Le Temps des Léopards*).

Enfin et surtout, la durée et l'horreur de l'épreuve ont laissé derrière elle un peuple exsangue, privé de ses meilleurs fils, épuisé physiquement et moralement, un pays ravagé. Au surplus les terribles contraintes exercées par le Front pour obliger, sous menace de mort, les autochtones à livrer leurs maigres épargnes et leur sang à la cause nationale, ont enlevé, au moins en partie, à la révolution algérienne sa pureté, sa spontanéité, sa générosité. Conduite d'en haut, hiérarchiquement, à travers une discipline de fer, ce n'est que trop superficiellement qu'elle a associé le peuple à la lutte. Quand les combats ont pris fin, l'Algérien du rang n'a pas eu assez l'impression que cette victoire était la sienne propre ; la volonté ne lui est venue que très partiellement de la prolonger et de la consolider en participant de ses propres mains à une édification socialiste de l'indépendance.

En fait, il y a eu, au lendemain de cette "victoire", un embryon spontané de socialisme autogestionnaire par en bas, ensuite institutionnalisé d'en haut ; mais, circonstance paradoxale, l'initiative n'en a pas été prise par ceux qui avaient combattu les armes à la main, elle l'a été par ceux qui n'avaient pas participé à la lutte militaire : à savoir les journaliers agricoles des biens rendus "vacants" par le départ, ou l'élimination, des gros colons européens.

Comme toute l'entreprise décolonisatrice a été conduite d'une poigne rude, par quelques personnages dont au surplus l'association, loin d'être réellement "collégiale", a été déchirée par de féroces et meurtrières rivalités, comme le trésor de guerre puisé dans les poches des pauvres gens a été dilapidé, confisqué, disputé par des gangs sans scrupules, le peuple, tenu jusqu'au bout à l'écart, n'a pu qu'assister, impuissant, aux règlements de comptes de ses prétendus chefs historiques.

Loin de moi la pensée que toute l'entreprise ouverte par l'insurrection de la Toussaint 1954 aurait été vaine et stérile. La Révolution française du XVIII<sup>e</sup> siècle a transformé de fond en comble la France, l'Europe, le monde entier, mais à quel prix en immolations humaines, et bien qu'elle ait eu pour prolongement la corruption éhontée des thermidoriens, puis du Directoire, la dictature de Bonaparte, les charniers des guerres de l'Empire, le retour des Bourbons, les Ordonnances de juillet 1830.

La Révolution algérienne, malgré toutes ses bavures et toutes ses limites, ne fût-ce qu'en apportant la preuve de la puissance militaire politiquement impuissante d'une ci-devant grande puissance coloniale, et de l'inépuisable bravoure des plus humbles parmi les colonisés, a écrit un nouveau chapitre dans l'histoire de la libération de l'homme. Mais il aurait pu être plus bref, plus fécond aussi, ce chapitre, si l'internationalisme prolétarien n'avait pas été désamorcé par la dégénérescence de la Révolution russe et s'il avait pu permettre aux travailleurs révolutionnaires des deux rives de la Méditerranée de s'unir – comme nous avons été quelques-uns à le souhaiter dès 1936 – pour faire naître, sans de tels carnages, une Algérie à la fois indépendante, vraiment décolonisée et authentiquement socialiste.

# Ben Barka et ses assassins

ENTRETIEN AVEC BECHIR BEN BARKA \*,

PRINTEMPS 95 (EXTRAITS)

28

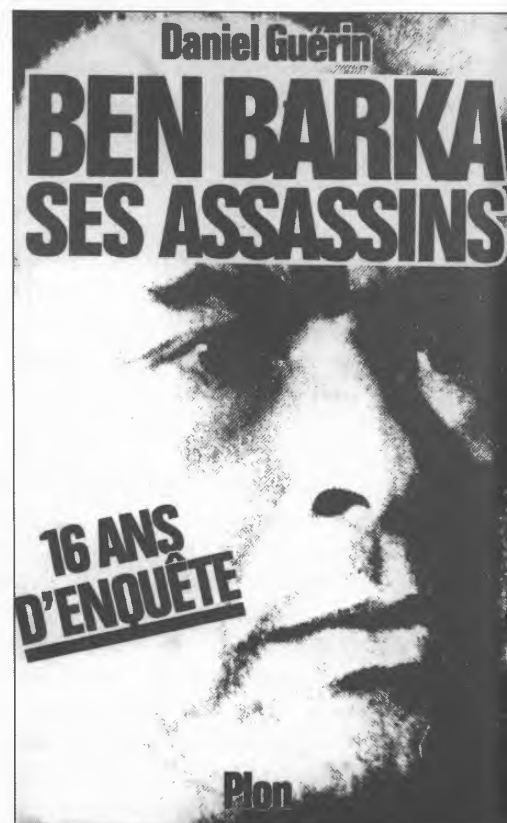
Medhi Ben Barka, mon père, a été interpellé devant la brasserie Lipp, le 29 octobre 1965, par deux policiers français. Il les a suivis puisqu'ils lui ont montré leurs cartes et, confiant, il est monté avec eux dans la voiture de service. Outre les deux policiers, un agent des services secrets français et un truand ont pris place dans la voiture qui les a menés à Fontenay-le-Vicomte dans la maison du truand. Mon père est entré dans la maison et après on ne sait plus ce qui s'est passé. On suppose qu'il a été assassiné mais on ne sait pas de quelle manière et on n'a jamais retrouvé son corps.

Il devait rencontrer un certain producteur et réalisateur d'un film qui devait s'intituler *Basta* et qui devait être projeté à l'ouverture de la Conférence tricontinentale à la Havane en janvier 1966, où devaient se réunir les mouvements de libération d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Mon père était chargé de la préparation politique et matérielle de cette conférence. Il va y avoir une convergence d'intérêts pour mettre fin aux activités de mon père. Cette convergence va se remarquer parmi les protagonistes de l'affaire. En premier lieu, le ministre marocain de l'Intérieur, un agent des services français, des truands chargés de faire le sale boulot, des agents des services secrets américains et israéliens (...).

Daniel Guérin n'a jamais rencontré mon père mais, en tant que militant anticolonialiste, il connaissait parfaitement le rôle de ce dernier dans la lutte anti-impérialiste. Immédiatement après l'enlèvement, Daniel Guérin contacte certaines personnalités afin de réactiver l'ancien Comité France-Maghreb qui devient le Comité pour la vérité sur l'affaire Ben Barka. Ce comité a beaucoup fait pour que l'affaire ne soit pas étouffée juridiquement et politiquement. J'ai connu Daniel Guérin quand je suis arrivé à Paris en 1970 où nous avons travaillé en commun.

Il y avait eu deux procès en 1966 et 1967 où les ravisseurs de mon père ont été jugés mais on n'a jamais pu répondre aux questions de fond car on s'est heurté à la raison d'Etat. En

1975, nous déposons une seconde plainte pour l'assassinat de mon père pour éviter que l'affaire soit définitivement close par prescription. Daniel Guérin avait découvert un élément nouveau. En 1966, lors de la première enquête, le soi-disant producteur de films était recherché par la police française et au moment où il allait être arrêté, il s'est "suicidé" de deux balles dans le dos. Dans sa mallette, on a retrouvé un questionnaire de type policier, destiné à l'interrogatoire de mon père. Et puis personne n'y a fait attention. Toujours est-il qu'en 1970 un deuxième questionnaire a été retrouvé mais avec des commentaires manuscrits. C'est Daniel Guérin qui a conclu que le scripteur n'était autre qu'un certain Pierre Lemarchand, ancien député gaulliste et un des anciens chefs des barbouzes. Malgré les promesses d'apporter dans les plus brefs délais les preuves de son innocence en justice, cette dernière n'a



pas cru bon de le reconvoquer jusqu'à aujourd'hui.

Deuxième blocage, celui du SDECE qui se retranche derrière le secret défense et refuse de fournir ses dossiers. Après l'élection de Mitterrand, Pierre Mauroy a ordonné aux services secrets d'ouvrir les dossiers. Mais ces derniers n'ont fourni que des éléments dont nous avons déjà connaissance. Vingt à trente ans après l'enlèvement de mon père, il n'y avait toujours pas une volonté politique de faire aboutir la vérité. Je dirais même qu'il y avait une volonté politique de ne pas faire apparaître la vérité.

Cela peut s'expliquer de deux manières : soit par des amitiés douteuses pour le régime marocain qu'il fallait préserver, soit, et c'est plus grave, parce que les implications françaises sont beaucoup plus profondes que ce que nous croyions auparavant. L'obstacle principal, en vingt ans d'enquête par Daniel Guérin et ensuite par la famille et les juges d'instruction, a été la raison et l'intérêt d'Etat qui n'a pas voulu lever ces ver-

\* Fils de Medhi Ben Barka, animateur du Comité pour la vérité sur l'affaire Ben Barka

rous pour la recherche de la vérité (...).

Ce qui m'a fait admirer l'action de Daniel Guérin, c'est sa ténacité. Il menait son enquête, il poussait les témoins jusque dans leurs derniers retranchements. Il n'a pas hésité à se rendre au Maroc pour rencontrer le ministre de l'Intérieur qui était impliqué dans l'affaire. Il ne négligeait aucun élément. C'est vrai que parfois nous n'étions pas toujours d'accord avec ses conclusions ; on discutait beaucoup, parfois on s'engueulait parce qu'il avait son franc-parler ; il n'hésitait pas à dire ce qu'il pensait quand les avocats ou la famille n'allaient pas dans ce qu'il estimait être la bonne direction. Il est vrai que je n'ai pas toujours partagé ses conclusions notamment sur la façon dont mon père aurait été assassiné. Mais toujours est-il qu'à partir des éléments qu'il avait pu débusquer,

« ... Et je ne sais plus pourquoi, la conversation s'est portée, puis attardée sur l'affaire Ben Barka (...). Depuis seize ans cette affaire n'a cessé de m'obséder, de me faire enrager, d'être l'objet d'une curiosité hélas ! rarement satisfaite et qui se rallume au moindre filet de vérité. »

Ben Barka, ses assassins.

certaines pistes sont apparues. Daniel avait cette capacité d'anticipation qui lui permettait d'arriver à ces conclusions. Quand on lit son livre sur l'affaire, qui est la somme d'enquêtes de vingt ans, cela ne reflète pas la quantité de travail, d'investigations, d'efforts nerveux, intellectuels ou physiques et tout ce que cela comprenait aussi de frustrations face aux blocages, aux faux-fuyants des témoins, face aux réticences de la justice ou des enquêteurs. Ce qui nous poussait, qui poussait Daniel, c'était ce désir de justice mais pas uniquement la justice pour la justice. Ce qui le poussait à travers cette recherche de la vérité, outre cet acharnement à dévoiler toutes les responsabilités, c'était, je crois, la volonté de rester fidèle à un certain idéal et de rendre hommage à celui qui, pour beaucoup de peuples du tiers-monde, le représentait par son engagement.

C'est ce que, moi, j'ai gardé comme souvenir de Daniel et je sais que, quand il est mort, la recherche de la vérité a perdu... a perdu quelqu'un...

## Repères chronologiques 6

**1966 - 19-21 décembre** - Il participe aux Journées pédagogiques de Bruxelles sur la Révolution française.

### La tempête révolutionnaire de mai 68

**1968 - 4-12 janvier** - Invité au congrès culturel de La Havane, organisé par le gouvernement cubain, il prononce plusieurs discours anti-impérialistes et y présente notamment un rapport dans lequel il stigmatise l'agression israélienne du 5 juin 1967 comme "une avancée des forces les plus réactionnaires dans le monde".

- **mars-juin** - Enthousiasmé par le mouvement étudiant, il prononce plusieurs conférences sur l'autogestion dans la Sorbonne occupée et participe aux manifestations. Juin 36 et mai 68 constituent les deux expériences-références-clés de sa réflexion militante. En outre, mai 68 est pour lui l'occasion de révéler publiquement son homosexualité.

- **23 août** - Il signe l'appel de protestation contre l'invasion soviétique en Tchécoslovaquie (*Le Monde*) et, deux mois plus tard, prononce une allocution à la Mutualité contre la décision gouvernementale qui frappe les mouvements d'extrême gauche.

- Parution de son petit ouvrage *le Mouvement ouvrier aux Etats-Unis*.

**1969** - Il participe à la création du MCL (Mouvement communiste libertaire) et milite dans son groupe parisien.

- **1<sup>er</sup>-2 février** - Il participe à la préconférence du tribunal Russel sur la Tchécoslovaquie (Stockholm)

- **11 juin** - Il se prononce dans *Le Monde* pour la candidature d'Alain Poher aux élections présidentielles.

- **6-7 décembre** - Il participe au colloque de Turin (fondation L. Einaudi) "Anarchici e anarchia nel mondo contemporaneo".

**1971 - juillet** - Il rédige en collaboration avec Georges Fontenis la Plateforme de l'OCL (Organisation communiste libertaire) qui sanctionne la transformation du MCL et l'échec de sa fusion avec l'ORA (Organisation révolutionnaire anarchiste).

- **22-31 août** - Il participe au colloque "Utopie et réalité" (Ecole d'été de l'université de Zagreb, Korcula).

- Publication de *Rosa Luxembourg et la spontanéité révolutionnaire*.

- Il s'associe largement aux initiatives du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR).

### Au cœur des luttes antimilitaristes

**1972** - Parution de *l'Armée en France*. Début de son activité antimilitariste et de sa participation aux différents comités antimilitaristes : CLAM (1972), CAM (1973), CNSLS (1977).<sup>3</sup>

**1973** - Irrité par l'orientation "sectaire" de l'OCL, Daniel Guérin quitte cette organisation.

- **18-20 janvier** - Il participe au colloque "Abd el-Krim et la république du Rif" (Paris).

- Parution de *Bourgeois et bras nus*, un abrégé de son ouvrage sur la Révolution française ; de *Ci-gît le colonialisme* et de *De l'oncle Tom aux Panthères*.

- À la fin de cette année, il rejoint l'ORA, milite désormais au groupe du XIII<sup>e</sup> arrondissement et collabore au journal *Front Libertaire*.

**1975** - Parution de son ouvrage *les Assassins de Ben Barka*. Une édition augmentée paraîtra en 1982.

**1976** - Déçu par les crises successives qui affectent le mouvement anarchiste, Daniel Guérin quitte l'ORA (rebaptisé entre temps OCL) pour éviter de cautionner le virage "ultra-gauche" de cette organisation (qui donnera bientôt naissance au mouvement autonome).

- Publication de *La Révolution française et nous*, à l'origine texte d'introduction à son ouvrage sur la Révolution française.

- **26 mai** - Il participe au débat organisé par *Politique aujourd'hui* sur "Rosa Luxembourg et nous".

- **24-26 décembre** - Il participe à la Conférence internationale d'études bakouniennes à Venise.

**1977 - 28-29 janvier** - Il participe au colloque "Bakounine, combats et débats" (Paris, Etudes slaves).

**1978** - Publication de *Proudhon oui et non*.

- Rencontre avec l'ayatollah Khomeiny alors exilé en France.

**1979** - Parution de *Quand l'Algérie s'insurgeait* et de deux ouvrages autobiographiques, *Le Feu du sang* et *Son testament*.

**1980** - Il rejoint l'UTCL, scission de l'ORA (1976) favorable au travail syndical dans les entreprises, organisation qui incarne selon lui ses conceptions communistes libertaires.

- Il se lie temporairement aux intégristes benbellistes.

- Il participe au Comité de soutien des militants d'Action directe emprisonnés.

**1981 - novembre** - Il intervient aux côtés de nombreux universitaires au colloque organisé par l'UTCL sur les mouvements anti-autoritaires "De Cronstadt à Gdansk"; Daniel Guérin y traite deux sujets : "De l'autogestion à la bureaucratie soviétique (1917- 1921)" et "Cronstadt (1921)".

- Il signe un appel public de soutien à la candidature de François Mitterrand lors du second tour des élections présidentielles contre l'orientation votée par son organisation.

**1983** - Publication de *Homosexualité et révolution*.

**1984** - Publication de *Africains du Nouveau monde*.

**1985** - Il manifeste son soutien à la lutte du peuple kanak.

- **29 janvier** - Suite à un grand meeting organisé par le FLNKS et plusieurs organisations d'extrême gauche. Daniel Guérin rencontre Jean-Marie Tjibaou.

**1986 - 29-30 novembre** - Il participe au colloque-Forum de la revue *Lutter!* (UTCL) sur le syndicalisme révolutionnaire et l'alternative, à la préparation duquel il a largement contribué. Son intervention porte sur les Trade Unions en Angleterre et leurs relations avec la 1<sup>re</sup> Internationale.

- Par ailleurs, il intervint dans le débat, "Il y a 50 ans... en Espagne 36-37. L'expérience révolutionnaire et autogestionnaires" avec Georges Fontenis et plusieurs militants de la CNT espagnole comme Enrique Marco Nadal et Antonio Rivera.

- **novembre-décembre** - Enthousiasmé par le mouvement étudiant et lycéen de protestation contre la politique scolaire du gouvernement Chirac, il participe à une manifestation malgré son état de santé précaire.

**1988 - 14 avril** - Mort de Daniel Guérin à Suresnes.

<sup>3</sup> CLAM : Collectif de lutte antimilitariste qui devient le Comité de lutte antimilitariste.

CAM : Comité antimilitariste.

CNSLS : Collectif national de soutien à la lutte des soldats.



1  
2 3



31



4 5  
6

7



1 en 1970

2 à un banquet d'Arcadie,  
avec Nedra, en 1972

3 pour le FHAR  
en 1970

4 au camp de Canjuers  
en 1974

5 avec son petit-fils, Faïz,  
en 1972

6 en 1975

7 en 1984



# La révolution cubaine combine, d'

## Où va la révolution cubaine ?

J'étais l'un des 470 "travailleurs intellectuels" invités par le gouvernement cubain au Congrès culturel de La Havane de janvier 1968. Séjour trop bref, de trois semaines, dont huit jours consacrés aux séances du Congrès pour lequel on nous avait engagés dans un hôtel de luxe, et beaucoup de "temps mort". Les impressions que j'ai rapportées sont donc quelque peu fugitives.

La révolution cubaine est une révolution jeune. Les "barbudos" de la Sierra Maestra sont encore dans la force de l'âge. Fidel Castro vient tout juste de franchir le cap de la quarantaine. Les postes responsables sont tenus souvent par de très jeunes hommes ; d'où une audace qui a son revers : une relative inexpérience ; d'où aussi une confiance en l'avenir : cette équipe juvénile a l'impression d'avoir devant elle des années pour mener à bien la révolution – une révolution qui commence seulement à prendre de la bouteille.

La révolution cubaine est idéaliste et volontariste. En même temps qu'elle relève la condition matérielle de l'homme, elle vise, plus encore, à sa transformation psychologique, à son développement intégral, à la création d'un "homme nouveau" profondément différent du repoussant homo economicus hérité du capitalisme. Dès qu'il débarque à Cuba, le visiteur est frappé par un style de vie original, une joie de vivre qu'assimilent vite à la révolution les Cubains d'adoption : un jeune couple de Français nous a confié qu'ils ne pourraient plus vivre ailleurs et des étudiants algériens, boursiers de Cuba, quand ils parlent des réalisations de la révolution cubaine, disent "nous".

Pour qui a vécu aux Etats-Unis et aux Antilles, Cuba offre, du point de vue racial, un spectacle stimulant. Aucun préjugé, aucune discrimination entre descendants d'Espagnols et descendants d'Africains, ces derniers formant près de la moitié de la population et se reproduisant plus vite que les Blancs. Les jeunes étudiants du "Pouvoir noir", invités au Congrès culturel, n'en pouvaient croire leurs yeux. L'avenir à Cuba est, semble-t-il, au croisement des races, bien que les mariages mixtes, pourtant en augmentation, ne soient pas encore très nombreux. Le retard relatif de la population noire, du point de vue scolaire et professionnel, héritage du passé, expliquerait – c'est, du moins, l'explication officielle – le petit nombre d'hommes de couleur dans les hautes fonctions de l'Etat et du parti. Par contre, une pléiade de jeunes de couleur s'attachent à mettre en valeur l'héritage culturel africain et esclavagiste à Cuba, notamment sur le plan littéraire et théâtral. La culture, à Cuba, est largement afro-cubaine <sup>1</sup>.

...

Issue d'une entreprise militaire, sous la direction de petits-bourgeois à l'origine nationalistes, amenée par la suite à prendre pour modèles les pays socialistes de l'Est, la révolution cubaine n'a peut-être pas accordé une attention suffisante à la gestion ouvrière de la production du type espagnol, yougoslave ou algérien. Le "Che" Guevara, du temps où il dirigeait le ministère de l'Industrie, était méfiant à son égard. Une suspicion qui reposait, d'ailleurs, sur un malentendu : il s'imaginait, à tort, que l'autogestion excluait la planification centralisée et qu'elle était synonyme d'égoïsme d'entreprise. A Cuba, une certaine collaboration existe, certes, entre les assemblées des travailleurs et les directions nommées par l'Etat, mais elle n'a encore qu'un caractère assez limité. Au surplus, dans l'agriculture, l'autogestion est rendue assez peu praticable par le caractère très saisonnier de la safra, la campagne sucrière, principale activité productrice de l'île : elle ne dure que quelques mois et les coupeurs, leur tâche terminée, sont versés dans d'autres activités (bâtiment, cultures diversifiées, etc.). De plus, la mécanisation projetée réduira sensiblement la quantité de main-d'œuvre employée dans le sucre.

L'absence d'autogestion présente des inconvénients de deux sortes : tout d'abord, les travailleurs n'acquièrent pas tout l'esprit d'initiative et de dévouement communautaire que leur inculquerait une participation plus active à la gestion ; d'autre part, le manque d'autonomie comptable des entreprises, dont les recettes et dépenses sont purement et simplement "budgétisées" par l'Etat, estompe la notion de prix de revient et compromet la rentabilité (une telle centralisation est facilitée par l'exiguïté de Cuba : un cinquième de la France).

<sup>1</sup> Cf. Miguel Barnet, *Esclave à Cuba*, traduction française.



# étrange façon, la raison et la folie.

...  
 Les syndicats ouvriers (il n'est pas question à Cuba de syndicalisme) sont subordonnés au parti communiste, à l'entreprise comme sur le plan national. Cependant cette subordination est moindre que dans les autres régimes communistes. A Cuba, les membres du noyau communiste d'entreprise sont désignés au terme d'une consultation de l'ensemble des travailleurs, assez largement démocratique. Les élus semblent être réellement une élite, les militants les plus actifs, les plus dévoués, les plus irréprochables. A la campagne, notamment, nous avons vu à l'œuvre de très jeunes cadres communistes, garçons et filles, exerçant des responsabilités importantes dans la production avec beaucoup de sérieux et, semble-t-il, une certaine capacité.

Cependant, l'adhésion au parti est subordonnée à des conditions si rigoureuses que beaucoup de travailleurs, ne se sentant pas de vocation monacale, hésitent à s'y soumettre. Il en résulte que, dans un pays de près de huit millions d'habitants, le Parti communiste cubain ne comprend pas plus de quelques dizaines de milliers de membres.

A vrai dire, au sommet, la démocratie du PC cubain est absente. La direction du parti forme un petit noyau fermé, un appareil politico-militaire, au fonctionnement hiérarchisé et secret. La publicité donnée brusquement au "complot" tramé par Annibal Escalante et les anciens staliniens, dans lequel avaient trempé deux membres du Comité central, les moyens employés par la police pour l'éventer (tables d'écoute à l'ambassade de l'URSS, etc.), le procès qui s'est déroulé devant un tribunal d'exception, l'accusation portée contre les inculpés d'être "objectivement" des auxiliaires de la CIA", leur autocritique et leur repentir, les lourdes condamnations finalement prononcées rappellent, assez fâcheusement, les mœurs moscovites d'antan, bien que la procédure soit utilisée, cette fois, contre des moscoutaires.

Il est vrai qu'à Cuba, la lutte contre la bureaucratie est à l'ordre du jour. Le journal "Granma" y a consacré, sous ce titre, une série d'articles, ensuite reproduits en brochure et l'université, prenant conscience du problème, annonce qu'elle va l'étudier. De larges compressions de personnel ont été effectuées dans divers ministères, les 70 000 licenciés rééduqués et reclassés dans la production. Mais la lutte est moins engagée, semble-t-il, contre la bureaucratie en tant que caste dirigeante et organe de pouvoir que contre des ronds-de-cuir excédentaires ou inefficaces et paperassiers.

Un autre aspect, assez étonnant, de la révolution cubaine est son puritanisme. Naguère, les Cubains étaient de mœurs faciles : climat tropical, race charmante et voluptueuse. Mais aussi les armées de touristes nord-américains avaient transformé La Havane en un vaste bordel. Aujourd'hui la révolution se veut synonyme de vertu. Les candidats aux fonctions politiques et syndicales sont soumis à des investigations qui n'hésitent pas à franchir le seuil de la vie privée. Les anciennes prostituées ont été reconverties : on les retrouve vendant des glaces à la ville ou plantant des asperges ou des fraisiers à la campagne. Les boîtes de nuit n'ont pas disparu, car elles servent à "éponger" l'excédent des signes monétaires entre les mains des consommateurs rationnés, mais elles ont été assainies. Max-Pol Fouchet a vu expulser d'un café un couple d'amoureux qui se tenaient par la main<sup>2</sup>. L'homosexualité est bannie ou persécutée de la façon la plus révoltante.

...

L'extravagance de Cuba ou, si l'on veut user d'un terme péjoratif, son originalité, a, cependant, un avantage. Elle permet aujourd'hui à la révolution cubaine d'échapper, dans une certaine mesure, au conformisme et au dogmatisme des pays socialistes de l'Est. Petite-bourgeoise et nationaliste à l'origine, elle s'est donné, plus tard, un vernis de "marxisme-léninisme", mais elle ne s'est jamais sentie tout à fait à l'aise dans le dogme et dans le stéréotype. Quand elle répète la leçon apprise, c'est sans trop y croire. Aujourd'hui elle balance entre un marxisme du pauvre, importé de la révolution russe dégénérée, et une soif de liberté et de renaissance culturelles qui lui font rechercher le contact avec les intellectuels du monde entier, fussent-ils fort peu socialistes.

# Daniel Guérin et l'homosexualité : sous le signe de la passion

PAR LAURENT MUHLEISEN \*

1925...

34

« C'est ainsi que, poussé à bout, j'osai solliciter et j'obtins presque aussitôt les faveurs d'un jeune ouvrier. Robert avait d'admirables yeux couleur d'eau de mer, un teint fleuri, éclatant de santé. Nous louâmes ensemble, à la semaine, une petite chambre d'hôtel à côté de Barbès. Et c'est là que je connus, enfin, ce qu'Anna de Noailles appelle le long plaisir sans remords... Jeune poulain enfin échappé de l'écurie, cavalant désormais sur ma lancée, je ne songeais qu'à multiplier, entasser, additionner, collectionner, compter sur les doigts les aventures de cette sorte... Mon propos n'était pas seulement d'ordre sentimental : il y entrait un appétit de transgression sociale. Je lançais un défi à ma classe. »

*D'une dissidence sexuelle au socialisme, autobiographie de jeunesse, Paris 1971.*

Longtemps, depuis ses premières expériences homosexuelles, dans le Paris des années 20, jusqu'à la publication de ses premiers livres sur la répression de l'homosexualité, au milieu des années 50, Daniel Guérin trace une frontière nette entre ses engagements politiques et sa vie personnelle : on peut penser qu'il n'y a là rien que de très normal - et prétexter que la sexualité des gens ne regarde qu'eux-mêmes. Les lignes qui vont suivre vont tenter de montrer en quoi les choses ne sont pas aussi simples.

D'abord, Daniel Guérin a souvent répété que son homosexualité, en ce qu'elle était aussi conscience d'appartenir à une minorité sexuelle, plus ou moins réduite au silence, sinon opprimée, a contribué à lui faire comprendre les mécanismes de l'oppression autrement que d'un simple point de vue intel-

lectuel et théorique (voir l'article de Jean-Louis Touton) et motivé son engagement aux côtés des ouvriers (dans les années 30), des peuples colonisés (dès la fin des années 20) puis, après la Seconde Guerre mondiale, des Noirs américains et



Jean-Pierre, un amant "cuir" de Daniel Guérin : une chaude passion

des Algériens, entre autres. A l'instar de Jean Genet, Daniel Guérin aurait pu dire que son soutien actif à l'indépendance de l'Algérie fut d'autant plus fort qu'il couchait avec de jeunes Algériens.

Toutefois, cette interdépendance du subjectif et de l'objectif n'a pas toujours connu la même intensité. Cela tient à la distance qui sépare généralement l'homosexualité en tant que pratique privée de l'émergence d'une revendication politique d'émancipation des homosexuels en tant que groupe opprimé.

Or l'engagement de Daniel Guérin en faveur de l'émancipation des homosexuels, de sa propre émancipation en tant qu'homosexuel en quelque sorte, a été liée aux avatars de cette lutte au cours de ce siècle, ainsi qu'à un certain nombre de contradictions personnelles. Mais en tout cas, s'il s'est engagé dans cette combat avec autant de fougue que dans tous les autres, c'est moins parce qu'il pensait appartenir à une catégorie que parce que toute forme d'oppression sociale et politique lui était insupportable. Bisexuel, marié, père et grand-père, amoureux de la liberté, Daniel Guérin n'était pas homme à se laisser cataloguer, ni se sentir à l'aise dans un ghetto, fût-il aussi tentant que celui qui émergea dans la vie homosexuelle après mai 68.

\* Laurent Muhleisen est traducteur.

Les années vingt et trente voyaient deux phénomènes coexister :

- Dans la classe ouvrière encore relativement peu polluée par une morale petite-bourgeoise, et pas du tout par la morale religieuse, l'attitude face à l'homosexualité était relativement naturelle, c'est-à-dire peu agressive. "Aller avec quelqu'un" du même sexe, voilà qui se faisait, même si on n'en parlait guère, non tant par honte que parce qu'on s'en fichait. Les ouvriers, les marins, les militaires en permission, les voyous des bals de la rue de Lappe, peu farouches et plaçant peut-être leur virilité ailleurs que dans leurs pratiques sexuelles (occasionnelles ou non, et parfois lucratives) constituaient pour Daniel Guérin un "terrain de rencontres" qu'il a très largement exploré, sans la moindre forme de culpabilité. Mais, la nécessité d'une lutte en faveur d'une émancipation de l'homosexualité n'était pas à l'ordre du jour.

- Dans les milieux de la gauche révolutionnaire aux côtés desquels s'engagea Daniel Guérin, la "question" de l'homosexualité jouissait d'une mauvaise réputation. D'abord, parce qu'elle n'avait soi-disant rien à voir avec le combat des travailleurs, ensuite parce qu'elle était généralement considérée comme un "vice bourgeois". Il était donc très difficile, voire impossible, pour Daniel Guérin de parler de cette orientation sexuelle à ses camarades de lutte. Les choses allaient parfois plus loin ; dans les différends qui ont pu l'opposer à d'autres membres de la gauche, avant la guerre, il est arrivé que ses adversaires ponctuent leurs diatribes par «... et si vous saviez comment il vit ! ». Autre militant de la gauche révolutionnaire qui eut longtemps à cacher son homosexualité : René Lejeune, le fondateur des Cahiers de Spartacus. Cet ostracisme obligeait les homosexuels engagés dans des combats révolutionnaires à un silence pesant, frustrant, ainsi qu'à une sorte de double vie.

Les choses changèrent lorsque des lois pétainistes s'en prirent directement aux homosexuels et que ces derniers devinrent les cibles d'une répression particulière. Les articles 330 et 331 du Code pénal ont, à partir de 1941, condamné les actes amoureux entre personnes de même sexe, ce n'était pas le cas avant. Ces articles, De Gaulle s'abstint de les abroger, à la Libération ; le célèbre amendement Mirguet, de 1960, classa même l'homosexualité au rang de fléau social aux côtés de l'alcoolisme, de la tuberculose et de la prostitution. Ils ne disparaîtront du Code pénal... qu'en 1982.

Ces dispositions, et l'augmentation conséquente des procès pour homosexualité, ont été une des raisons de la création du premier mouvement homosexuel français (et le seul jusqu'en 1971), Arcadie, en 1952.

Parallèlement, la publication du rapport Kinsey, en 1948, décide Daniel Guérin à s'engager dans la lutte pour l'émancipation des homosexuels, même s'il ne revendique pas encore publiquement son homosexualité. Il publie deux livres sur le sujet, textes courageux pour l'époque ; Kinsey et la sexualité, en 1954, et Shakespeare et Gide en correctionnelle, en 1959. Il commence à fréquenter les réunions d'Arcadie, écrivant pour sa revue, mais ne s'y sentira jamais vraiment à sa place. La position d'Arcadie face à l'homosexualité, qu'elle est censée défendre, est en effet aux antipodes de la sienne : pour faire accepter l'homosexualité, il faut montrer que les homosexuels sont des gens respectables, et pour montrer qu'ils sont respectables, les homosexuels doivent avant tout être

discrets. Cette mentalité petite-bourgeoise, frileuse, Daniel Guérin ne cessera de la justifier. L'expérience de Mai 68, qui permettra la naissance du Front homosexuel d'action révolutionnaire, le FHAR, lui fournira l'occasion, à 64 ans, de sortir enfin du "placard" — de se dire ouvertement homosexuel (sans toutefois pouvoir jamais aborder le sujet avec Marie, sa femme) — de tourner le dos à Arcadie et de participer activement à la libération de l'homosexualité. Enfin, Daniel Guérin opère la réconciliation entre sa passion du combat social et celle, frénétique, qu'il éprouvait pour les garçons. De 1980 à 1982, Daniel Guérin écrira régulièrement dans le seul journal militant homosexuel de l'époque, le Gai Pied. Il participera également aux universités homosexuelles d'été à Marseille, au début des années 80. Enfin, il publiera deux autobiographies où seront intimement mêlés son parcours politique et sa vie amoureuse : L'Autobiographie de jeunesse (1971) et Le Feu du sang (1977).

La participation de Daniel Guérin au FHAR fut houleuse.

Il adhéra au mouvement pratiquement dès sa création au printemps 1971, à la suite du dossier consacré par le journal Tout, comprenant le manifeste "Nous sommes plus de 343 salopes, nous nous sommes fait enculer par des arabes et nous en sommes fiers" ; le ton et la formulation, on peut l'imaginer, enthousiasmèrent Daniel Guérin, autant que la grande effervescence qui régnait dans les AG du FHAR, aux Beaux-Arts, tous les jeudi pendant deux ans et demi. Mais le FHAR était à la base un mouvement spontanéiste et farouchement opposé à toute forme d'organisation. La plupart des activistes du FHAR étaient issus de groupes d'extrême gauche (Vive la Révolution, Lutte ouvrière, la Gauche prolétarienne) voire du PC, qu'ils avaient quittés parce que leur position sur l'homosexualité (mais aussi sur la lutte des femmes) n'était guère différente de celle de leurs ancêtres de la gauche révolutionnaire des années 30. Il y avait donc au sein d'une partie du FHAR une aversion profonde pour "le gauchisme" en général, et sa tendance à la "bureaucratisation" et à la "récupération" en particulier. Et Daniel Guérin, aux côtés d'Alain Fleig, de Françoise d'Eaubonne, et d'Alain Huet par exemple, n'a jamais pu faire admettre la nécessité d'une structuration de la lutte homosexuelle sans paraître suspects aux yeux des "spontanéistes" du FHAR. Les coups de gueule furent violents, et Daniel Guérin, finissant peut-être par comprendre que le FHAR était moins une organisation qu'un gigantesque acte subversif, s'est retiré. A partir de 1974, les GLH (groupes de libération homosexuels) plus centrés sur des revendications spécifiques dans un dialogue avec les pouvoirs en place, le laisseront froid, ne correspondant pas à ses conceptions révolutionnaires d'une libération globale de la société. L'évolution du mouvement vers un ghetto marchand occasionnera de sa part les plus vives critiques.

Son dernier amour, Daniel Guérin le connaît à 77 ans, lorsqu'il rencontre un garçon de 17 ans, Gérard, qui partagera sa vie plusieurs années durant. Si le premier fut fasciné par la grâce et la jeunesse de l'autre, le second, lui, louait son immense vitalité et son absence totale de conformisme. Bref, tout Guérin.

# Le long parcours de Daniel Guérin vers le communisme libertaire

PAR GEORGES FONTENIS \*

36

*Il n'est peut-être pas d'autre exemple, dans le monde politique, d'une vie aussi complexe et foisonnante que celle de notre Daniel Guérin.*

*Que l'on ne s'attende pas à un panégyrique mais à une relation difficile d'une aventure tumultueuse, non exempte de contradictions, de reculs et retours en arrière se combinant avec des avancées hasardeuses parfois. Une vie exceptionnelle se construisant autour de ce qu'il a appelé lui-même la "recherche" du communisme libertaire.*

*Nous serons amenés à faire passer au second plan un certain nombre d'aspects de la personnalité et du trajet de Daniel Guérin pour nous en tenir essentiellement au parcours politique.*

## La rupture

*Fils de la bourgeoisie libérale parisienne, lycéen difficile et étudiant occasionnel au temps de la Première Guerre mondiale, Daniel Guérin se sent d'abord et surtout poète. Il sera accueilli avec faveur par les "grands", les Barrès, Colette, Mauriac. Il se lie avec ce dernier et fréquente les salons littéraires.*

*Mais, dans le même temps, il est séduit par la Révolution russe, prend contact avec les Jeunesses communistes, lit avec passion Le Manifeste communiste.*

---

\* Georges Fontenis a été compagnon de lutte de Daniel Guérin depuis les années 50. Il est l'auteur de *L'Autre communisme*. Il est militant à Alternative libertaire

*Il prend donc ses distances avec le milieu familial tout en conservant des relations, notamment avec son père. Il trouvera d'ailleurs, beaucoup plus tard, en 1929, au Liban, une situation commerciale au service du clan Hachette lié à la famille.*

*En 1923, voyage en Italie, en Grèce en 1924.*

*Il accomplit son service militaire comme sous-lieutenant d'infanterie à Strasbourg. Il voyage. Mais sa rupture politique avec son milieu d'origine est consommée en 1927 quand il se lie avec les opposants de la SFIO, Zyromski et Marceau Pivert, de la tendance "Bataille socialiste".*

*Il s'immerge dans la marée populaire parisienne qui déferle après l'exécution des anarchistes Sacco et Vanzetti.*

*En 1929, après les séjours au Liban et à Djibouti, il part pour l'Extrême-Orient. Les longues traversées lui laissent le loisir de lectures qui vont expliquer en partie son cheminement (il lit Sorel, Marx, Proudhon, Pelloutier, les œuvres complètes de Bakounine).*

*Ses voyages lui offrent l'occasion de se lier avec les milieux de lutte anticolonialiste. Il est fasciné par le monde arabe et par les peuples indochinois.*

*Une série d'autres occasions vont influencer définitivement sa maturation politique. Il rencontre ainsi le syndicalisme révolutionnaire, d'abord à Brest où il fait un court séjour dans le bâtiment puis à Paris où il se lie avec Monatte et Maurice Chambelland et il va collaborer à La Révolution prolétarienne.*

*Grâce à Monatte, il devient correcteur d'imprimerie en 1932 (il adhère au Syndicat des Correcteurs, de la CGT, auquel il restera affilié jusqu'à sa mort).*

*Mais, pour autant, Daniel Guérin ne se sent pas encore conquis par l'anarchisme. Il rencontre Léon Blum et adhère à la section du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris de la SFIO, tout en conservant une certaine fascination pour le Parti communiste, SFIC. La section socialiste du XX<sup>e</sup> est très à la gauche du parti mais celui-ci, dans son ensemble, plonge dans l'électoralisme. Il le quitte en 1931. C'est dans cette même période qu'il voit échouer avec tristesse des tentatives de réunification syndicale.*

## Les premiers écrits L'antifascisme

*Dès 1930, à son retour d'Indochine, il a écrit une série d'articles dans Monde de Barbusse. Il écrit dans les revues syndicalistes révolutionnaires.*

*En 31, il a rencontré Gandhi. Il reprend ses voyages, parcourt l'Allemagne, y connaît le mouvement des Auberges de jeunesse. Nous sommes en 1932. Il rend compte de son périple dans Monde, La Révolution prolétarienne, Regards, Le Populaire et écrit La Peste brune, qui sera édité et connaîtra un réel succès.*

*Il retourne en Allemagne en 1933 (Hitler est devenu chancelier) et visite l'Autriche.*

*La même année, il rencontre Trotsky chez Pierre Naville, se passionne pour le luxembourgeoisisme et collabore aux revues qui représentent cette option particulière de la social-démocratie révolutionnaire, les revues Combat marxiste, Masses, Spartacus. Il appuie la création des Cahiers Spartacus en 1935. Il est un des fondateurs du CLAJ (Centre laïque des auberges de jeunesse).*

Il vit douloureusement les émeutes des Ligues fascistes en France en février 34 et adhère au mouvement des intellectuels antifascistes, le Comité "Amsterdam-Pleyel".

C'est au cours de la même année qu'il fait la connaissance du dirigeant de l'Étoile Nord-Africaine, Messali Hadj. Il retourne en Autriche, épouse Marie Fortwangler qui l'accompagne jusqu'à dans le Mouvement communiste libertaire dans les années 70.

Signature du pacte Laval-Staline en 1935, le PC abandonne la lutte antimilitariste et se rallie à l'Union sacrée. Daniel Guérin défend, avec Marceau Pivert, la thèse du "pacifisme révolutionnaire" opposée à la fois au ralliement du PC à la défense nationale et au pacifisme "intégral" qui rallie bon nombre de socialistes et d'anarchistes, préférant même la soumission au fascisme au risque de la lutte armée.

Nous sommes en 1935. Daniel réintègre la SFIO (section des Lilas) et participe à la direction de la tendance GR (Gauche révolutionnaire).

## Rencontres avec les anarchistes

Jusqu'alors, à part l'épisode "Sacco et Vanzetti" et la rencontre avec quelques militants libertaires dans le cadre de La Révolution prolétarienne, Daniel Guérin n'a qu'une connaissance livresque des thèses anarchistes et n'est guère attiré par la presse anarchiste et par l'état assez embryonnaire de l'organisation en France.

Mais l'année 1936 va jouer un grand rôle : il sait que, derrière le succès du Front populaire en Espagne, il y a l'énorme influence d'un mouvement anarcho-syndicaliste organisé, la CNT. Il s'intéresse à son congrès de Saragosse dont il dénoncera plus tard les insuffisances affligeantes. En France aussi, le Front populaire triomphe. Le mouvement de grèves de juin 36 le transporte d'enthousiasme. Il sait que les militants anarchistes ont été, en bien des usines, à l'avant-garde. Aux Lilas, il participe à la création d'un "Comité de propagande et d'action syndicale" où se retrouvent ses camarades de la section socialiste mais aussi des militants de l'UA (Union anarchiste) et de la JAC (Jeunesse anarchiste communiste).

Les événements d'Espagne l'interrogent. Il admire la riposte populaire, notamment à Barcelone, à la rébellion fasciste, il sait la part qu'y ont prise les anarchistes. Il a écrit à Angel Pestaña, un des leaders de la CNT, pour souligner l'importance de la décolonisation au Maroc.

Il condamne la "non-intervention" à laquelle Blum s'est rallié.

Par ailleurs, il s'oppose aux procès de Moscou et dénonce "les staliniens".

Le passage de Daniel Guérin dans le camp anarchiste est-il proche ? Cela attendra encore plus de 30 ans.

Il est très préoccupé par la poursuite de son combat anticolonialiste, il rencontre Habib Bourguiba. Il va aussi s'investir dans la publication d'une œuvre majeure *Fascisme et grand capital*. Et puis, il lutte au sein de la SFIO. La "Gauche révolutionnaire" va être dissoute. Ce sera bientôt la création du PSOP (Parti socialiste ouvrier et paysan) et son rapprochement avec la fraction trotskyste contre l'influence plus social-démocrate de Marceau Pivert.

En réalité, à cette époque, Daniel Guérin nourrit encore beau-

coup d'illusions sur la gauche et l'extrême gauche. La période de la Seconde Guerre est, à ce propos, éclairante.

À la déclaration de guerre, il va à Bruxelles, en Hollande, puis en Norvège, mandaté par le parti trotskyste français et, malgré ses réticences, adhère à la IV<sup>e</sup> Internationale.

Pris par la Wehrmacht en Norvège, interné en Allemagne puis libéré pour raisons de santé, il collabore à son retour en France à la rédaction du journal trotskyste clandestin *La Vérité*.

## La fin de la période trotskyste

En 1946, il publie un ouvrage qui est le fruit d'années de recherches : *La Lutte des classes sous la Première république*, ouvrage qu'il considérera (lettre à Marceau Pivert) comme une "introduction" à une synthèse de l'anarchisme et du marxisme.

Est-il détaché du trotskysme ? Le temps n'est pas encore venu. C'est après son long séjour en Amérique, jusqu'en 49, qu'il mesure les faiblesses et ambiguïtés des groupes trotskystes et qu'il va vraiment se séparer de son attachement à la IV<sup>e</sup> Internationale. Encore restera-t-il lié par amitié avec beaucoup de ses militants et gardera-t-il jusque dans ses dernières années un grand respect pour Trotsky. Sans pour autant dissimuler ses désaccords.

De son séjour aux États-Unis sortira le livre *Où va le peuple américain ?*

## Vers le marxisme libertaire et le communisme libertaire

Le service de librairie du *Libertaire* (puis de la FCL après 53) accorde une place importante aux ouvrages de Daniel Guérin qui vient les dédicacer lors des "galas" annuels du *Libertaire*. C'est une occasion pour lui de rencontrer et fréquenter les militants les plus connus, de passer de temps à autre dans les locaux du 145 quai de Valmy puis du 79 rue Saint-Denis. Il se manifeste comme un sympathisant actif, il participe aux discussions.

La lutte des communistes libertaires contre la guerre d'Indochine le rapproche plus encore des militants. Mais c'est le déclenchement de la guerre d'Algérie qui va être décisif. Aux côtés du *Libertaire* et de la FCL, dès novembre 54, il se solidarise, condamne le jeu de Mitterrand, est à l'origine de la création du Comité pour la libération de notre emprisonné Pierre Morain. Il nous facilite les liaisons avec les militants algériens et c'est sur son insistance que nous pourrons rencontrer Messali Hadj en dépit des manœuvres du parti trotskyste de Lambert.

La période de clandestinité de la FCL à partir de l'été 56 n'interrompt pas les relations qui, toutefois, deviennent plus épisodiques, mais reprennent plus de consistance alors que nous nous préparons à la montée des luttes précédant mai 68.

Entre-temps, craignant de s'isoler — et répondant toujours à son besoin d'action et d'enthousiasme — Daniel Guérin est retourné au militantisme de gauche en adhérant à la "Nouvelle gauche" puis, pour un temps très court, au PSU :

La "tempête" de 68 nous fait nous retrouver pleinement. Entre-temps, il s'est intéressé aux Antilles, a publié Kinsey et la sexualité et, en 1959, un ouvrage décisif *Jeunesse du socialisme libertaire* qu'il m'adresse sous une dédicace éclairante : recherche pour "une nécessaire synthèse". C'est capital car son combat sur ce plan rejoint la préoccupation de la FCL qui, depuis les années 50 (c'était encore la FA), avait voulu cet effort de synthèse en dégagant les apports fondamentaux de Marx du fatras absurde et équivoque d'un prétendu "marxisme-léninisme".

En 1963, il publie *Front populaire, révolution manquée, un Essai sur la révolution sexuelle* après Reich et Kinsey.

Il a fait paraître *L'Anarchisme*, son best-seller, en 65, et une anthologie anarchiste, *Ni Dieu, ni Maître*.

En 1969, il publie une édition remaniée de *Jeunesse du socialisme libertaire* sous le titre plus explicite *Pour un marxisme libertaire* dans la préface duquel il précise bien que sa description de l'anarchisme et de ses divers aspects dans son *L'Anarchisme* n'impliquait nullement une orientation personnelle œcuménique de l'anarchisme. Il précise aussi que la synthèse marxiste libertaire à laquelle il s'est attaché s'est transportée, depuis mai, "du domaine des idées dans celui de l'action".

C'est lors, à l'automne 69, que Guérin et moi, nous appuyant sur des militants de la JAC (*Jeunesse anarchiste communiste*) investis dans les Comités d'action lycéens (CAL), des nouveaux militants de Nantes, Nancy, Tours, nous convoquons un Congrès National qui fonde le MCL, *Mouvement communiste libertaire*. Beaucoup d'anciens de la FCL vont aussi s'y retrouver.

Daniel Guérin va alors militer activement au groupe de Paris et participer, avec sa compagne Marie, aux réunions nationales du Mouvement. Il sera responsable de publication de son périodique *Guerre de classes*. Au Congrès de Nancy, en 1971, le MCL se transforme en OCL, *Organisation communiste libertaire*, avec l'apport de quelques groupes de l'ORA (*Organisation révolutionnaire anarchiste*), tendance de la FA de l'époque d'abord, puis organisation indépendante.

Des tentatives de fusion entre MCL et ORA ont échoué, échec en partie dû à l'orientation du MCL de forte critique – voire du rejet – du militantisme dans les syndicats. Furieux de cette orientation, Daniel Guérin rejoint l'ORA qu'il quittera lorsqu'elle prendra à son tour une orientation ultra-gauche, "autonome" et antisyndicale. C'est ainsi que nous nous retrouvons à l'UTCL, scission de l'ORA, privilégiant l'action dans les syndicats.

Pendant toutes ces années, Daniel Guérin aura consacré beaucoup de temps et d'efforts à la lutte antimilitariste et aussi à des essais sur la sexualité<sup>1</sup>.

Pour nous, militants communistes libertaires, son ouvrage de 1984, *A la recherche d'un Communisme libertaire* est capital. Il reprend ses essais antérieurs sur le marxisme libertaire et publie en annexe *La Plateforme de l'OCL* que nous avions rédigée ensemble en 1971, adoptée au congrès de Marseille de juillet.

Le trajet politique de Daniel Guérin aura toujours été complexe, avec des retours en arrière et des interrogations répétées (il nourrira toujours quelques illusions généreuses); bien évidemment nous n'approuverons pas son attachement obstiné à Ben Bella et Bourguiba, ni son soutien à Pöcher, en 69, lors

de l'élection présidentielle, ni l'idée manifestement erronée d'une authentique démarche autogestionnaire en Algérie jusque dans les années 70, mais tout cela aussi c'était Daniel Guérin. Venu enfin positivement au communisme libertaire, à plus de 65 ans, mais solidement et définitivement.

1. Nous avons délibérément laissé de côté cet aspect du personnage de Daniel Guérin, toujours discret sur ce point, sauf pendant mai 37. Il gardait le souvenir des réticences fortes du milieu ouvrier d'avant-guerre sur le sujet.



Avec Jean-Marie Djibaou, le 29 janvier 1985

## LES EDITIONS D'ALTERNATIVE LIBERTAIRE

### SÉRIE MÉMOIRES

1. **L'Insurrection algérienne et les communistes libertaires** - texte de Denis Berger, Guy Bourgeois, A. Coursan. Nombreux fac-similés du *Libertaire*. Grand format - 35 F
2. **1918-1919. La Révolution allemande** - 15 F
3. **Il y a 50 ans... le Front populaire** - 12 F
4. **Cronstadt la rouge** - textes d'Anton Ciliga, Victor Serge, Maria Isidine, Nestor Makhno, Emma Goldman, Léon Trotsky. Nombreux documents choisis et introduits par Georges Fontenis et Alexandre Sklrda - 25 F
5. **Les 17 années de l'UTCL** - 15 F
6. **1793. Citoyenneté et révolution** - 15 F
7. **La Mauvaise conscience. 200 ans d'antisémitisme de gauche** - 15 F (en cours de réédition)
8. **La Reconstruction de la CNT espagnole. 1975-1979** - 15 F
9. **Le Socialisme anti-autoritaire de Bakounine à Allemane** - 10 F
10. **Le Message révolutionnaire des amis de Durruti** - 25 F

### SÉRIE QUESTIONS

1. **De la révolution d'octobre à l'empire éclaté** - textes de Piotr Archinov, Daniel Guérin, Marc Ferro, Georges Fontenis, Michel Lequenne, UTCL, Alternative libertaire - 25 F
2. **Un Projet de société communiste libertaire** UTCL - 25 F
3. **Débat sur l'Autre communisme** Denis Berger, Georges Fontenis - 12 F

### SÉRIE ORIENTATIONS

1. **Le Manifeste pour une alternative libertaire** - 15 F
2. **Texte d'orientation** - I<sup>er</sup> congrès d'Alternative Libertaire - 15 F
3. **Une Organisation révolutionnaire autogérée** - Les statuts d'Alternative Libertaire - 10 F
4. **Etre révolutionnaire aujourd'hui** - texte d'orientation stratégique. II<sup>e</sup> congrès d'Alternative Libertaire - 25 F (épuisé)
5. **III<sup>e</sup> Congrès d'Alternative libertaire (1995)** - 20 F

### HORS-SÉRIE

1. **1871 : Textes et chansons autour de la Commune de Paris** - 18 F
2. **La Chanson du Père Duchêne**, florilège de la chanson anarchiste - 18 F

# Inventaire partiel des périodiques et revues dans lesquels Daniel Guérin a écrit

- |  |  |
|--|--|
| L'Action                                 | Lutter !                               |
| The American socialist                   | Magazine littéraire                    |
| Les Annales                              | Marge                                  |
| Les Annales ESC                          | Masques                                |
| Las Antillas                             | Masses                                 |
| Arcadie                                  | Le Matin                               |
| Arguments                                | Messidor                               |
| Autogestion et socialisme                | Monde                                  |
| Bulletin du FOI                          | Le Monde                               |
| Les Cahiers de Bernard Lazare            | Le Monde libertaire                    |
| Les Cahiers rouges                       | La NEF                                 |
| Chronique sociale de France              | Nouvelle gauche                        |
| Clash !                                  | Les Nouvelles littéraires              |
| Combat                                   | Le Nouvel observateur                  |
| Contemporains                            | Objections                             |
| Correspondance socialiste internationale | L'Observateur                          |
| Courier du PUGS                          | L'Orient                               |
| Le Cri du peuple                         | Le Paria                               |
| Critique communiste                      | Perspectives socialistes               |
| Le Drapeau rouge                         | Plexus                                 |
| L'Echo des casernes                      | Poing noir                             |
| L'Emancipation                           | Politique aujourd'hui                  |
| L'Étincelle                              | Politique hebdo                        |
| L'Étudiant tunisien                      | Le Populaire                           |
| L'Événement                              | Pésence africaine                      |
| L'Express                                | IV <sup>e</sup> Internationale         |
| Le Fait public                           | La Quinzaine littéraire                |
| France-Maghreb                           | RAS                                    |
| France-Observateur                       | Regards                                |
| Front libertaire des luttes de classes   | Rendez-vous                            |
| Gai-pied hebdo                           | Reporter                               |
| La Gauche révolutionnaire                | Révolution africaine                   |
| La Gerbe du quartier latin               | La Révolution prolétarienne            |
| La Griffes                               | Revue des sciences politiques          |
| Guerres de classes                       | La Revue hebdomadaire                  |
| L'Idiot international                    | Revue Internationale                   |
| Jeune Afrique                            | Revue neuchâteloise                    |
| Juin 36                                  | Rompons les rangs                      |
| Al Kadihoun                              | Rouge                                  |
| Les Lettres françaises                   | La Rue                                 |
| Les Lettres nouvelles                    | Solidarité internationale antifasciste |
| Le Libérateur                            | Sous le drapeau du socialisme          |
| Libération                               | Les Temps modernes                     |
| Le Libertaire                            | Tout le pouvoir aux travailleurs !     |
| Liberté de l'esprit                      | La Tribune des peuples                 |
| La Lutte                                 | Tribune marxiste                       |
| La Lutte antimilitariste                 | La Vague                               |
|  | La Vérité                              |

## La synthèse entre l'anarchisme et le marxisme :

# « Un point de ralliement vers l'avenir »

PAR PATRICE SPADONI \*

40

L'hypothèse de Daniel Guérin, celle d'une synthèse à venir de l'anarchisme et du marxisme, trouve précisément aujourd'hui, dix ans après sa mort, de bonnes et de nouvelles raisons pour être réexaminée. En effet, ces dix années ont tout d'abord vu s'effondrer l'empire soviétique, et avec lui les illusions qui avaient dominé pendant plus de soixante ans une grande partie de la gauche et de l'extrême gauche.

Pendant des décennies, Daniel Guérin fut l'un des plus vigoureux critiques de ce monstrueux empire du mensonge, dénonçant le stalinisme, mais aussi, bien avant que cela devînt une mode, les tendances jacobines, autoritaires, liberticides, de Lénine et de Trotski. Mais l'effondrement salutaire du mythe soviétique entraîna dans sa chute, un temps, toute idée d'une transformation radicale de la société, fût-elle libertaire ou autogestionnaire : ces dix années ont d'abord vu la victoire idéologique du libéralisme, par disparition de son adversaire officiel, mais aussi grâce à l'active réhabilitation de l'entreprise, diligentée par les partis sociaux-démocrates du monde entier, et par de larges fractions des anciens ou des toujours "communistes", qui découvraient la "liberté", sous sa seule forme "réellement existante", celle du marché capitaliste. Et puis, l'Histoire ne s'arrêtant jamais, ce second mythe, libéral, auquel il manquait maintenant le renfort du repoussoir stalinien, se fissura à son tour, aidé par une indé-

fenable crise sociale croissant au même rythme que les richesses, laissant maintenant un grand nombre de citoyens, à la charnière de deux siècles et de deux millénaires, habités par le sentiment contradictoire que le capitalisme n'est pas un système légitime pour régenter éternellement le destin de l'humanité, mais que pourtant le "communisme", en tout cas tel qu'il fut incarné dans ce siècle, ne saurait être l'alternative qu'il conviendrait de ressusciter. Alors, on cherche à nouveau à distinguer, dans ce qui fut l'extraordinaire élan vers le socialisme, ce qui était juste et généreux, ce qui constituait un idéal qui mériterait de renaître, de ce qui fut une hideuse tromperie et une terrible erreur collective. Dans cette situation à nouveau ouverte, la démarche originale proposée par Daniel Guérin peut trouver son rebond.

### Marx libéré de Lénine

La formule, "une synthèse du marxisme et de l'anarchisme", peut évidemment se prêter à des interprétations multiples. Daniel Guérin, lors d'une conférence qu'il prononça à New York en 1973, *Anarchisme et marxisme*<sup>1</sup>, précisait : « De quel "marxisme" s'agit-il ? (...) nous appellerons ici "marxisme" l'ensemble de l'œuvre écrite par Karl Marx et par Frédéric Engels eux-mêmes. Et non celle de leurs successeurs, plus ou moins infidèles, qui ont usurpé l'étiquette de "marxistes" ». Guérin proposait donc un retour aux sources, accompagné d'une vigoureuse critique des courants qui se sont ensuite formés en les détournant, puis en les glaçant. Ainsi s'en prit-il à la social-démocratie allemande, à Eduard Bernstein, qui « répudiait ouvertement la lutte des classes, qui était selon lui surannée, au profit de l'électoratisme, du parlementarisme et des réformes sociales ». À Kautsky, pour qui « la conscience socialiste est un élément importé du dehors dans la lutte de classes du prolétariat, et non quelque chose qui en surgit spontanément ». Thèse élitiste, valorisant l'activité de la direction "éclairée" du Parti, préparant les errements du léninisme, la chaîne, logique dans sa forme et absurde dans ses présupposés et dans ses conséquences, qui prône la "dictature du prolétariat" comme régime nécessaire, mais qui ajoute aussitôt que le prolétariat lui-même n'est pas assez éclairé pour exercer cette dictature, qui doit donc revenir au vrai détenteur de la conscience socialiste, au Parti — et plus précisément, car on est toujours plus éclairé en s'élevant, à la direction du Parti —, la "dictature du prolétariat" se révélant, par substitutions successives, celle du Parti et de quelques hommes au sommet de celui-ci.

Daniel Guérin, tout en se situant sur une position nettement "révolutionnaire" et "marxiste", s'en prenait à "la révolution par en haut" de Lénine, affirmant qu'il fallait « déjacobiniser la révolution ». Un des éléments forts de sa démarche est bien de dissocier Marx de Lénine (et donc, bien évidemment, de Trotsky). Cette thèse, lorsqu'elle fut énoncée, au cours des années cinquante, rencontra l'hostilité presque générale, le mouvement de contestation étant alors incarné par le Parti communiste, qui ralliait à lui nombre d'intellectuels, les militants qui s'en écartaient n'osant pas, bien souvent, dépasser les filets de sécurité ou de rattrapage du trotskysme puis des prochoinois.

\* Patrice Spadoni achève actuellement, avec Laurent Muhleisen et Jean-Louis Touton, la réalisation d'un documentaire sur Daniel Guérin. Il milita aux côtés de celui-ci dans l'ORA (Organisation révolutionnaire anarchiste) puis dans l'UTCL (Union des travailleurs communistes libertaires), organisation qui s'est fondue par la suite dans Alternative libertaire.



## Rosa Luxemburg à la croisée de deux voies

L'entreprise de Daniel Guérin, qui est une démarche croisée, subtile, s'adressant à des pans dissociés du mouvement ouvrier, pour les inviter, séparément et ensemble, à de profondes remises en question, dirige donc un élément de subversion, de déstabilisation interne, en direction de la forme dominante, pratiquement exclusive, du "marxisme" — compris cette fois-ci comme l'ensemble des courants se réclamant de Marx. Rosa Luxemburg, la grande révolutionnaire assassinée par les sociaux-démocrates au cours de l'écrasement de la révolution conseilliste allemande, en 1919, sera son atout. « La seule théoricienne, dans

« Rosa Luxemburg  
est un des traits  
d'union entre  
l'anarchisme et le  
marxisme  
authentique. »

L'Anarchisme

la social-démocratie allemande, qui resta fidèle au marxisme originel fut Rosa Luxemburg. » Or: « (...) en dépit de variantes dans l'énonciation, il n'y a pas de différence véritable entre la grève générale anarcho-syndicaliste et ce que la prudente Rosa Luxemburg préférait dénommer "grève de masses". De même ses violentes controverses, la première avec Lénine, en 1904, la dernière au printemps de 1918, avec le pouvoir bolchevique, ne sont pas très éloignées de l'anarchisme. Il en est de même pour ses conceptions ultimes, dans le mouvement spartakiste, à la fin de 1918, d'un socialisme propulsé de bas en haut par les conseils ouvriers. Rosa Luxemburg est l'un des traits d'union entre l'anarchisme et le marxisme authentique. » La contribution historique de Daniel Guérin fut, sur ce point comme sur plusieurs autres, tout à fait décisive, car il s'agissait de restituer l'originalité d'une révolutionnaire passionnée par la spontanéité et la liberté, mais que les staliniens comme les trotskystes s'étaient efforcés de récupérer, la transformant en sainte momifiée du marxisme léniniste.

Guérin trouva donc dans la figure de Rosa Luxemburg un point d'appui pour démontrer que l'on pouvait être "marxiste" sans être léniniste, et même en se situant, comme Rosa, contre Lénine. Ce qui, pour bien des militants "marxistes", était proprement renversant.

## Pour un matérialisme sans économisme

Mais que reste-t-il de Marx lorsqu'on l'a séparé de Lénine, et de ce qui, chez le Marx autoritaire, préfigurait Lénine ? Une approche du monde et de la société; la "théorie révélatrice du capital"; une conception de l'histoire et une méthode d'analyse qui mettent en avant, comme autant d'éléments décisifs de compréhension, les modes et les rapports de production, la lutte des classes, et finalement "l'être social" qui modèle les consciences des êtres humains, insérés dans des relations sociales contradictoires; les formes de la production et de la redistribution, qui rayonnent sur tous les aspects de la vie, sur les institutions et sur le politique, sur les pensées et sur les idéologies. Ce marxisme s'arme de la dialectique systématisée par le philosophe Hegel, mais remise, selon l'expression de Marx, "sur ses pieds". C'est-à-dire une dialectique matérialiste. Ce marxisme originel rejette les postures contemplatives, ou attentistes, ou descriptives, en énonçant une philosophie qui n'a de sens que si elle s'incarne dans un combat politique concret.

Mais, se saisissant de ce marxisme originel, Daniel Guérin n'allait agir ni en disciple ni en croyant: « La pensée de Marx et d'Engels est en elle-même assez difficile à appréhender, car elle a passablement évolué au cours d'un demi-siècle de travaux qui toujours s'efforçaient de refléter la réalité vivante de leur temps ». Et de mettre en regard le jeune Marx, qui, « humaniste, est bien différent du Marx de l'âge mûr (...) qui, par la suite, s'enfermera dans un déterminisme scientifique quelque peu rigide ». Le Marx "insurrectionnaliste" des années 1850, et celui qui, par la suite, « s'enfermait dans la bibliothèque du British Museum pour s'y livrer à des recherches étendues et paisibles ». « Le Marx de 1864-1869, jouant, tout d'abord dans la coulisse, le rôle de conseiller désintéressé et discret des ouvriers rassemblés dans la Première Internationale » mais qui « devient soudain, à partir de 1870, un Marx fort autoritaire (...) ». Le Marx qui, dans *La Guerre civile en France*, « assure que la Commune a eu le mérite de détruire l'appareil d'État et de le remplacer par le pouvoir communal n'est pas le même qui, dans *la Lettre sur le Programme de Gotha*, s'efforcera de convaincre que l'État doit survivre, pour une assez longue période de temps, après la révolution prolétarienne ». Face à ce parcours, qui est aussi un modèle de pensée en recherche, hésitante donc, heureusement contradictoire, c'est-à-dire aussi créatrice, Daniel Guérin propose de trouver une source d'inspiration, plutôt qu'un catéchisme à reproduire: « il ne peut être question de considérer comme un bloc homogène le marxisme originel, celui de Marx et d'Engels. Nous devons le soumettre à un examen critique serré et n'en retenir que les éléments qui auraient un lien de parenté avec l'anarchisme. »

## Critiques au marxisme de Marx

En fait de synthèse, on pourrait imaginer une addition "simple": prendre du marxisme l'approche philosophique et la méthode dialectique, et de l'anarchisme social son projet de transformation autogestionnaire de la société. Mais la "synthèse" avec l'anarchisme à laquelle Guérin pensait n'était pas l'accumulation de "ce qui semble bon" chez les uns et chez les autres, ce n'était pas une addition quantitative, mais justement une confrontation dialectique, ne laissant personne intact. Mettre l'anarchisme en résonance avec le marxisme sert aussi à révéler les limites du marxisme — y compris celui de Marx (tout comme cette confrontation ne peut pas épargner l'anarchisme). Le travail critique de Guérin s'exprime dans au moins trois directions: la spontanéité, l'autogestion, l'aliénation.

Selon Guérin, la spontanéité est « une notion spécifiquement libertaire. Nous trouvons, en effet, très souvent les mots "spontané", "spontanéité" sous la plume de Proudhon et de Bakounine. Mais, ce qui est étrange, jamais dans les écrits de Marx et d'Engels, du moins dans leur rédaction d'origine en langue allemande (...) En réalité, Marx et Engels se réfèrent seulement à l'auto-activité (Selbsttätigkeit) des masses, notion plus restreinte de la spontanéité. Car un parti révolutionnaire peut se donner le gant d'admettre, parallèlement à ses activités prioritaires, une certaine dose "d'auto-activité" des masses, mais la spontanéité, elle, risque de compromettre sa prétention au rôle dirigeant. » Ajoutons qu'en pointant cette carence, on questionne tant le projet marxiste que sa méthode. La "spontanéité" c'est aussi la créativité, ce facteur déterminant de l'activité humaine, qui fait que si les hommes sont, certes, contraints et agis par le corset des "déterminations matérielles", qu'ils ont par ailleurs pour partie créées, ils sont en même temps capables de créer des conditions nouvelles, et imprévisibles. Daniel Guérin a su introduire un point de vue critique, mais il n'est sans doute pas allé aussi loin que Bakounine qui, tout en partageant l'option matérialiste et dialectique de Marx et d'Engels, rejetait l'économisme "métaphysique" de Marx, la croyance en un sens de l'Histoire pré-existant à l'action créatrice des hommes.

Seconde pierre dans le jardin, l'autogestion: « Venons-en au dilemme: nationalisation des moyens de production ou autogestion? Ici encore Marx et Engels louvoient. Dans le *Manifeste communiste* de 1848, écrit sous l'influence directe du socialiste d'État français Louis Blanc, ils annoncèrent leur intention de "centraliser tous les moyens de production entre les mains de l'État". Plus tard les deux auteurs parleront d'auto-gouvernement des producteurs ». « Mais il est à souligner que jamais Marx ne scruta dans le détail les voies par lesquelles l'autogestion pourrait fonctionner, tandis que Proudhon lui consacra des pages et des pages. » Une conception déterministe de l'Histoire conduit naturellement à cette erreur, puisque le devenir "socialiste" de la société serait en quelque sorte contenu dans la dialectique "objective" des forces productives et des rapports de production. Il ne s'agirait que d'aider ce futur préécrit à se révéler, sans que n'entrent en jeu de façon déterminante les parts d'imaginaire, de créativité, et même d'irrationnel, qui animent pourtant les actes des acteurs des mouvements sociaux.

Logique avec ce réexamen critique, Daniel Guérin pose naturellement au marxisme la question de l'aliénation. Ainsi note-t-il: « la notion de l'aliénation contenue dans les *Manuscrits* de 1844 du jeune Marx et qui s'accorde fort bien avec le souci de liberté individuelle des anarchistes. » Mais le concept s'efface dans les travaux ultérieurs, et, s'il fut jusqu'au bout partisan de « la fameuse méthode de la dialectique matérialiste-et-historique qui demeure un des fils conducteurs pour la compréhension des événements du passé et du présent ». Daniel Guérin ajoute, en recherchant les termes d'un marxisme libertaire: « une condition est requise toutefois: ne pas appliquer cette méthode rigidement, mécaniquement (...). » La "méthode", il la mettra brillamment à l'œuvre. Fascisme et grand capital<sup>3</sup> est ainsi une sorte de modèle d'analyse historique, claire, magnifiquement articulée, presque trop parfaite. On a pu dire, à posteriori, que l'ouvrage n'avait pas suffisamment restitué la dimension irrationnelle du nazisme. Guérin en conviendra lui-même. Mais ce serait lui faire une critique, elle-même bien peu dialectique, que d'ignorer le moment où cette analyse fut produite. En 1936, si la nature antisémite du nazisme était incontestable, il n'avait pas encore montré jusqu'à quel degré d'horreur il allait se porter. Il s'agissait alors pour Daniel Guérin d'éclairer une bonne partie de la gauche, encore aveuglée sur la gravité du danger, en démontrant les liens qui unissaient le fascisme au capitalisme, et ses analyses restent, en ceci, très éclairantes. De son étude de la Révolution française, Guérin sut ensuite induire une analyse singulière, *La Lutte de classes sous la première République*<sup>4</sup>, où le rôle des acteurs plébéiens et prolétariens était nettement dégagé, avec leurs aspirations spécifiques, distinctes de celles de la bourgeoisie révolutionnaire et de ses leaders, les Robespierre ou les Danton.

Celui qui appelait à une synthèse de l'anarchisme et du marxisme était donc l'un des plus brillants marxistes de son époque. Mais toute l'œuvre de Daniel Guérin est travaillée par une tension elle-même dialectique. D'un côté, il y a un matérialisme exigeant, cherchant toujours à débusquer les signes de la lutte des classes, et les effets, sur les choix des hommes, des conditions de production. D'un autre côté, rares furent ceux qui contribuèrent comme lui à relier, non seulement dans les livres mais également dans les engagements concrets, le refus de l'exploitation et celui de l'aliénation. Aux côtés des colonisés, des Noirs américains, et bien sûr des homosexuels, il transgressait en acte le "marxisme" vulgaire, et militait pour une "Révolution globale", émancipatrice non seulement des exploités mais de tous les aspects personnels et collectifs de la vie humaine. En ceci, le "marxisme libertaire" de Guérin était une sorte de préfiguration des aspirations de mai 68, et, maintenant, il nous propose peut-être la seule posture "marxiste" possible, à la charnière de ces deux siècles, quand penser l'Histoire et la politique sans poser la question de l'aliénation et de l'autonomie n'est plus possible, mais quand, également, juger du monde qui nous entoure sans en analyser les ressorts sociaux et la quête constante des profils serait une fumisterie.

## Dégager l'anarchisme des vieux dogmes

Mais si l'option libertaire choisie par Guérin le conduisait à soumettre le marxisme à l'épreuve de la critique, il n'allait pas non plus épargner l'anarchisme. En 1984, dans l'avant-propos de son livre *A la recherche d'un communisme libertaire* 5, il traçait son parcours à grands traits : « Mon virage libertaire passa par des phases successives : d'abord enjermé dans ce que j'appellerais un anarchisme classique, qui s'exprima dans *Jeunesse du socialisme libertaire* (1959), puis *L'Anarchisme, de la doctrine à la pratique* (1965) et, simultanément, *Ni Dieu ni Maître, anthologie de l'anarchisme*, où,

« L'anarchiste  
dénonce plus  
âprement que ne le  
fait le socialisme  
"autoritaire" la dupe-  
rie de la démocratie  
bourgeoise »

L'Anarchisme

aux côtés de Bakounine, place était faite à Stirner, Proudhon, Kropotkine, Malatesta et beaucoup d'autres. Ensuite, prenant quelque distance vis-à-vis de l'anarchisme classique et ne tournant plus le dos à mes précédentes lectures marxistes, je publierai *Pour un marxisme libertaire* (1969), dont le titre, j'en conviens, prêtera à confusion et choquera mes nouveaux amis libertaires. Enfin, au lendemain de la tempête révolutionnaire de Mai 68, où je plongeai jusqu'au cou, je rejoindrai le Mouvement communiste libertaire (MCL) autour d'un Georges Fontenis revenu de ses écarts autoritaires. Mes options organisationnelles ultérieures seront l'Organisation communiste libertaire (OCL), première et seconde manière ; enfin, et jusqu'à aujourd'hui, l'Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL) 6.

Pendant un quart de siècle, je me suis donc réclamé, et me réclame toujours, du socialisme ou communisme libertaire (le vocable anarchisme me paraît trop restrictif et je ne l'adopterais que s'il était complété par l'épithète "communiste"). Un

communisme libertaire différent, ô combien, de l'utopie propagée sous la même étiquette par l'école de Kropotkine, devant l'ère de l'abondance, tout comme celle propagée en Espagne par Isaac Puente, partant de la patria chica andalouse, et malencontreusement reprise par le congrès de la CNT à Saragosse, à la veille du putsch franquiste. La spécificité du communisme libertaire, tel que j'en esquisse les contours, est intégrationniste et non microcosmique, elle se voudrait synthèse, voire dépassement, de l'anarchisme et du meilleur de la pensée de Marx. »

Dangereuse pour l'orthodoxie marxiste, l'option de Daniel Guérin l'est aussi aux yeux des catéchistes anarchistes, parce qu'elle invite à une relation non sectaire avec les "marxistes", en s'appuyant sur des exemples comme celui de Bakounine, qui fut, comme Marx, un "hégélien de gauche", et qui introduisit *Le Capital* en Russie en commençant sa traduction, mais aussi parce que cette orientation bat en brèche le mode de pensée régressif des anarchistes traditionalistes, qui s'imaginent pouvoir formuler une "doctrine" anarchiste invariante, qu'il n'y aurait plus qu'à anonner à travers les temps, jusqu'à ce que Révolution s'en suive. Il faut bien l'avouer, Daniel Guérin nous surprenait toujours par quelque trait de non dogmatisme. Dans les années soixante-dix, si marquées, dans nos rangs et pas seulement dans les groupes léninistes, par de l'aveuglement et du sectarisme, Daniel nous déstabilisait souvent. Ainsi, jeunes communistes libertaires que nous étions, dans l'Organisation révolutionnaire anarchiste, où nous l'avions rencontré, puis durant les premières années de l'UTCL, où il nous avait rejoint, nous pâlissons quand il faisait l'éloge d'un Proudhon dont il disait : "Oui et non" quand nous disions : "Non et non", puis blêmissions, quand il citait un Stirner que nous honnissions — sans vraiment l'avoir lu — puis devenions livides, quand il dialoguait avec des sociaux-démocrates, et enfin, pratiquement liquides, quand il valorisait, sans les approuver, la révolte des militants d'Action directe.

43

### • Un point de ralliement vers l'avenir •

L'hypothèse de Daniel Guérin, cette émergence à venir d'une nouvelle forme de socialisme qui emprunterait tant à l'anarchisme qu'au marxisme, a été forgée dans les années 50, et elle est le produit d'un cheminement qui remonte sans doute, chez son auteur, aux premières années de ses engagements, dans les années 20 et surtout 30. C'est dire que la question de son actualité ou de sa caducité est bien posée. En 1984 — il avait alors 80 ans —, il dressait un bilan lucide et ouvert : « Au soir de ma vie, je ne puis certes me vanter d'avoir entrevu, sinon dans ses grandes lignes, la cristallisation définitive d'une synthèse aussi informelle et malaisée. H. E. Kaminski, dans sa biographie de Bakounine (1938), estimait qu'elle est nécessaire et même inévitable, mais que ce serait au futur, moins qu'au présent, de la formuler. Elle devrait surgir de tempêtes sociales au contenu novateur, dont nul aujourd'hui ne peut se targuer de détenir la recette. Au surplus, je crois être, à part mon engagement militant, davantage un historien qu'un théoricien. Il me paraît fort présomptueux de trancher, entre autres, quels aspects de l'anarchisme et de la pensée flottante de Marx seraient ou non conciliables. Le communisme liber-

taire n'est encore qu'une approximation et non un dogme ne varietur. Il ne peut, me semble-t-il, se définir sur le papier, dans l'absolu. Il ne saurait être une ratiocination du passé, mais bien plutôt un point de ralliement vers l'avenir. La seule conviction qui m'anime est que la future révolution sociale ne sera ni de despotisme moscovite, ni de chlorose social-démocrate, qu'elle ne sera pas autoritaire, mais libertaire et autogestionnaire, ou, si l'on veut, conseilliste ».

Si l'on reprend la formule de Guérin, si l'on considère le communisme libertaire comme un "point de ralliement" et comme une synthèse dont l'accomplissement est projeté dans l'avenir, alors on s'approchera peut-être d'une méthode opérante, qui pourra nous aider à mettre, aujourd'hui, quelque chose en mouvement.

Synthèse, mais dont il n'est plus possible de limiter le champ d'investigation aux seuls marxisme et anarchisme. Ce sont toutes les pensées et tous les courants critiques dont il faudrait tenir compte. Point de ralliement, parce que le courant révolutionnaire de demain ne sera pas le produit d'un développement linéaire des courants se réclamant aujourd'hui explicitement d'un communisme libertaire, mais le résultat de convergences issues de plusieurs courants. La "synthèse" ne s'opérera pas seulement dans le monde des idées, elle sera aussi la synthèse concrète, le ralliement concret d'individus et de groupe concrets qui se rapprocheront à l'échelle du monde entier, et qui formeront l'ossature d'une alternative libertaire de masse à la social-démocratie et au "communisme" autoritaire. C'est-à-dire que des pans entiers des militances qui agissent aujourd'hui sous des drapeaux non libertaires, des militants socialistes, communistes, trotskystes, écologistes, seront concernés par une dynamique d'élaboration / recomposition faisant du communisme libertaire, selon la formule de Guérin, son "point de ralliement", aux côtés d'anarcho-syndicalistes, de syndicalistes révolutionnaires, de libertaires.

Dans ce processus, qui sera l'avenir, ou le rebond sous une forme renouvelée, de la synthèse préconisée par Daniel Guérin, les militants marxistes seront bien évidemment un élément majeur, parce qu'aujourd'hui encore, le présent portant les marques du passé, la très grande majorité des militants anticapitalistes sont de formation marxiste. Nombre de ces militants ont devant eux un dur travail de deuil. Il leur faudra, à l'exemple de Guérin, séparer Marx de Lénine et de Trotsky. Il leur faudra rompre avec le léninisme, avoir le courage de détruire les icônes, mais aussi abandonner des concepts "clés" tels que le rôle dirigeant du parti ou l'État comme mode de centralisation dans une société socialiste, et il leur faudra faire ces ruptures alors que la bourgeoisie reste idéologiquement à l'offensive, c'est-à-dire à un moment où la tentation est forte de se replier vers la défense des vieux dogmes, ou encore d'abandonner toute perspective révolutionnaire et de revenir, même par des détours, vers une matrice social-démocrate.

Le travail de deuil n'épargnera pas les militants libertaires. Et il ne s'agira pas seulement d'abandonner les vieux oripeaux d'un anarchisme traditionnel. Il va falloir entrer dans un âge adulte. Comprendre, en s'aidant de la bonne vieille dialectique, que le pouvoir et la délégation de pouvoir sont des traits inhérents à toute société humaine et à toute forme d'organisation collective, du moins pour l'époque présente et immédiatement à venir, et qu'il est donc vain de s'enivrer

avec des vues de l'esprit aussi belles qu'impraticables, qu'il faut au contraire penser pouvoir et contre-pouvoirs, autogestion et délégation sous influence de cette autogestion, décentralisation et centralisation nécessaires, non pas pour jeter par-dessus bord l'exigence libertaire au nom du "réalisme", mais pour proposer un positionnement libertaire crédible et opérant. L'abolition de l'État ne peut tenir lieu de projet de société. Il faut dire clairement qu'à la place de l'État nous proposons une autre forme de centralisation, la Fédération autogérée, qui, bien que fondamentalement basée sur le mandat impératif donné par tous les citoyens sur les grandes décisions, et sur une très large décentralisation, comporte encore des aspects d'élection, de délégation de pouvoir, et, sous des formes que l'Histoire et les expériences détermineront, de coercition, lorsqu'il s'agira d'imposer à ceux qui s'y refuseront ce qu'une société nouvelle établirait comme juste, ou comme nécessaire à l'intérêt collectif. En cette fin de siècle, avec notamment la terrible épreuve de la "solution finale" derrière nous, nous ne pouvons plus nous illusionner sur une humanité spontanément et universellement bonne, qui se révélerait telle en tout et partout, dès les premiers jours d'une Révolution. La question est bien de penser une société nouvelle où l'exigence libertaire tendrait à modeler tous les rapports sociaux et toutes les institutions, mais sans prétendre au dogme irréel d'une "Anarchie" (ou d'un "Communisme") pure et sans contradiction. Bref, à travers l'élaboration d'un projet libertaire nouveau, il s'agira bien, comme nous le proposait Daniel Guérin, d'opérer une "synthèse" qui sera également un "dépassement", tant du meilleur de Marx que de l'anarchisme.

1. On trouve ce texte en annexe dans l'édition de son livre, *L'Anarchisme*, Folio, Essais.

2. *Rosa Luxemburg et la spontanéité révolutionnaire*, Daniel Guérin, Flammarion, 1972, Spartacus, 1982.

3. *Fascisme et grand capital, Italie-Allemagne*, Gallimard, 1936, Maspero 1965, 1969.

4. *La Lutte des classes sous la Ire République*, Gallimard, 1946, 1968.

5. *A la recherche d'un communisme libertaire*, Spartacus, 1984.

6. L'Union des travailleurs communistes libertaires, avec son journal, *Lutter !*, est fondée en 1976 (Daniel Guérin la rejoindra en 1979), elle participera très activement à la constitution d'Alternative libertaire, où elle se fondera.

## La richesse du fonds Guérin

Daniel Guérin ne nous a pas seulement laissé des livres et des articles. La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de Nanterre conserve et met à disposition des chercheurs un fonds composé de ses archives personnelles et militantes, d'une richesse exceptionnelle.

La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) est une mine pour les historien(ne)s et pour les militant(e)s qui souhaitent consacrer des travaux de recherche à l'histoire du mouvement ouvrier international du XX<sup>e</sup> siècle. Par la richesse de son fonds de livres, de ses collections de journaux et de ses fonds d'archives privés, la BDIC est un des rares établissements publics avec l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam à accueillir les archives de militants et d'organisations du mouvement ouvrier international. A titre d'exemple, on citera les fonds : des *Cahiers Spartacus* fondés par René Lefeuvre (militant de la Gauche révolutionnaire du Parti socialiste de l'entre-deux guerres), de la Quatrième internationale entre 1944 et 1968, de Pierre Frank et Michel Raptis dit Pablo (deux des dirigeants historiques de ce courant), de l'UNEF et de la MNEF sur la période 1929-1965, de *Tribune socialiste* (l'hebdomadaire du PSU), de Mémoire de 68 qui procède de l'initiative d'anciens maoïstes et rassemble des archives de tous les courants d'extrême gauche de 1965 à 1975, du Parti communiste marxiste léniniste français (PCMLF) et du Parti communiste révolutionnaire marxiste léniniste (PCRML). On trouvera aussi les fonds consacrés à Lip, les Comités d'action lycéens, le féminisme, sur l'université Paris VIII Vincennes ou encore sur l'organisation Vive la Révolution (maoïste spontanée). Enfin, parmi les fonds des mouvements d'autres pays, on citera tout particulièrement le fonds de la Confédération ouvrière bolivienne (COB, syndicat unique de tendance syndicaliste révolutionnaire) sur la période qui va de 1952 à nos jours, ou encore le fonds Demetrios Vlandas, ancien dirigeant du Parti communiste grec, chef de l'état major de l'armée démocratique pendant la guerre civile.

A l'issue de cette longue mais nécessaire énumération, on comprendra un peu mieux pourquoi Daniel Guérin avait pris

la décision de léguer ses archives militantes à la BDIC.

Il faut citer ici le remarquable travail d'archivage et de présentation effectué par Guérin lui-même jusqu'en 1979, puis dans les années 89-92 par deux étudiants ainsi que par la conservatrice Geneviève Dreyfus-Armand qui a beaucoup donné de sa personne pour la concrétisation de ce projet.

Ces archives représentaient donc un volume de 21 mètres carrés avec un classement préalable de Daniel Guérin qu'il s'agissait de respecter en établissant un système de concordance. Les thèmes en sont extrêmement divers, compte tenu de la personnalité, des centres d'intérêts et de l'activité de Daniel Guérin. Outre toutes ses œuvres (éditions françaises et traductions), le fonds se compose d'archives relatives au mouvement ouvrier (notamment les courants libertaires et socialistes de gauche de l'entre-deux guerres), aux problèmes majeurs du XX<sup>e</sup> siècle (fascisme, antifascisme, colonialisme, anticolonialisme...), aux mouvements d'émancipation ainsi que d'une abondante correspondance avec des politiques (Trotsky, Marceau Pivert, Karl Korsch, Guy Debord...), syndicalistes et les écrivains les plus divers (Colette, Mauriac...).

Les archives sont divisées en deux grands ensembles :

– la partie "archives" – désignée ainsi par Daniel Guérin – correspond à tous les documents rassemblés par ses soins au cours de sa vie militante ou d'historien et comprend environ 800 dossiers regroupées autour des thèmes suivants :

- 1) Arts et littérature
- 2) Sexualité
- 3) Autobiographie
- 4) Mouvement ouvrier
- 5) Fascisme et antifascisme
- 6) Révolution française
- 7) Etats-Unis
- 8) Colonialisme et anticolonialisme
- 9) Armée et antimilitarisme
- 10) Divers

– la partie "mémoires", chronologique, correspond aux archives relatives à la vie militante et personnelle de Daniel Guérin. Enfin la liste du don Daniel Guérin est consultable à la cote F pièce Rés 551.

par Laurent Esquerre

## Bibliographie

### Œuvres de jeunesse

- **Le Livre de la dix-huitième année**, Paris Albin Michel, 1922. Poèmes
- **L'Enchantement du Vendredi Saint**, Paris, Albin Michel, 1925. Roman
- **La Vie selon la chair**, Paris, Albin Michel, 1929. Roman

### Adaptations théâtrales

- **Le grain sous la neige**, d'après Ignazio Silone, Editions mondiales, 1961.
- **Vautrin**, d'après Balzac, La Plume d'or, 1962.

### Art et littérature

- **Préface à "La vie du théâtre"**, Julian Beck, Paris, Gallimard, 1978.
- **Préface à "Les Déserteurs"**, A. Van Parys, Paris, Balland, 1971.
- **Préface à Oviré, écrits d'un sauvage**, Paul Gauguin, Paris, Gallimard, 1974, 1989.
- **Paradoxes sur la littérature**, long texte qui est paru entre septembre et novembre 1954 dans *France-Observateur*
- **L'Évolution politique de Lamartine, du légitimisme à la révolution de 1848**, thèse entamée en 1922 et soutenue en 1925 à l'École libre des sciences politiques. Lamartine est présenté comme un précurseur du socialisme. (Non publiée)
- **Anna de Noailles princesse des poètes**, texte d'une conférence donnée à Beyrouth entre 1927 et 1929, témoignage de l'admiration qu'il vouait au poète. (Non publié)

### Textes autobiographiques

Les différents ouvrages qui composent l'autobiographie de Daniel Guérin ne sont pas tous de même nature. Certains relèvent plus de l'introspection, d'autres de l'interprétation historique. Bien entendu, cela est fonction du degré d'implication de l'auteur dans l'actualité sociale et poli-

tique aux différentes étapes de sa vie.

- **Un jeune homme excentrique** Essai d'autobiographie, Paris, Julliard, 1965. Première version - épurée par l'éditeur, notamment des passages relatifs à sa vie intime - de ses mémoires (1904-1930 environ). L'édition est donc plus conforme aux intentions premières de Daniel Guérin :
- **Autobiographie de jeunesse**, d'une dissidence sexuelle au socialisme, Paris, Belfond, 1972.
- **Front populaire, révolution manquée ?** Paris, Julliard, 1963 ; Maspéro, 1970, 1976 ; Actes Sud, 1997. La première édition contient une série de photos des acteurs de la mouvance pivertiste au sein de laquelle il militait entre le début des années 30 et 1939, époque qui clôture l'ouvrage.
- **Le Feu du sang**, autobiographie politique et charnelle, Paris, Grasset, 1979. Dernière partie de ses mémoires qui couvre la période 1939 - fin des années 50. Une annexe comporte quelques textes importants rédigés par l'auteur durant cette période.
- **Eux et lui**, illustré par André Masson, Monaco, Editions du Rocher, 1962. Courte tentative d'introspection reprise dans le recueil suivant :
- **Son testament**, Paris, Encre, 1979. Recueil de textes consacrés surtout à son homosexualité, rédigés à différentes époques pour différentes revues.
- **Homosexualité et révolution**, Paris, Le Vent du ch'min, 1983. Petite brochure qui n'est pas à proprement parler autobiographique mais qui expose, comme l'annonce son titre, l'axe essentiel de la réflexion de Daniel Guérin sur lui-même et sur son itinéraire militant, à savoir l'imbrication intime de sa double dissidence, sexuelle et politique.

### Révolution française

- **La Lutte de classes sous la Première république (1793-1797)**, deux tomes. Paris, Gallimard, 1946, 1968. Ouvrage le plus stimulant de Daniel Guérin. L'édition de 1968 est augmentée de textes "com-

pléments" qui précisent la démarche de l'auteur et tentent de répondre aux critiques suscitées par la polémique.

- **Bourgeois et bras nus, 1793-1795**. Paris, Gallimard, 1973. L'abrégé du précédent.
- **La Révolution française et nous**, Paris, Maspéro, 1976. Texte rédigé en 1944, initialement voué à tenir lieu de préface à l'étude sur la Révolution française. Daniel Guérin a finalement abandonné le projet - au profit d'une introduction plus centrée sur le sujet - car les considérations de ce petit texte débordent la stricte problématique de la Révolution française pour aborder celle de la dialectique des mouvements de masse et de ses avant-gardes.
- **Controverse sur la Révolution française**, texte paru dans *les Cahiers Bernard Lazare* (n° 119-120, 1987, pp. 58-81) qui synthétise ses thèses sur la Révolution française et ses réponses aux critiques.
- **Préface à "Les Enragés dans la Révolution française"**, Maurice Dommanget, Paris, Spartacus, 1987.

### Anarchisme, communisme libertaire, conseilisme

- **Jeunesse du socialisme libertaire**, essais, Paris, Rivière, 1959. Compilation de textes axés autour de la problématique centrale du socialisme selon Daniel Guérin - l'opposition irréductible entre le socialisme jacobin (léninisme) et le socialisme antiautoritaire, antagonisme présent dès la Révolution française - et sur l'explication d'une intuition (plus qu'une théorie) intime et profonde, celle de la nécessaire synthèse du marxisme et de l'anarchisme. Le recueil est remanié et augmenté par la suite, sans que son contenu soit fondamentalement renouvelé, dans deux éditions postérieures :
- **Pour un marxisme libertaire**, Paris, Laffont, 1969.
- **A la recherche d'un communisme libertaire**, intervention faite au colloque de Turin, "Anarchici e anarchia nel mondo contemporaneo". Un recueil des actes a paru chez L. Einaudi en 1971 (pp. 442-457). Ce texte synthétise sa vision du

communisme libertaire. Daniel Guérin avait en outre projeté la rédaction d'un ouvrage plus substantiel sur le communisme libertaire. L'ébauche de son travail se trouve à l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam.

- **L'Anarchisme, de la doctrine à la pratique**, Paris, Gallimard, 1965; 1976, 1981, 1987.

Le "best-seller" de Daniel Guérin. Les éditions de 1981 et 1987 comprennent deux essais supplémentaires : **Anarchisme et marxisme** et **Compléments sur Stirner**.

- **Ni Dieu, ni Maître**, anthologie de l'anarchisme, Lausanne, La Cité-Lausanne, 1965  
Maspéro, 1970, 1973, 1974, 1976. L'édition Maspéro comprend quatre tomes. En outre, l'iconographie contenue dans l'édition initiale a disparu. Autre ouvrage célèbre de Daniel Guérin, utile aux militants qui découvrent, avant mai 68, des auteurs et des textes jusque-là inédits.

- **Proudhon oui et non**, Paris, Gallimard, 1978. L'ouvrage contient des textes inédits de Proudhon sur la Révolution française.

- **Rosa Luxembourg et la spontanéité révolutionnaire**, Paris, Flammarion, 1971; **Spartacus**, 1982. Composé d'une partie interprétative (axée sur la question de la synthèse marxisme-anarchisme dont Daniel Guérin perçoit les linéaments chez certains penseurs et militants révolutionnaires des époques antérieures, dont Rosa Luxembourg) et d'un choix de textes.

- **Préface de La Révolution russe en Ukraine**, Nestor Makhno, Belfond, 1970.

- **Préface à Le Socialisme en France**, Rosa Luxembourg. Paris, Belfond, 1971.

- **Préface à Sur la Deuxième Guerre mondiale**, Léon Trotsky. Paris, Le Seuil, 1974.

## Fascisme

- **La Peste brune**, Paris, Maspéro, 1965, 1969, 1976; **Spartacus**, 1997. L'ouvrage se divise en trois parties.

La première est une courte analyse du fascisme rédigée en 1954 et publiée séparément en brochure l'année suivante sous le titre,

**Quand le fascisme nous devançait**, puis de nouveau en 1960 **Quand le fascisme et la guerre nous devançait**.

La seconde, **Avant la catastrophe**, est le récit de son premier voyage en Allemagne (1932), son expérience des auberges de jeunesse et de la jeunesse allemandes : il ne s'agit pas du texte initial (**La Peste brune a passé par là**, publié sous forme d'épisodes dans différents périodiques) mais d'une retouche postérieure exécutée afin de préserver la cohérence du recueil.

La troisième, **Après la catastrophe**, relate son périple dans l'Allemagne nazifiée entre juin et juillet 1933.

- **Fascisme et grand capital, Italie-Allemagne**, Paris, Editions de la Révolution prolétarienne, 1936; Maspéro 1965, 1969, 1971. Première tentative d'analyse globale du phénomène fasciste, ses thèses ont constitué pendant longtemps les fondements théoriques de l'appréhension du phénomène fasciste au sein de l'extrême gauche française. Critiqué par la suite pour son caractère réducteur, entaché il est vrai d'économisme, il n'en a pas moins fait date.

## Anticolonialisme

- **Au service des colonisés**, Paris, Editions de Minuit, 1954.

Collection d'articles rédigés entre 1927 et le début des années 50. Ce recueil est remanié et étoffé dans l'édition suivante :

- **Ci-gît le colonialisme**, Algérie, Inde, Indochine, Madagascar, Maroc, Palestine, Polynésie, Tunisie. Témoignages militants, Paris, Mouton-La Haye, 1973.

- **Les Antilles décolonisées**, Paris, Présence africaine, 1956, 1986. Avec une préface d'Aimé Césaire.

- **L'Algérie qui se cherche**, Paris, Présence africaine, 1964. Le texte est refondu et augmenté dans l'édition de 1979.

- **L'Algérie caporalisée ?** Paris, EDI, 1965. Inclus dans **Ci-gît le colonialisme**.

- **Quand l'Algérie s'insurgeait**, 1954-1962. Paris, La Pensée sauvage, 1979.

- **Les Assassins de Ben Barka, dix ans d'enquête**, Paris, Guy Authier, 1975.

Une nouvelle édition paraît sept ans plus tard, fruit d'une investigation plus approfondie :

- **Ben Barka, ses assassins, seize ans d'enquête**, Paris, Plon, 1982.

- **Ben Barka, ses assassins**, Syllepse, 1991.

- **Préface à Autobiographie de Malcom X**. Paris, Grasset, 1964.

## Etats-Unis

- **Où va le peuple américain ?** deux tomes, Paris, Julliard, 1950-1951.

Ouvrage de base d'où sont extraits les trois titres suivants :

- **Décolonisation du Noir américain**, Paris, Editions de Minuit, 1963.

- **De l'oncle Tom aux panthères**, Paris, UGE, 1973. Refonte du précédent.

- **Le Mouvement ouvrier aux Etats-Unis**, Paris, Maspéro.

- **Africains du Nouveau Monde**, Paris, Présence africaine, 1984.

## Sexualité

- **Kinsey et la sexualité**, Paris, Julliard, 1955; EDI, 1967.

- **Shakespeare et Gide en correctionnelle ?** Paris, Editions du Scorpion, 1959.

- **Essai sur la révolution sexuelle après Reich et Kinsey**. Paris, Belfond, 1963.

- **Préface à Vers la liberté en amour**, Charles Fourier. Paris, Gallimard, 1975.

- **Entretien avec Daniel Guérin in Paris Gay 1925**, Gilles Barbedette et Michel Carassou. Paris, Presses de la Renaissance.

## Antimilitarisme

- **L'Armée en France** (écrit en collaboration) Paris, Filipacchi, 1972.

## Textes et ouvrages sur Daniel Guérin

Ne sont mentionnés que les titres ayant trait au personnage et à son œuvre (c'est-à-dire que sont exclus les ouvrages où il est simplement fait mention de Daniel Guérin – exemple : la biographie d'Ho-Chi-Minh par Jean Lacouture –, les mémoires mili-

tantes (Victor Serge, Raymond Abellio, Yvan Craipeau, etc.), les histoires du Front populaire ou de l'extrême-gauche pivériste.

- **Questions de méthode**, Jean-Paul Sartre, Paris, Gallimard, 1960.

Critique des aspects économistes de la pensée marxiste à travers l'exemple de l'ouvrage de Daniel Guérin sur la Révolution française, dans la perspective plus générale de la redynamiser au crible de l'existentialisme.

Il serait, en outre, intéressant de recenser toutes les réactions provoquées par la polémique autour du livre de Daniel Guérin.

- **Les Idées politiques de Daniel Guérin**, E. Sanson, 1970.

Travail universitaire mentionné par Jean Maitron dans *Le Mouvement anarchiste en France* (tome 2), sans plus de références.

- **Out of Hiding : the Comradships of Daniel Guérin**, Peter Sedgwick, in *Salmagunds : A quarterly journal of the humanities and social sciences*. Special issue on homosexuality, edited by Robert Boyer and Georges Steiner, June 1982.

Enfin, un article de Marc Kravetz, **Daniel Guérin ou la contestation permanente** a paru en 1969 (sans autre référence).

## EUX ET LUI

Il avait un infini besoin d'aimer, et ne croyait pas à l'amour, et croyait un instant aimer ses *alter ego* successifs. (Il ne pouvait rester seul une seconde et ne laissait s'envoler l'autre que lorsqu'un autre "autre" était venu le relayer.) A la fois uniques et interchangeable, ils étaient tous ses enfants. En leur compagnie, il goûtait au fruit défendu, avec une innocence païenne à peine machiavélique, à peine entamée, contre son gré, par l'interférence épisodique du signe monétaire, avec une ardeur décuplée par la résistance et l'obstacle. Il butinait à droite et à gauche pour allumer chez les autres le feu dont il brûlait, pour les disputer à une accapareuse jeunesse, pour se procurer l'illusion d'être lui-même jeune et désirable, pour se délester de sa haute tension, pour calmer la fièvre que lui donnaient, à peine entrevus, les corps et les visages, les épidermes et les fétiches vestimentaires qui les pimenteraient pour réduire la fréquence de ses extases solitaires, pour compenser le lointain désert d'une impure et trop longue innocence, pour faire la nique aux mauvaises langues et défier les professeurs de vertu, pour sortir de lui-même et tenter d'agrandir le cercle, jamais assez large, de la fraternité, de s'identifier encore un peu plus avec le peuple dont il était sans en être – par goût de l'aventure enfin, du risque et du nouveau.

Daniel Guérin

ONT COLLABORÉ À  
CE NUMÉRO :

Denis Berger  
Miguel Chueca  
Laurent Esquerre  
Georges Fontenis  
Laurent Mubleisen  
Patrice Spadoni  
Jean-Louis Touton

remerciements à :  
Anne-Marie et Gilles  
Béchir Ben Barka  
Michel Dreyfus  
Geneviève Dreyfus-Armand  
Anne Guéria

Alternative libertaire  
commission paritaire n° 72861  
Direct. de public. : A. Crosnier  
Edité par Agora 2000.

R.V.P. impression  
25, rue du 11-October  
45140 Saint-Jean-de-la-Ruelle